

La Méthode Bernadette

ÉDITIONS MATIÈRE



La Méthode Bernadette

images des sœurs Bernadette
montage des images, et texte par Laurent Bruel
préface de François Cheval, postface de Sonia Floriant

ÉDITIONS MATIÈRE
26 boulevard Paul Vaillant-Couturier 93100 Montreuil

La Méthode Bernadette

ouvrage publié avec le concours
du musée Nicéphore Niépce (Chalon-sur-Saône)

ouvrage publié avec le concours
du musée Nicéphore Niépce (Chalon-sur-Saône)

ISSN 1765-7717
ISBN 978-2-916383-04-0
dépôt légal — 1^{ère} édition : septembre 2008

© Éditions Matière, 2008
26 boulevard Paul Vaillant-Couturier
93100 Montreuil, France
tél. : 01 42 87 82 73
www.matiere.org

IMAGÈME
collection dirigée par Laurent Bruel

Cent quarante ans après la Révolution française, cinquante ans après l'insurrection de la Commune, vingt ans après la révolution d'Octobre était inventée et mise au point une méthode de catéchisme d'un genre résolument nouveau. Nonobstant la pauvreté de ses moyens et la modestie de ses origines, la « Méthode Bernadette » prétendait, presque à elle seule, raffermir les bases d'un monde menacé d'en changer. À distance prudente de l'autorité de l'Église, et par un travail acharné, le catéchisme des sœurs Bernadette de Saint François de Sales connut de fait un succès retentissant – succès planétaire qu'aucun catéchisme avant ni après lui ne connut sans doute. À l'approche d'un dernier ébranlement appelé Mai 68, la Méthode Bernadette devait pourtant disparaître soudainement, pour tomber bien vite dans un oubli complet.

Les « images Bernadette » ont été retrouvées il y a peu, lorsque sœur Henriette, la dernière supérieure, nous a ouvert les portes de ce qui fut la « Ruche » de la congrégation, à Thaon-les-Vosges. Sœur Henriette inventoriait alors ce qu'il restait de la Méthode avant de la sceller sous un autel et de la confier, en un geste dramatique, à Dieu et au temps. Devant elle, sur de grandes tables, s'ordonnaient des images de toutes tailles, des bobines de films, des pochoirs, des publications, des coupures de presse, des calques, des plaques d'impression...

Sœur Henriette a eu l'extrême générosité, le courage et la bonté de brusquer pour nous l'élégiaque destin promis à sa chère Méthode. Qu'elle soit très chaleureusement remerciée ici de nous avoir donné accès à l'ensemble des documents et de nous autoriser à les reproduire : sans elle, cet ouvrage n'existerait simplement pas.

Que soient également remerciés le musée Nicéphore Niépce de Chalon-sur-Saône et son directeur, François Cheval, qui ont accepté sans hésiter de relayer notre entreprise et de répondre au vœu de sœur Henriette en accueillant dans leurs collections les documents voués à l'enfouissement – substituant les réserves du musée à la crypte.

Cet ouvrage, donc, afin de refaire quelque peu parcourir le monde aux images Bernadette. Et de le faire, voilà l'inédit, dans la guise d'une bande dessinée. Non qu'il s'agisse ici de faire croire, malgré d'incontestables traits communs avec la BD, malgré même les recours répétés de la « MB » à la narration séquentielle, que celle-ci fut un catéchisme en bande dessinée. Mais que la profusion et la cohérence de ses images, que leurs qualités d'expression, que leur inventivité les autorise à soutenir – mieux : à générer – le récit de leur propre création.

Telle est l'ambition de ce livre : permettre aux images Bernadette de présenter elles-mêmes ce qu'elles furent et ce qu'elles portèrent. En l'occurrence, pas moins qu'une épopée. L'aventure d'une communauté qui durant trente ans a pensé, s'est exprimé, a agi en images. L'épopée Bernadette. La tâche est d'autant plus facilitée (d'autant plus justifiée aussi) que les sœurs ont eu le souci constant de représenter leurs œuvres en général, la Méthode en particulier, à l'aide de leurs images en silhouettes noires.

L'écriture de cet ouvrage s'est ainsi rigoureusement conformée à un principe de montage. Elle a essentiellement consisté à monter les images existantes entre elles, à établir d'un dessin à l'autre les rapports les mieux capables d'évoquer et de mettre au jour la MB. À quelques exceptions, dûment motivées et pointées (voir la note iconographique, page 166), nous nous sommes interdits d'employer d'autres images que les images produites par les sœurs. De même nous sommes-nous interdits de les recadrer ou de les retoucher. Chaque image était à prendre comme un bloc, était à révéler au contact d'un autre bloc – et au contact d'un texte.

Un texte était en effet indispensable, qu'il s'agisse de rendre lisible tel obscur dessin ou telle succession d'images par trop elliptique. Nous nous sommes efforcés d'établir ce texte de la façon la plus concise, la moins bavarde possible : un texte qui ne soit pas une glue destinée à souder les images entre elles, à faire tenir de force le montage, mais qui procède lui aussi par blocs, s'agençant avec plus ou moins de bon-heurts parmi les blocs d'images.

Il est bien certain que l'ensemble, si nous pensons qu'il rend justice à l'extraordinaire création des sœurs Bernadette, qu'il restitue avec authenticité la part la plus vive de leur histoire, est loin de la présenter selon le point de vue qu'elles ont elles-mêmes coutume d'adopter. Ce montage (texte + images) est à voir, est à lire comme une interprétation. Nous ne cachons pas que cette interprétation est orientée dans une certaine direction : on ne revendique pas pour rien de publier la matière...

Ce mouvement de (re)lecture ne saurait être assimilé toutefois à un forçage ou à un détournement. Les images sont là, intactes, chacune intègre, chacune parlant par elle-même et mêlant sa voix à celle des autres en un chœur qu'on ne saurait confondre avec nul autre : à jamais, un chœur d'Église.

L'interprétation proposée par cette présentation en bande dessinée ne se veut nullement exclusive. Elle ne s'avance d'ailleurs pas seule. La préface rédigée par François Cheval, tout comme la postface élaborée par la sémiologue Sonia Floriant sont à prendre comme deux autres tentatives – fort distinctes – de restitution/compréhension de la Méthode Bernadette et de ses contextes (politiques, sociaux, religieux, techniques, voire psychologiques...).

À chacune de ces contributions conviendra, quoique sans doute pour des raisons contradictoires, ces mots enthousiastes de Kasimir Malevitch, à saisir comme un sésame :

J'ai percé l'abat-jour bleu des limitations colorées, j'ai débouché dans le blanc. Camarades aviateurs, voguez à ma suite dans l'abîme [...]. J'ai vaincu la doublure bleue du ciel, je l'ai arrachée [...]. Voguez ! Devant nous s'étend l'abîme blanc et libre¹.

Laurent Bruel

1. Extrait de l'article « Suprématisme » rédigé par Malevitch pour le catalogue de la X^e Exposition d'État intitulée « Création non-objective et suprématisme », organisée à Moscou en 1919, au cours de laquelle, à côté du tableau *Noir sur noir* d'Alexandre Rodtchenko, Malevitch présentait plusieurs tableaux *Blanc sur blanc*.

Elle n'est pas si éloignée l'époque où la fascination pour les « purs » l'emportait. Exaltés, hallucinés, métreurs et ordonnateurs d'avenir ont largement suscité l'adhésion des intellectuels en quête de rédemption. La culpabilité du petit-bourgeois aidant, ces derniers trouvaient là matière à absolu. Gracchus Babeuf, Saint-Just, Marat, l'archéologie de la pureté purificatrice « progressiste », son discours et ses valeurs prennent racine dans la Révolution française. Au même moment, parce que les causes sont identiques, la contre-révolution aristocratique et catholique élabore, en particulier avec Joseph de Maistre, un système de pensée radical et réactionnaire, une utopie d'un genre particulier.

Et si la science historique reconnaît les forces qui ont glissé du conservatisme au fascisme – par la passe antisémite –, les pratiques de reconquête des droites traditionalistes et provinciales sont, elles, moins connues. Elles adoptèrent différentes formes et eurent une vigueur inattendue entre les deux guerres. La Méthode Bernadette est une des réponses les plus originales de la radicalité réactionnaire par l'affirmation des valeurs de combat du christianisme occidental.

Dans le climat de guerre civile précédant le Front populaire, la déchristianisation du monde est considérée comme étant la conséquence principale de l'offensive menée par les forces du mal. Une vaste restauration de la doctrine s'impose, dont les sœurs Bernadette devaient être les ouvrières. Ce combat a une histoire, il en appelle aux dominicains contre les Cathares, aux Versaillais contre les hérétiques communards, au sursaut franquiste contre la république espagnole. La grande peur millénariste s'installe, et avec elle ses tours de défense, ses stratégies.

Les Bernadette, les « petites sœurs de l'usine », dans ce combat, montent en première ligne avec leurs pochoirs contre la « Gueuse », dans l'espérance du royaume de Dieu. Pour elles, le temps n'est plus. Filles de l'expiation du monde, elles sont investies d'une mission divine :

donner un visage et des formes au péché, démasquer le grand mensonge, le socialisme et ses ruses.

L'abbé Bogard, le théoricien et l'activiste de la Méthode Bernadette, le regard glacé du prescripteur sur le monstre, installe petit à petit une étrange utopie concrète dans l'enclave vosgienne ; utopie toute entière dictée par la peur et le ressentiment.

Utopie de la cellule de production autonome et parfaite : là, les sœurs œuvrent matériellement pour la restauration morale et son enseignement. D'origine ouvrière ou paysanne, elles sont tour à tour brodeuses, lingères ou employées au service du patronat local. Au-delà d'une force d'appoint concédée aux maîtres, de la justification du paternalisme des entreprises textiles, la communauté chrétienne s'exhibe comme un modèle exemplaire d'apprentissage. Conséquence de son exemplarité, la communauté des Bernadette est autorisée à renouveler les fondements de l'enseignement chrétien.

La congrégation s'érige en vigile et héraut de l'intégrité familiale et rappelle la primauté de l'Église sur toutes les autres institutions humaines. Enfin, elle prédit, dans une société sans classes où s'épanouiront les vertus du travail, que le salariat et le capital s'effaceront. Rien de cela ne serait possible s'il n'y avait eu ce moment premier de l'annonce faite à sœur Marie de Jésus, « sœur Dessin » – la rencontre avec l'abbé –, qui ratifie les multiples et définitives énonciations et injonctions.

Utopie de l'éducation par le dogme : l'abbé Bogard édifie une structure élaborée et directive de l'apprentissage du catéchisme par la répétition et la visualisation. « *Ut videant* » (« Ce qu'ils doivent voir »), formule une pédagogie qui bannit le doute et écarte les incertitudes. Les convictions, la foi, garantissent la méthode dont le credo repose sur la mémoire rétinienne. C'est la rétine que l'on doit impressionner. La rhétorique complexe, parfois embrouillée, s'arc-boute sur la dichotomie du noir et du blanc qui signifie, certes, le bien et le mal mais valorise essentiellement le savoir symbolique contre la séduction des images modernes.

L'accès à la connaissance suppose que l'on accède par paliers à la révélation, selon l'archétype de l'échelle de Jacob. En cela, le modèle

initiatique reprend les formules éprouvées du totalitarisme ou de l'utopie sectaire. L'absolu se gravit marche après marche. Seuls les élus, les bienheureux, parviennent sans intercession ni médiateur directement à la lumière. Ce principe, la séparation des élus et la masse des catéchumènes à éduquer, présuppose la culpabilité d'origine de ces derniers, leur cécité.

La Méthode Bernadette accepte et relève le défi de la puissance diabolique dans ses apparences nouvelles, les mirages et les simulacres, les artifices trompeurs et les illusions. Elle ne lave pas l'œil, elle le recouvre, elle le submerge, et par cette voie pénètre l'âme qui se rend, épuisée.

L'ambition de la Méthode Bernadette n'a fait que croître jusqu'à vouloir couvrir le monde et l'évangéliser. L'œuvre missionnaire pouvait, en particulier, s'adosser sur les techniques accomplies d'un enseignement adaptable à toutes situations par les recours systématiques et efficaces aux textes courts et à la récitation. L'injection quotidienne de doses procurait aux missions étrangères un manuel aisé d'emploi.

Cependant, la réussite universelle de cette méthode d'enseignement ne se réduit pas à un succès flatteur qui serait la simple conséquence de la capacité d'adaptation du procédé aux besoins moraux et religieux de l'empire colonial français. La Méthode Bernadette soutenait et concrétisait l'utopie universaliste, en germe dans l'annonce faite à sœur Marie de Jésus. L'omniscience affichée de l'ido¹ était l'appendice naturel d'un système visuel qui se déclarait universaliste. La novlangue chrétienne affermissait la construction utopique que la méthode portait en elle, avec ces cercles harmonieux, ces totalités pédagogiques closes qui ne sont pas sans rappeler les cercles de *La Cité du soleil* de Tommaso Campanella (1623).

L'histoire de cette expérimentation va donc au-delà d'un anecdotique récit provincial. Elle vient nous dire que la modernité en prenant la

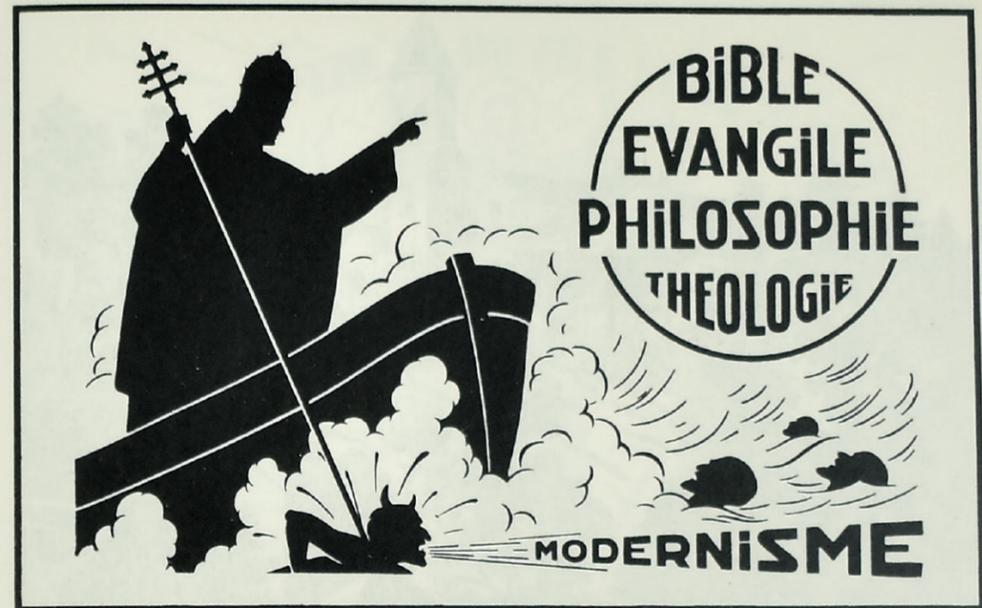
1. Comme la plupart des langues artificielles, l'ido fut inventé vers 1900 pour servir de langue universelle. Selon certaines estimations, il est encore employé aujourd'hui par environ 2000 locuteurs dans le monde. Les sœurs Bernadette soutenaient la diffusion de l'ido par la publication d'une brochure polycopiée à la Maison du bon livre, intitulée *Ido-kontoro*.

forme de l'image mécanique a définitivement chamboulé l'ordre ancien du monde. La photographie et le cinéma en pervertissant l'édifice traditionnel du savoir et de la connaissance se devaient d'être combattus sans concession, par un retour à l'origine, par l'affichage d'un message purificateur, artisanal et sans séductions. C'est ainsi que fut conçue la Méthode : un instrument de lutte absolu et définitif contre la forme élaborée du Malin, l'ère de la reproduction.

François Cheval

*Conservateur en chef des musées Nicéphore Niépce et Vivant Denon
(Chalon-sur-Saône)*

LA MÉTHODE BERNADETTE



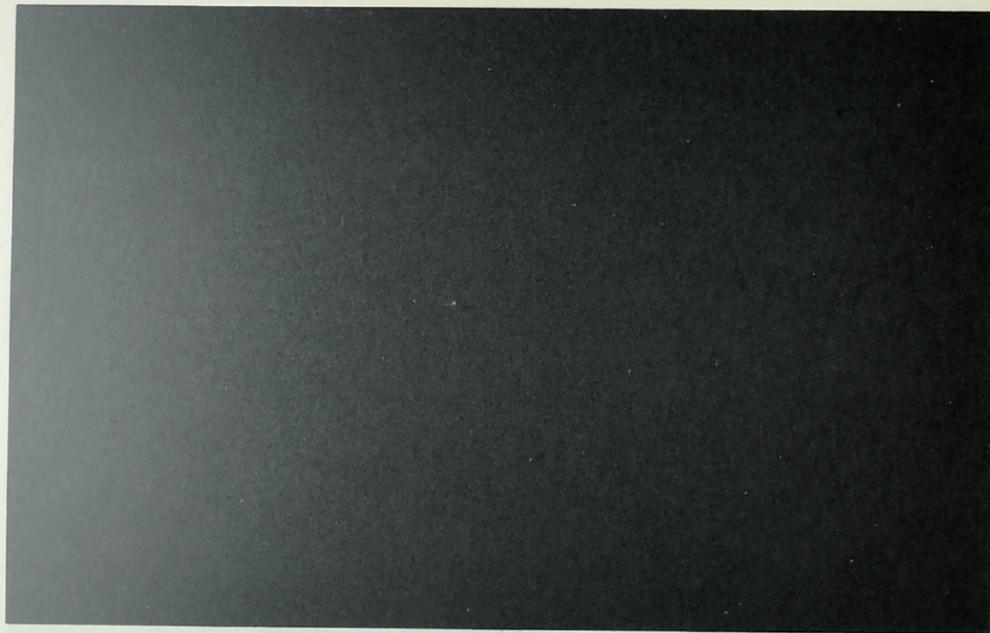
Comme toujours, il y a plusieurs façons de commencer.
Ça pourrait être comme ça.
Dans le vif du sujet.
Ou bien...

**« Il faut que des âmes religieuses
luttent contre l'art matérialiste,
cubiste et communiste. »**

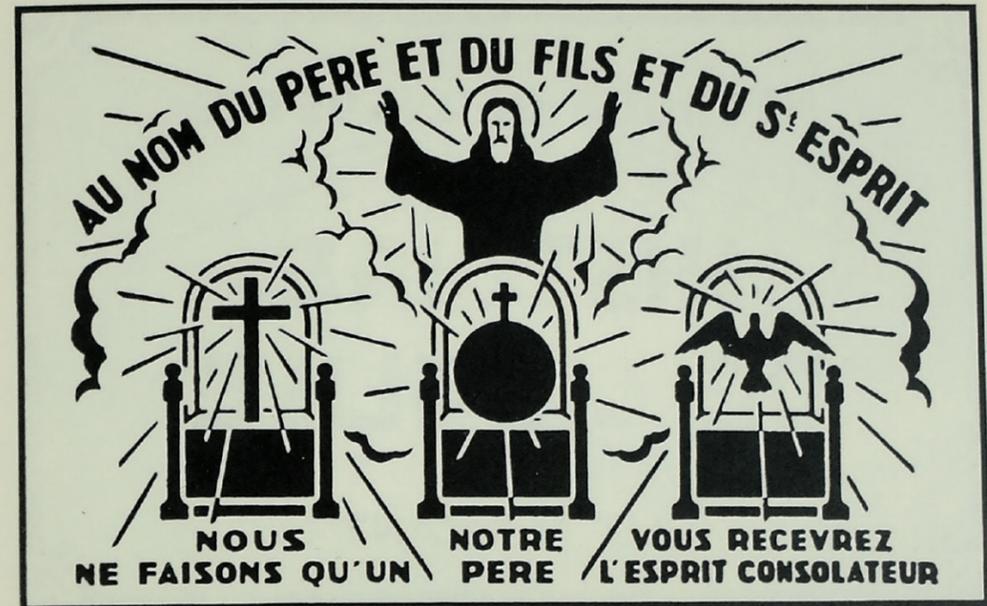
...comme ça, par une citation sur un carton. Comme au temps du cinéma muet.



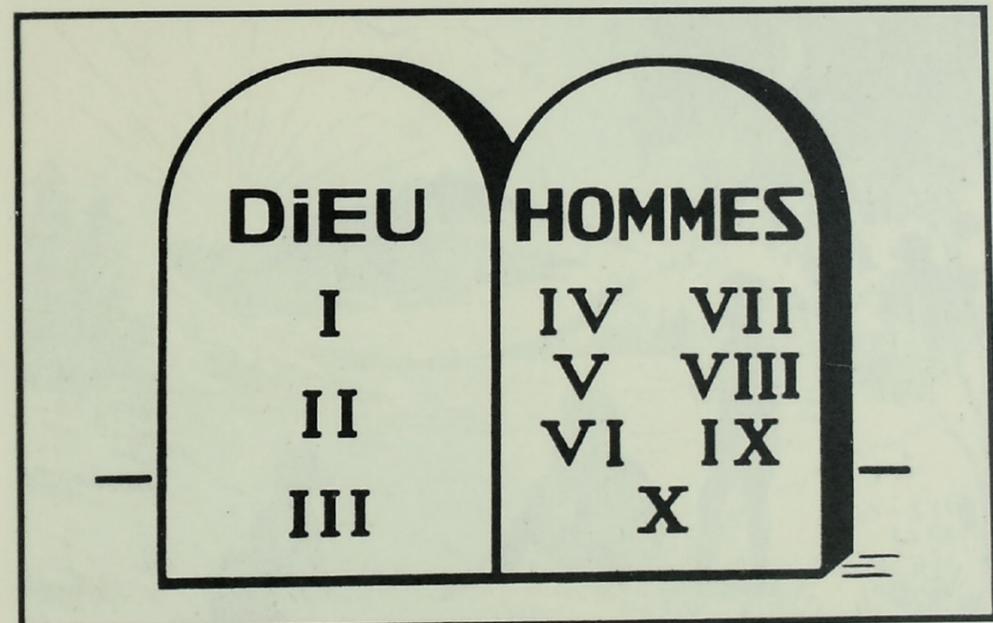
Ou bien encore comme ça.
On poserait le décor, et on ferait mine de raconter une histoire : « Début du XX^e siècle.
Thaon-les-Vosges, en France... »



Plusieurs façons de commencer, alors. Il faudrait trouver la bonne.
Commencer depuis le début. Le tout début.



Démêler les paroles... les images... et les sons.



Poser les choses une à une.

METHODE BERNADETTE

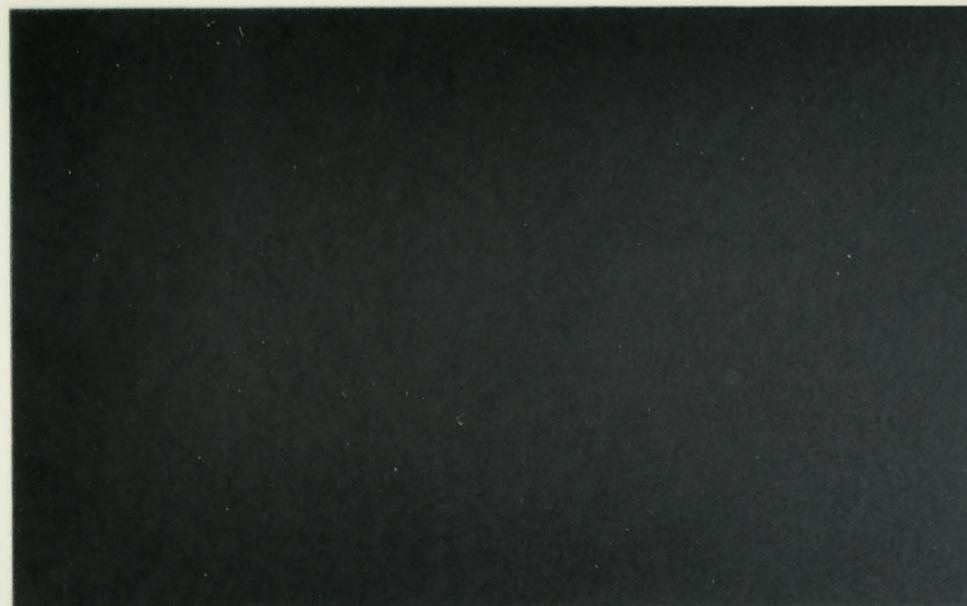
**HISTOIRE
DE L'EGLISE**

.....UT VIDEANT !

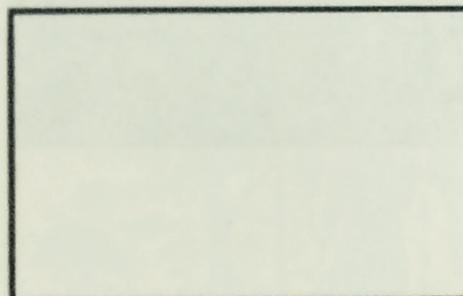
Tout reprendre depuis le début.



Le tout début.



Alors voilà. Au commencement, il y avait l'abîme. Et à la surface de l'abîme, les ténèbres. Et il y eut Lui qui dit : « Que la lumière soit ! ».



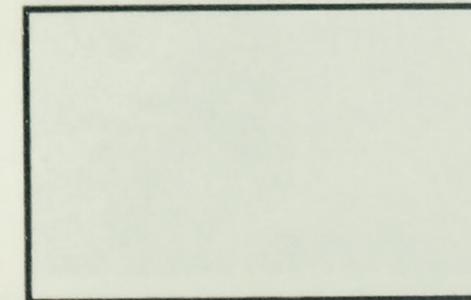
Et la lumière fut.
Alors Il sépara la lumière...



d'avec les ténèbres.
Il appela la lumière « jour », et Il appela les ténèbres « nuit ».



Ainsi il y eut un soir.



Et il y eut un matin : ce fut le premier jour.



Et lui qui sépare tout ça. Lui, c'est Bon Dieu.
Ici, on dit « BD » : on a le goût des codes, des sigles, des abréviations, des numérotations et des matricules.



Alors oui, le commencement est connu.
C'est la suite qui est moins claire.



On ne s'en souvient plus qu'à grands traits,
comme d'un passé douloureux.



On se souvient de ça.



De ça aussi.



De Sodome un peu.
De Gomorre, moins.



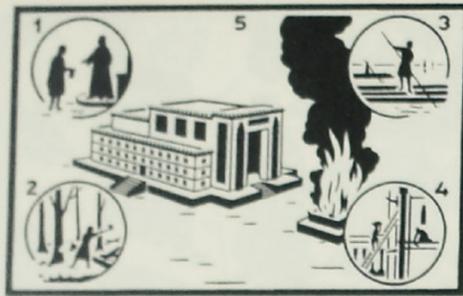
Le berceau trouvé dans l'eau.



Les plaies d'Égypte.



On se souvient surtout des scènes qu'on a vues au cinéma. On a presque oublié qu'au commencement c'était autre chose. C'était pas du cinéma, c'était des scènes de BD. Du temps où BD c'était tout : la gloire, au plus haut des cieux.

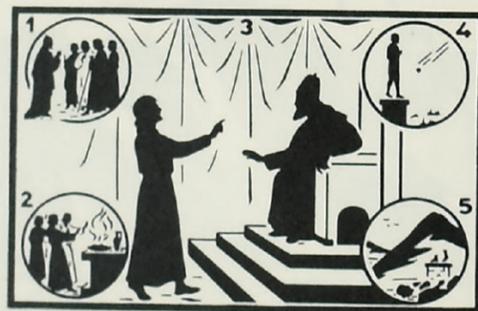


Il faut croire qu'à un moment, les choses se sont compliquées,...

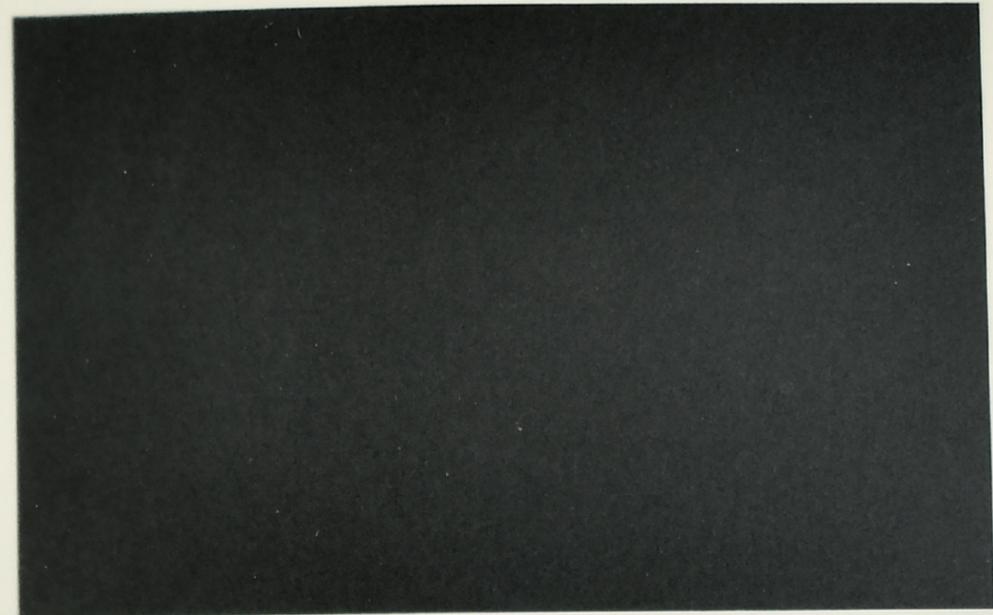
se sont obscurcies.



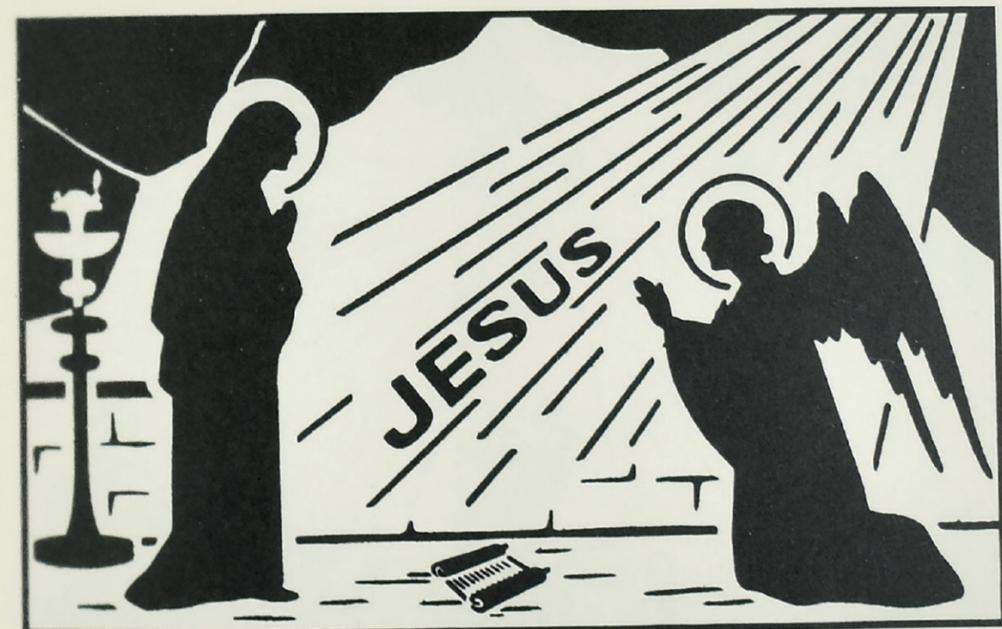
Les événements ont tourné à l'énigme.
Les paroles sont devenues des clichés. Les clichés ont raconté des histoires.



Les histoires ont fini par se ressembler, par s'embrouiller.
Le fil, le fil prodigue s'est perdu.

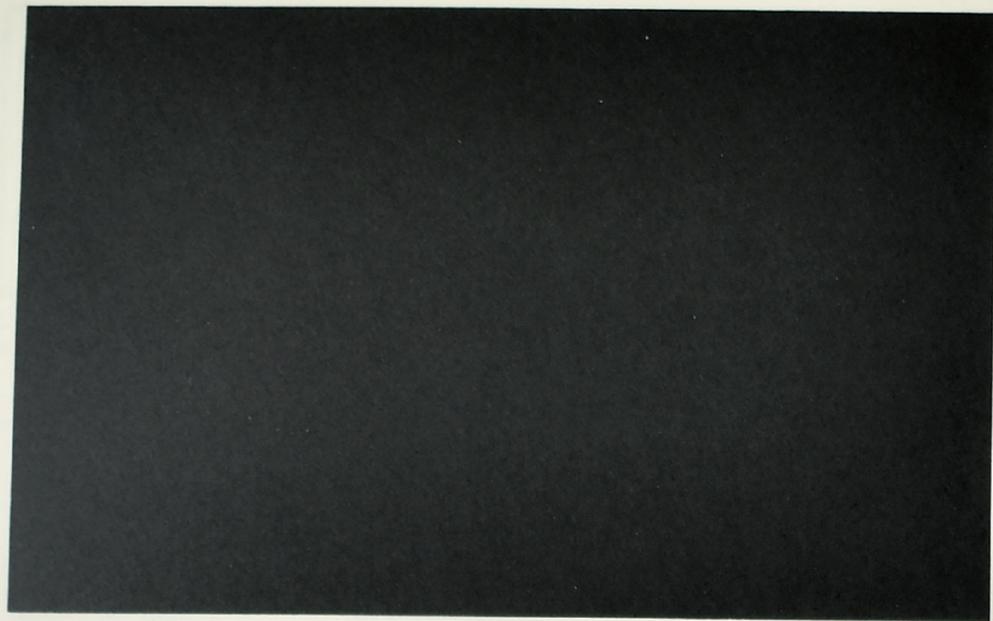


Passent les siècles, nuit après jour, jour après nuit. BD s'absente.
Il n'apparaît plus que de loin en loin.
Oublié tout ça.
Le noir.



Entrecoupé parfois d'un éclair.

Blanc.



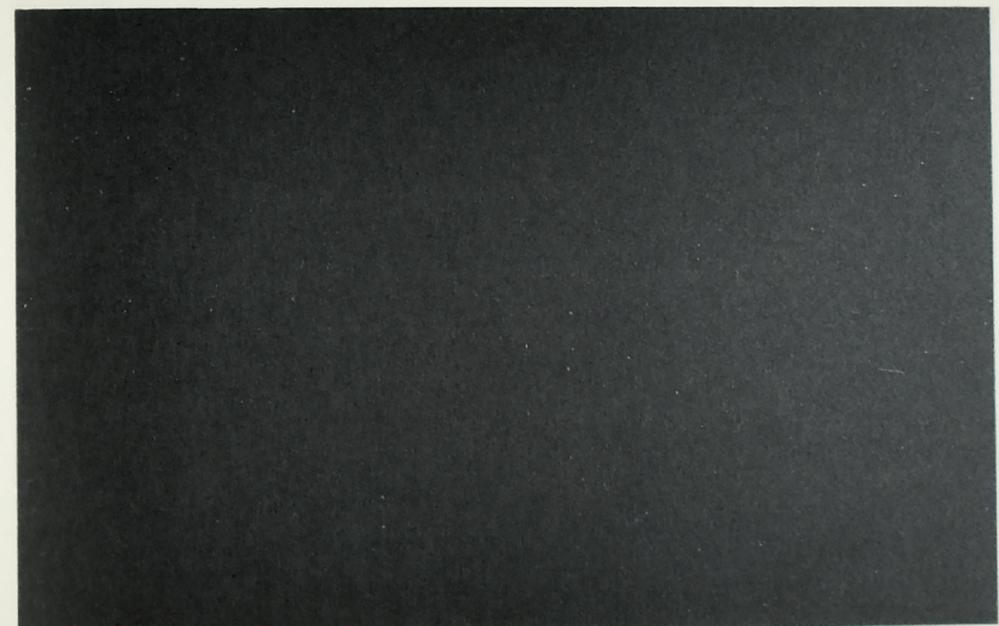
Le noir.



Le blanc.



Le blanc.



Le noir...

Passent mille ans.



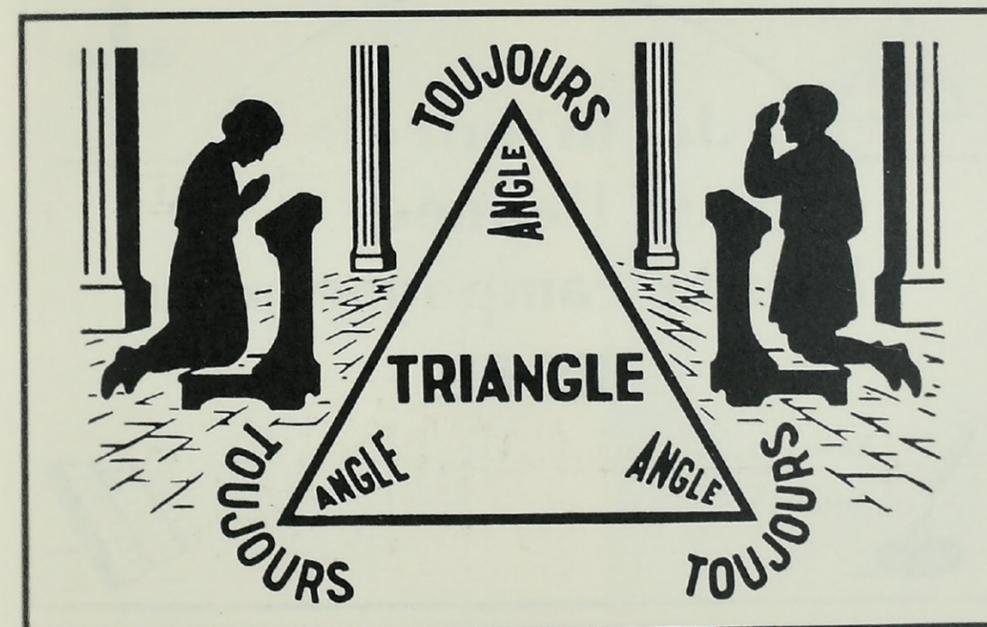
Arrive le XX^e siècle.
À Thaon-les-Vosges, en France...



Thaon : la plus grande usine de blanchisserie et de teinturerie de France. La ville du blanc. Ateliers, machines, patronage, habitations ouvrières, cités-jardins. Ville-usine. Modernisme, matérialisme comme ils disent.



L'abbé Bogard, le curé de Thaon, l'homme en noir observe tout ça. Il voit bien l'organisation du travail, des spectacles et des loisirs par les patrons, il voit le syndicalisme et l'athéisme qui avancent. Il voit les garçons et les filles grandir. L'abbé Bogard voit les âmes se perdre.



Lui aussi propose une sortie d'usine. Une autre sortie, à sa façon.

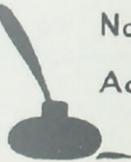
**« Il faut que des âmes religieuses
luttent contre l'art matérialiste,
cubiste et communiste. »**

L'évêque de Saint-Dié le lui a dit : il faut porter la guerre, poursuivre la lutte contre l'ennemi de toujours.
D'abord, en identifier les formes contemporaines. Puis se donner les moyens de lutter pied à pied avec elles.

 **Je m' enrôle
pour l' année
dans la campagne pour
DIEU** 

Noms :

Adresse :

Bogard entreprend de rassembler les combattants.
À Thaon, il sait pouvoir compter en premier lieu sur ses sœurs d'armes...



Les Bernadette.



« Suivantes de Jésus » vouées au Christ – parfois en secret. Réservées à Lui et à Lui seul. Les Bernadette reconstituent la « phalange virginale des premières suivantes du Christ Jésus ».



Hors de l'Église, farouchement à côté. Désireuses de ne fonder aucun ordre.



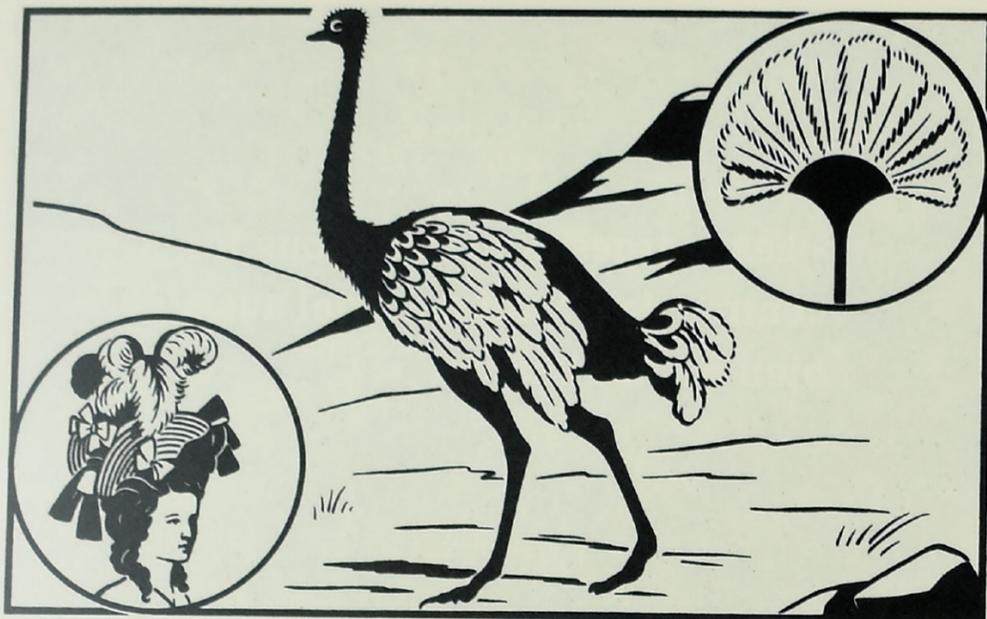
Farouchement dans le monde, dans le siècle.
« Organisation de vierges séculières ».
Blanches au milieu du noir.

« Les vierges sont dans tous les centres de travail matériel aussi bien qu'intellectuel. »

Les Bernadette ! Les voici !
Quatre pour commencer, elles sont bientôt dix, vingt...
Leurs rangs grossissent année après année.

« Les proconsuls du XX^e siècle trouveront des vierges consacrées dans les ateliers et dans les usines. Elles auront pour cloître les halls remplis du bruit des machines. »

À Thion, elles trouvent à s'employer dans les maisons, se font lingères, joueuses, brodeuses. Elles s'engagent aux manufactures...
Sœurs ouvrières. Petites mains, blanches mains.



Soucieuses d'échapper aux mondanités, à la mode et par-dessus tout à la frivolité des chapeaux, elles se coiffent d'un voile.



C'est à ce voile, adopté en souvenir de Bernadette Soubirous, récemment canonisée, qu'elles doivent leur nom. À ce voile que les gens les reconnaissent, murmurent sur leur passage, puis tout haut enfin osent les appeler « les Bernadette ». Baptême populaire.



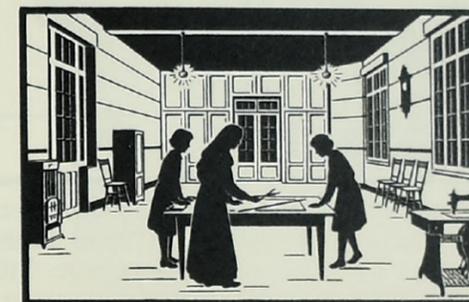
Le père Bogard réunit les Bernadette. Ensemble, ils s'organisent,



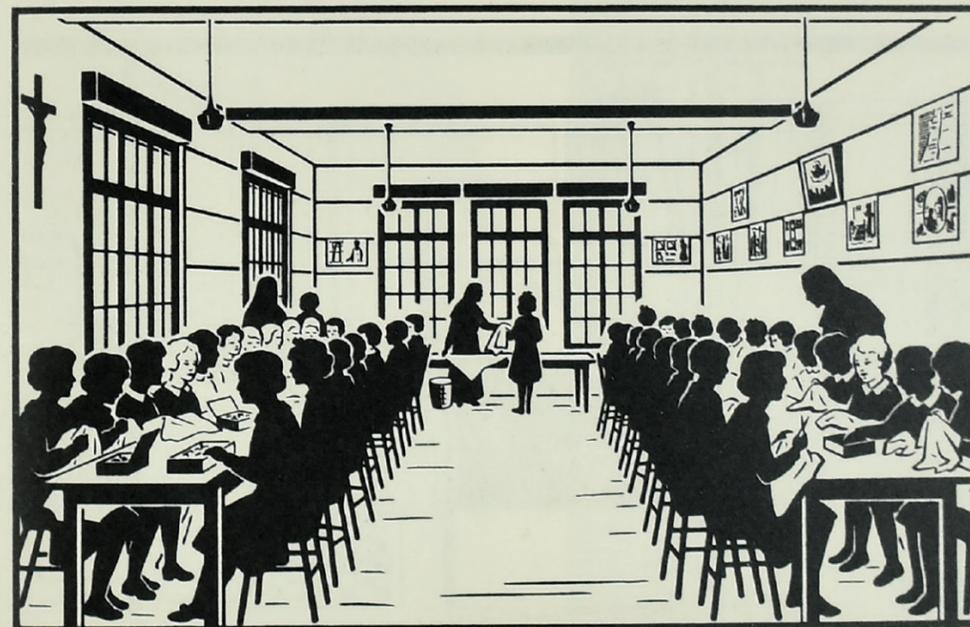
...dressent des plans, définissent des stratégies, des terrains. Ils échafaudent des batailles.



Il y a déjà les crèches, les garderies, les leçons données aux petits. Il y a la musique.



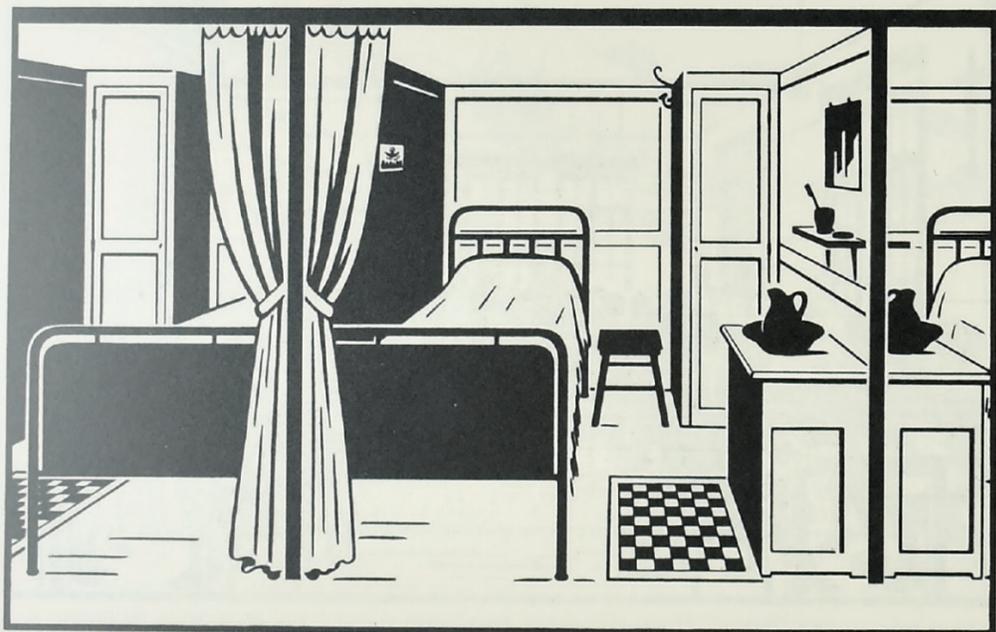
Il y a les cours de couture, le soir.



Il faut intensifier tout ça. D'abord, partir du blanc. Sauver les vierges. On fonde la SEPJF, la Société d'éducation populaire des jeunes filles.



Bientôt, les Bernadette accueillent pour les vacances des jeunes filles de tous âges, des filles de la campagne la plupart du temps, qui viennent apprendre à coudre et repriser, à meubler, à faire le ménage, à tenir une maison. Elles préparent leur trousseau de mariage,...



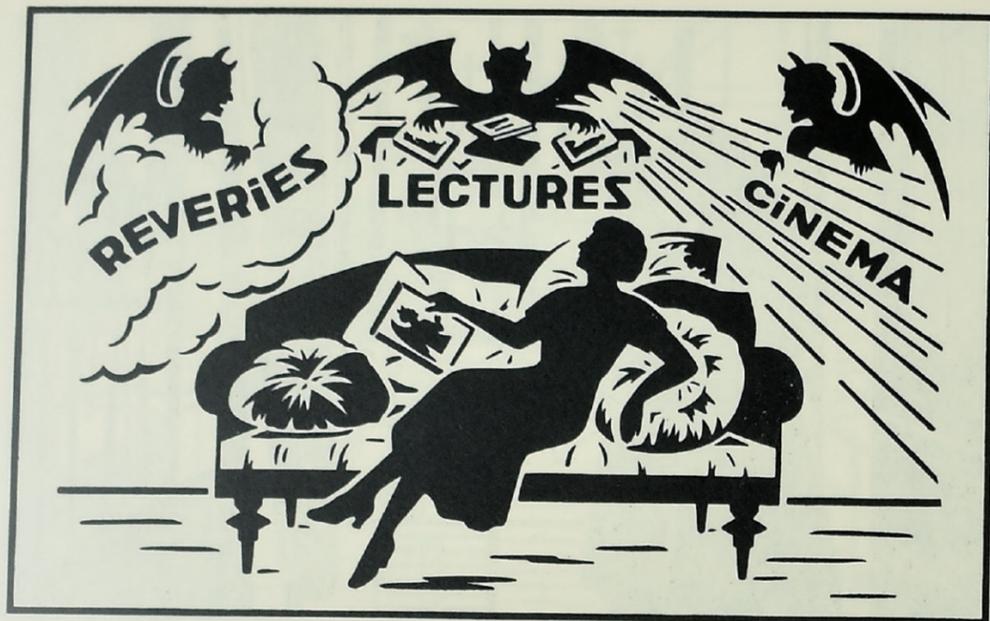
s'apprêtent à devenir des épouses.



Sur les hauteurs du village, on aménage un magasin de broderie, qui rapporte un peu.



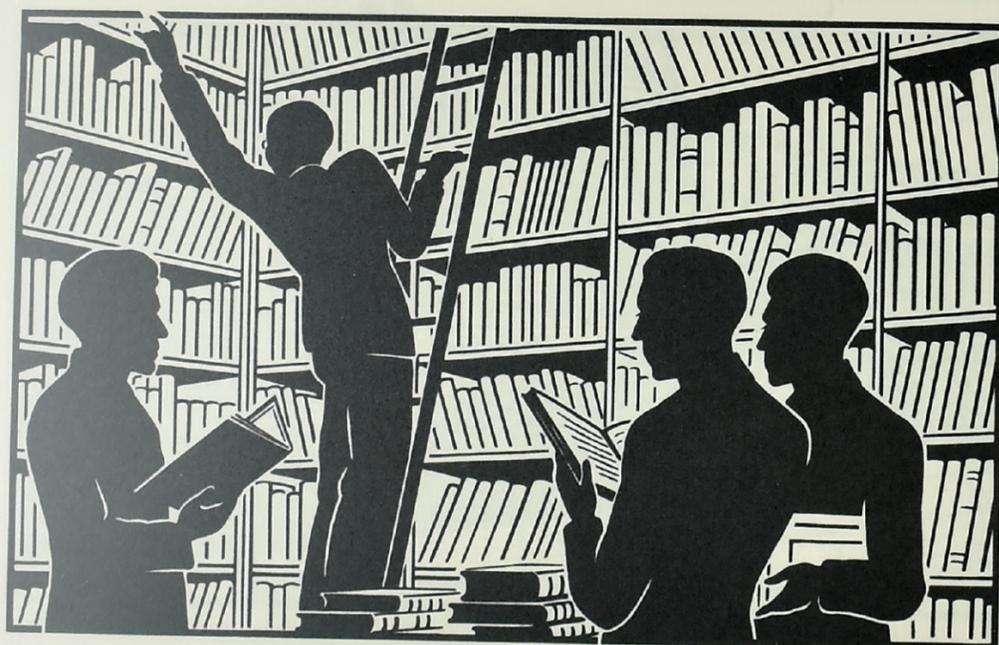
Face à l'église, on monte une librairie : MBL, la Maison du bon livre. Ici s'ouvre un champ de bataille, où les sœurs vont pouvoir rendre au siècle coup pour coup.



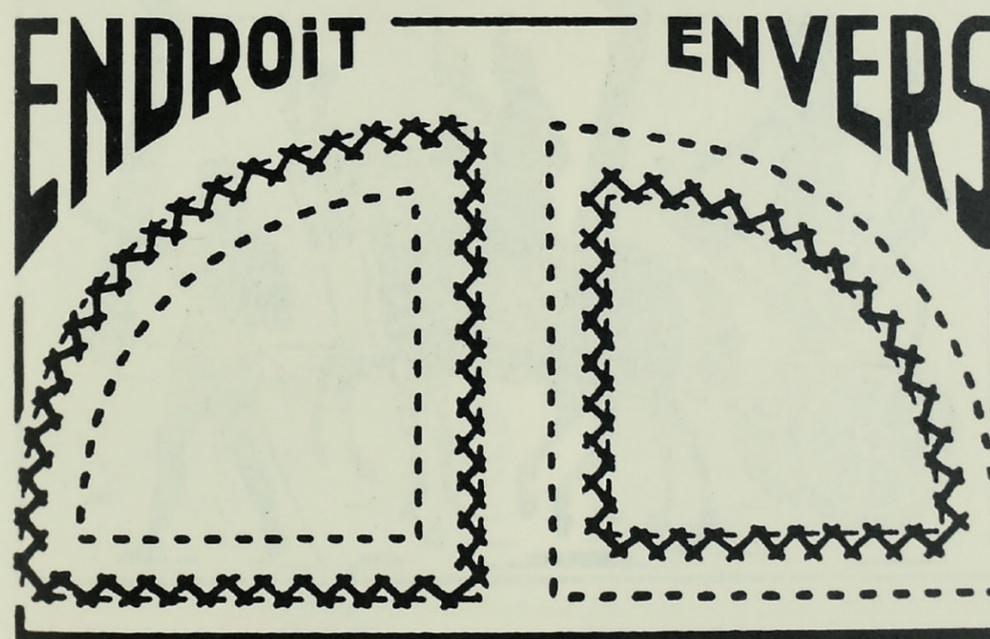
Aux images et aux livres impies,...



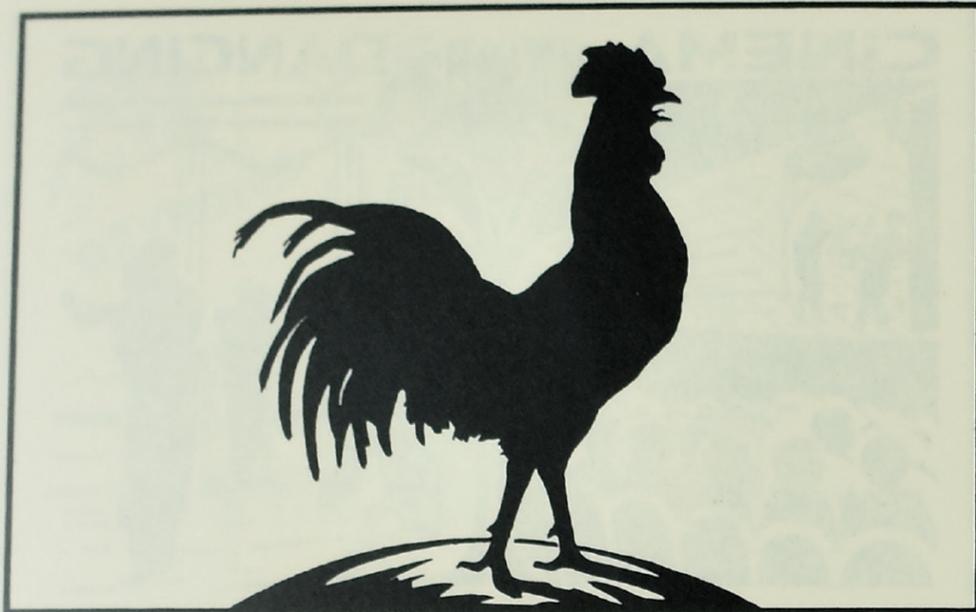
Aux divertissements légers,...



Bogard et les Bernadette vont pouvoir opposer d'autres livres.



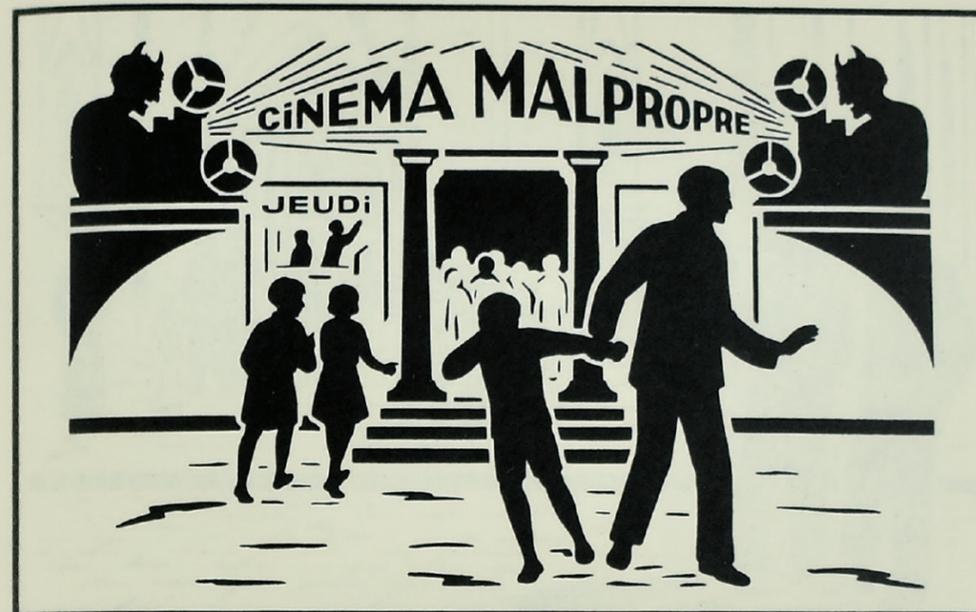
opposer des concerts, des pièces de théâtre, des films.



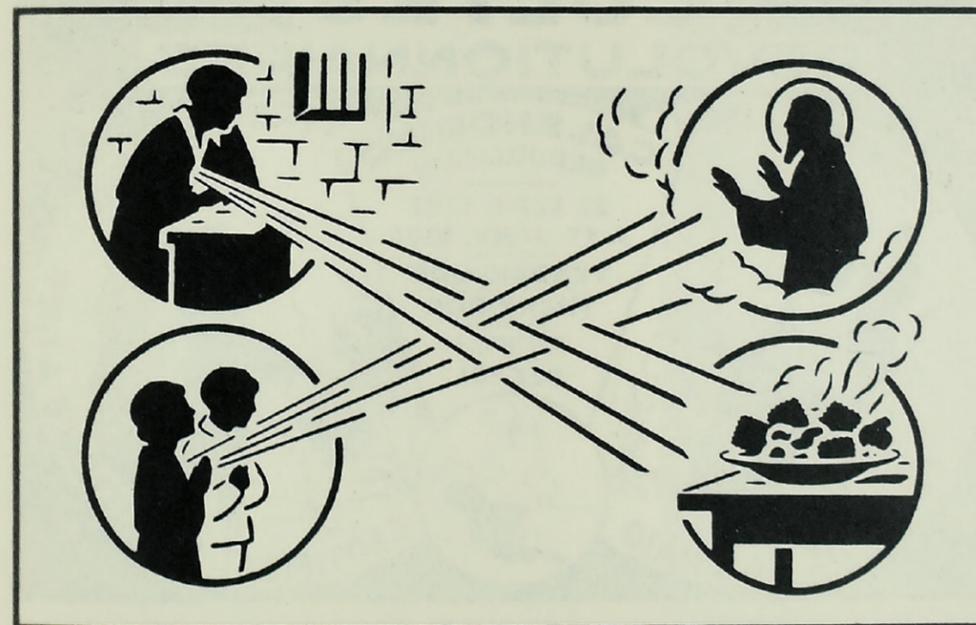
Entre une boucherie et une ferme, à proximité de l'église, Bogard fait bâtir une baraque. Ce sera un cinéma.
 À force d'obstination, il obtient de la firme Pathé la mise au point d'un projecteur léger spécialement adapté aux conditions rustiques des villages comme Thaon. Et pour accompagner ce « Pathé rural », il obtient la production régulière de films religieux.



Les Bernadette dirigent les séances des samedi et dimanche soirs. Outre les films spéciaux de chez Pathé, elles projettent Harold Lloyd, Charlie Chaplin, *Nanouk l'Eskimo*, *Rintintin*, films sentimentaux, films d'aventure, péplums...



À Thaon désormais, c'est cinéma contre cinéma. Modernité contre modernité. Négatif / positif. La lutte du noir et du blanc, 24 fois par seconde.



Il y a les bonnes projections et il y a les mauvaises. Entre les deux, ce sont les Bernadette qui font le partage.



Mais pour Bogard, le cinéma ce n'est pas encore assez. L'ennemi est là, qui rôde partout. Les nouveaux mécréants ont toutes les audaces. Ils moquent, ils insultent, ils interpellent. Ils ont des journaux, un Parti.



Du haut de leur religion de l'humanité, ils ont la bouche pleine de sarcasmes : « opium du peuple », « mort de Dieu ». Ça ne date pas d'hier, sans doute. Ça n'a jamais été pire qu'aujourd'hui.



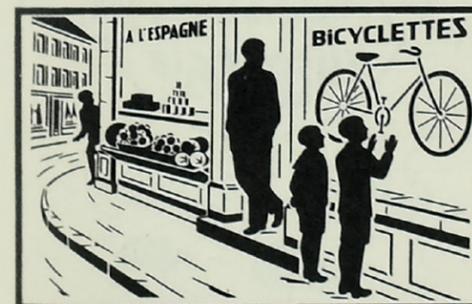
Après les jeunes filles, le souci, le grand souci de Bogard ce sont les enfants.



Comment les préserver ?



...avant qu'il ne soit trop tard ?



Dans un monde saturé d'objets et d'images, comment protéger les enfants de la tentation ? comment les protéger de l'infinie prolifération des produits ?



...de l'infenale reconduction du désir ?



Dans un monde où...



Un monde où...



Sous les yeux de l'abbé Bogard, la faute cent fois répétée. Aggravée.



La faux...



Avant qu'il ne soit trop tard...



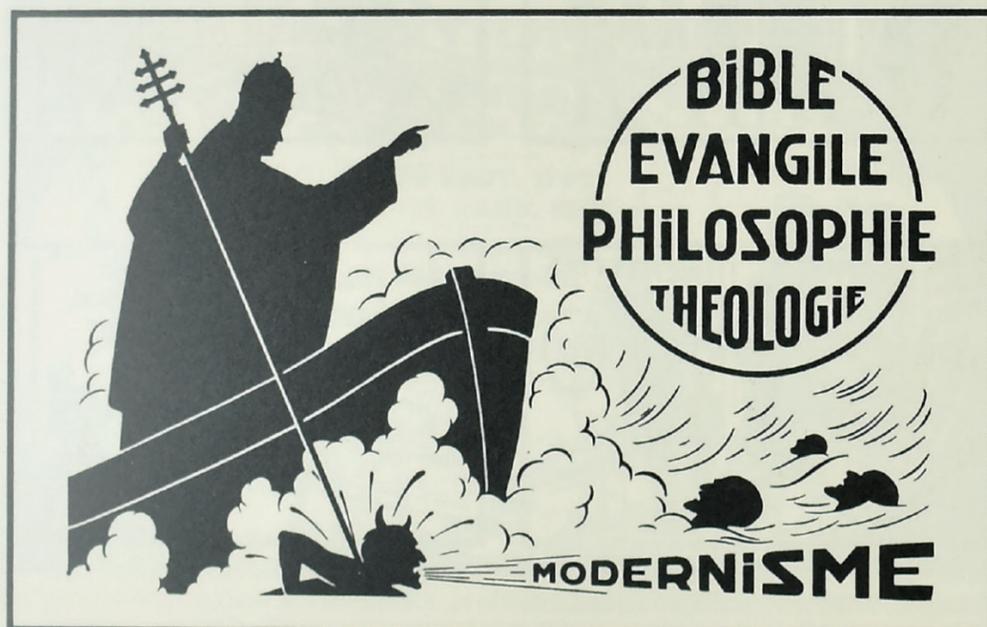
Comment... ?



La faute.



La faute, la faux, toujours recommencées.



Comment faire ?



Cauchemar de l'abbé Bogard.



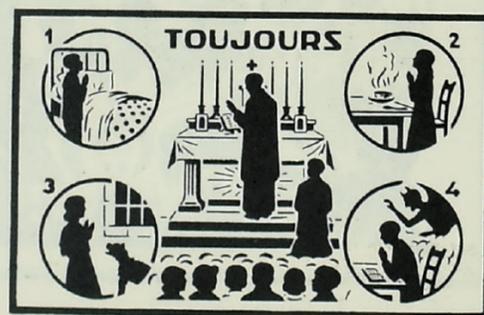
Bien sûr, les moyens existent...



Le geste qui sauve : le signe de croix.



Au lever, au coucher, la prière.



Et même les grands moyens : confession, pénitence.



Bien sûr.

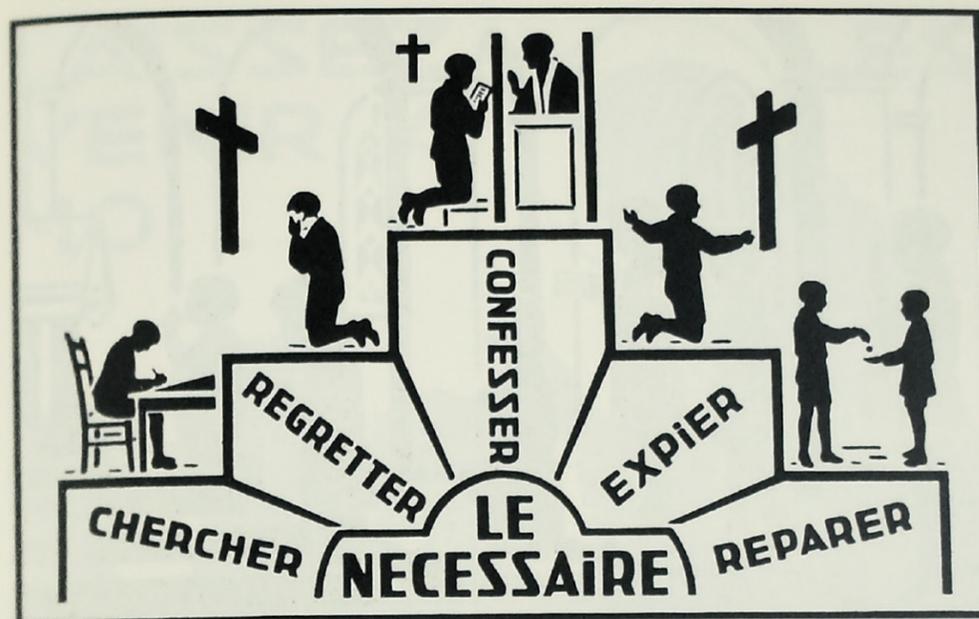


Bien sûr.



Blanchisserie thaonnaise : du négatif au positif.

Bien sûr.



Mais est-ce assez ?

« Il faut que des âmes religieuses luttent contre l'art matérialiste, cubiste et communiste. »

Le moyen de faire plus que ce qui a été entrepris avec les sœurs ? Le moyen de faire mieux que les livres et l'instruction ? mieux même que le cinéma ?



Le moyen de laisser venir les petits enfants ?



Le moyen de ne pas les perdre lorsqu'ils sont là ?

**LAISSÉZ - LES
VENIR A
MOI ...**

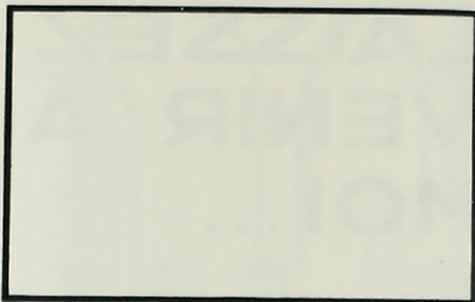
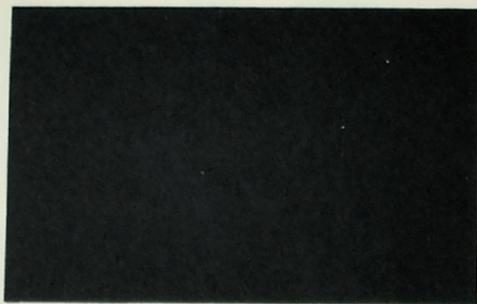


Il faudrait revenir au début.

**SEIGNEUR !
FAITES QUE
JE VOIE !..**



Se souvenir de tout ce qui a été oublié.



Se rappeler la séparation de la nuit et du jour. Tout ça...



Retrouver sa parole à Lui.
Parler et être entendu comme JC.



(JC, fils de BD, et BD Lui-même)



Parler comme Lui, mais pour les temps modernes. Ou plutôt contre. Contre la modernité. Contre le monde comme il va. Tout contre.



Le catéchisme, évidemment !



Prestige moderne de la photo et du cinéma : Bogard en sait quelque chose. Produire des images aussi puissantes que ça. Contre ça.



Bogard renoue le fil qui part des catacombes romaines.



L'invention des signes chrétiens. Le poisson gravé dans la pierre, le triangle,...



la croix : « Par ce signe, tu vaincras. »



Il se souvient des méthodes de saint Pierre Canisius, au XVI^e siècle. Saint Canisius distribue aux enfants des gravures, des petits livrets, des réponses visuelles. Enseignement « intuitif », juge Bogard.



Le fil passe ensuite par saint François de Sales, « prince des catéchistes ». Âgé de quatre ans seulement, il prêche déjà ses camarades.



Devenu évêque, il ne cesse de catéchiser par images. De sorte qu'on pouvait dire de lui ce qu'on disait de JC : « Il ne parlait pas sans paraboles. »



« On attire plus de mouches avec une cuillerée de miel qu'avec cent barils de vinaigre » : c'est de lui, saint François de Sales. « Méthode inductive », note Bogard : dire de vieilles choses d'une manière neuve. Anti-modernité, c'est bien ça le fil.



Saint François de Sales. Homme d'action. Saint aventurier, au passage périlleux des XVI^e et XVII^e siècles, combattant la Réforme au risque de sa vie. Héros des sœurs Bernadette.

**ST JEAN BAPTISTE
DE LA SALLE**



Bogard dévide encore le fil de la tradition anti-moderne, qui le mène à la charnière du XVIII^e siècle : saint Jean-Baptiste de la Salle.



Fondateur des écoles du dimanche,...



écoles populaires pour les pauvres
— détestées par l'Église —,...



où la langue française est préférée au latin.



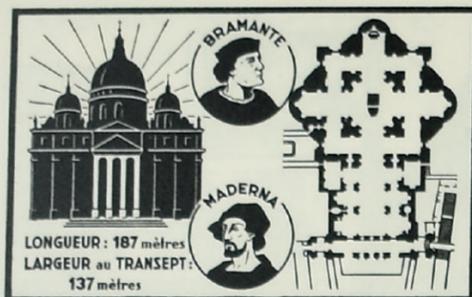
Méthode « intuitive », « inductive », vulgarisatrice... Bogard tient les pistes principales.



Il met aussitôt au travail sœur Marie de Jésus. Elle est l'artiste des Bernadette. À la SEPJF, elle enseigne le dessin et la peinture.



Elle même s'est formée en autodidacte, agrémentant son apprentissage de cours suivis à Paris, financés par quelques sous gagnés en photographiant Thaonnais et militaires de passage, durant la Grande Guerre.



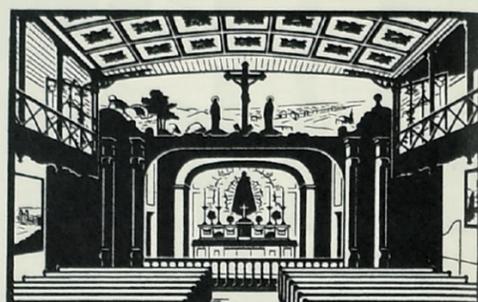
C'est ensuite à la pinacothèque de Rome,...



par la copie des maîtres classiques,...



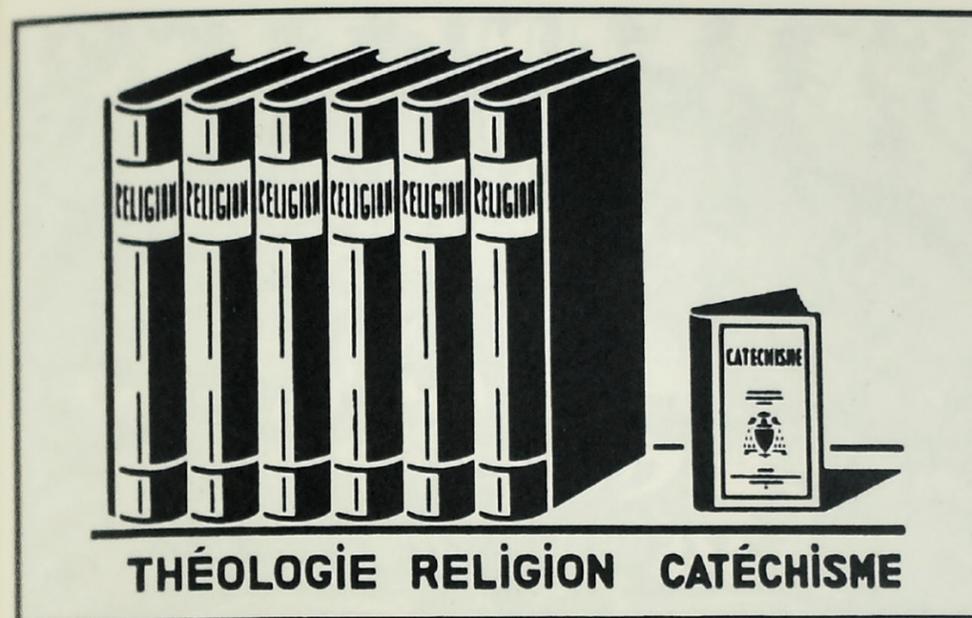
qu'elle parfait sa maîtrise de la tradition artistique occidentale.



À Thion-les-Vosges, tout le monde connaît ses peintures, réalisées à l'oratoire situé sur les hauteurs du village,...



et son chef-d'œuvre, exécuté avec l'aide des premières Bernadette : la décoration complète de la chapelle Sainte-Elizabeth. Peintures de chevalet et motifs au pochoir.



Avec l'assistance de sœur Marie de Jésus, Bogard engage le colossal chantier de réduction, de simplification qu'est l'élaboration d'un catéchisme. Synthèse. Minimalisme.



Ça commence par ça. Bogard décide le sujet et la composition de chaque image. Sœur Marie de Jésus dessine, dans la manière sage et académique qui convient à l'ouvrage. Quatre-vingt planches sont produites comme ça, lorsque soudain, feuilletant quelques magazines autrichiens, Bogard fait une découverte bouleversante...



Il tombe en arrêt devant des images très simples, noires sur fond blanc. Papiers découpés, probablement. « *Scherschnitte* », dit la légende. Il ne peut s'empêcher d'abord de les trouver très vulgaires, ridicules, déplacées. Insignifiantes mignardises qui ont le don d'irriter sa mauvaise humeur.



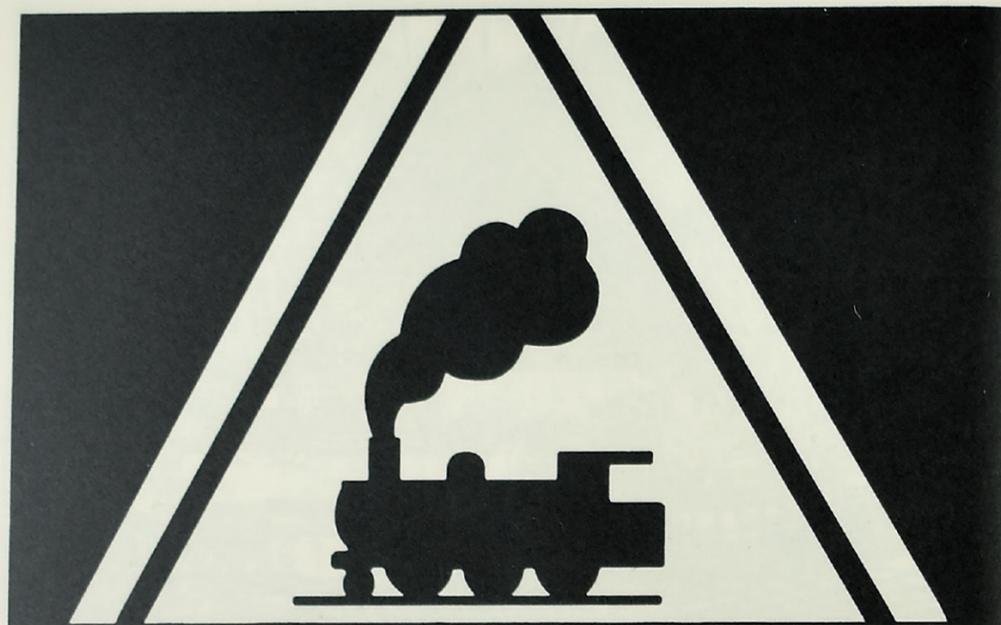
Bientôt pourtant, il s'aperçoit de l'attention, de la curiosité que ces images suscitent. Auprès des enfants surtout. Bogard s'interroge sur les raisons de cet engouement.



Retracer la généalogie de ces images noir et blanc n'est pas difficile. En homme de culture populaire, Bogard retrouve les sources les plus anciennes. Ombres chinoises.



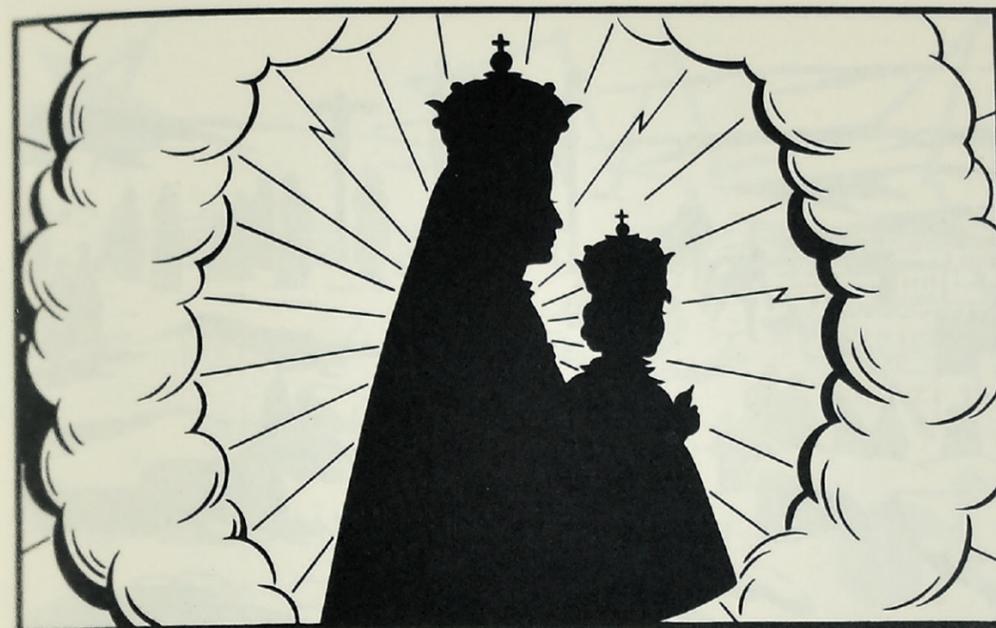
En France, on dit « silhouettes ». Le XVIII^e siècle n'est pas si loin. On se souvient encore d'Étienne de Silhouette, contrôleur des finances, raillé par les aristocrates pour ses réformes visant à réduire les privilèges des puissants. On lui attribue ironiquement ces images de peu, ces images noir et blanc faites d'un seul trait et d'une seule couleur d'encre – pas même une couleur, du noir. Images pauvres. Pauvre Silhouette. C'est entendu (Bogard l'entend) : les silhouettes sont affaire d'économie, de pauvreté.



Affaire d'impact aussi.
Bogard, les yeux soudain dessillés, regarde autour de lui et voit. Sur le bord des routes, à la croisée de chaque chemin, il voit l'implantation progressive des bornes et des panneaux Michelin, nouvellement inventés. Il éprouve leur puissance visuelle. Signaux modernes auxquels il n'avait prêté aucune attention jusque-là. Le noir sur le blanc. C'est ça.



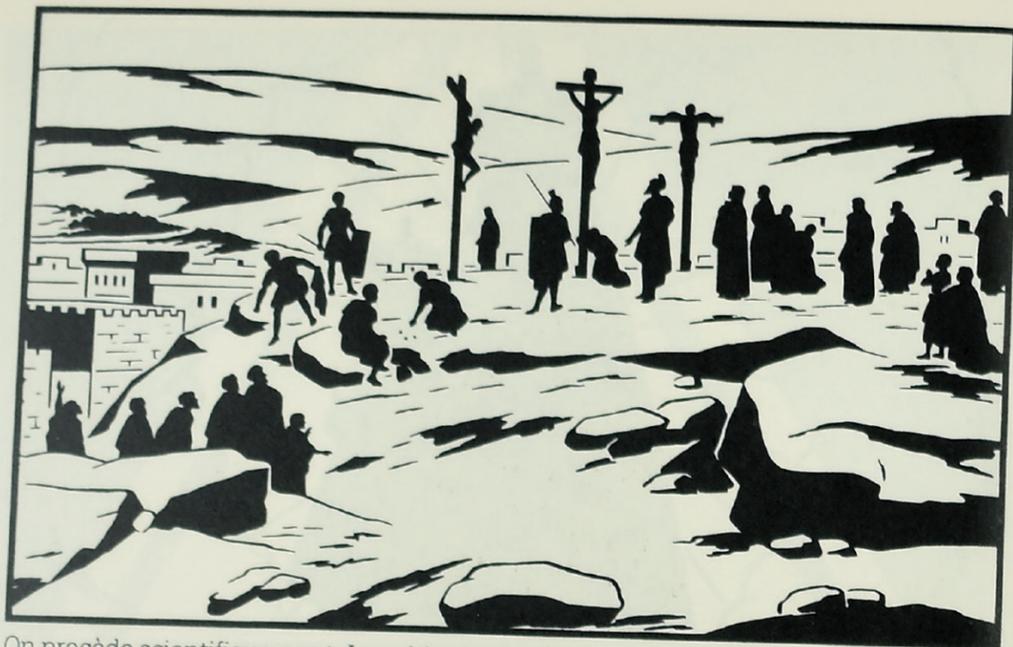
Et là, sur les hauteurs de Thaon-les-Vosges, cette silhouette noire sur ciel clair : n'est-ce pas la Vierge, la Vierge elle-même qui fait signe ?



Bogard se souvient du pèlerinage d'Einsiedeln, en Suisse. La Vierge devant laquelle chaque année les Thaonnais vont prier. La Vierge noire ! Évidemment. Vierge noire sur fond d'Immaculée Conception. Elle sera désormais « Notre-Dame des Silhouettes ».



Bogard et les Bernadette tiennent leur arme anti-moderne. Enfin ! Reste à la mettre au point.



On procède scientifiquement. La méthode doit être rationnelle. Bogard fait préparer par sœur Marie de Jésus des cartons d'égale dimension déclinant une même scène. Un premier carton représente la scène en couleurs, un deuxième la montre dessinée au trait, un troisième carton la montre résumée en silhouettes. On place des enfants à distance des cartons, à intervalles réguliers. À deux mètres, on ne distingue plus les visages. À trois mètres, les couleurs se mêlent... À six mètres, il n'y a plus que sur la minuscule vignette noire que JC souffre encore son martyre.



Après les enfants, on renouvelle l'expérience sur plus de deux cent prêtres. On mesure les distances, on mesure les temps de reconnaissance visuelle. Ça marche !

L'EXISTENCE DE DIEU
est une vérité mathématique
et le dernier mot
de la science moderne

Hirn . de Colmar

Les Bernadette peuvent le clamer fièrement, la Méthode est un enseignement « métré et chronométré ». Testé. Éprouvé. CQFD.

METHODE BERNADETTE

CHAQUE TABLEAU POSSEDE
SON TITRE
SON EXPLICATION
SON QUESTIONNAIRE
SON RESUMÉ PAR
RÉCITATIF

Elle n'est pas uniquement une affaire d'images, cependant.

UBI DUO VEL TRES ...

L'ESSENTIEL DOCTRINAL

Méthode d'imprégnation par l'image, le chant, la parole, la MB est une méthode audiovisuelle. Sensorielle. Mnémonique.



STUDIOSA

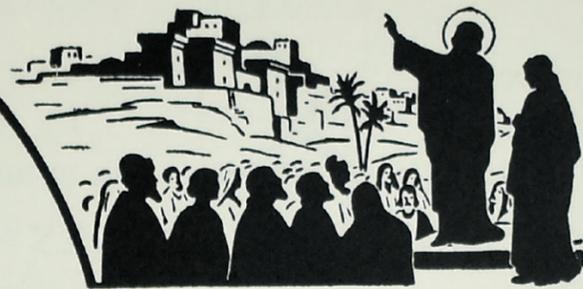
4 ←	3	2	1 →
61-80	41-60	21-40	1-20
HISTOIRE SAINTE			
81-100	101-120	121-140	
5 →	6	7	



141-150	∞
1-10	

11 ←	10	9	
51-70	31-50	11-30	
VIE DE JESUS			
71-90	91-110	111-130	131-150
12 →	13	14	15

Éducative. Progressive. Globale.



CAESE

30	29	28 ←	27 →
131-150	111-130	91-110	71-90
HIST. DE L'EGLISE			
11-30	31-50	51-70	
24	25 →	26	

1-10	23
141-150	



22	21 ←	20 →	
121-140	101-120	81-100	
CATECHISME			
1-20	21-40	41-60	61-80
16	17	18 →	19

VIRNA
UT CANT TE
ET SISTI
JESUM

METHODE BERNADETTE
 COMPOSÉ PAR LES SŒURS BERNADETTES

 ÉDITÉ PAR LA MAISON DU BON LIVRE
 THAON-LES-VOSGES
TABLEAUX OFFRANT
LE MAXIMUM DE VISIBILITÉ
ET
LE MAXIMUM DE PUISSANCE
SUR LA MÉMOIRE

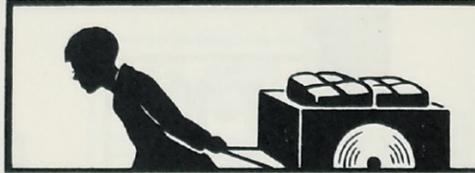
Sœurs Bernadette : sœurs armées

— armées des ombres.



M A OBTENU
LE DEMARRAGE BIBLIQUE
 A LE
 SIGNATURE

La croisade Bernadette peut commencer.



M A OBTENU
LE DEMARRAGE ÉVANGÉLIQUE
 A LE
 SIGNATURE

Le minimum de trait...



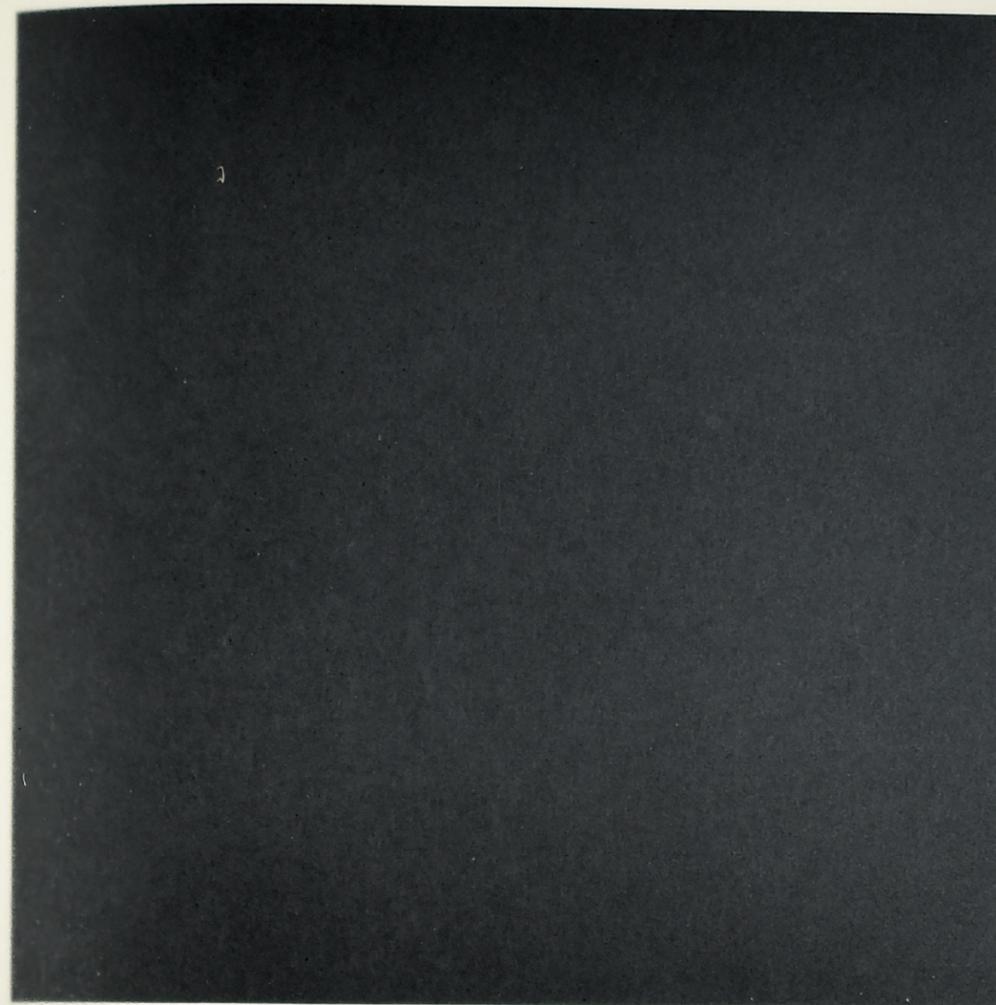
M A OBTENU
LE DEMARRAGE DOCTRINAL
 A LE
 SIGNATURE

c'est...

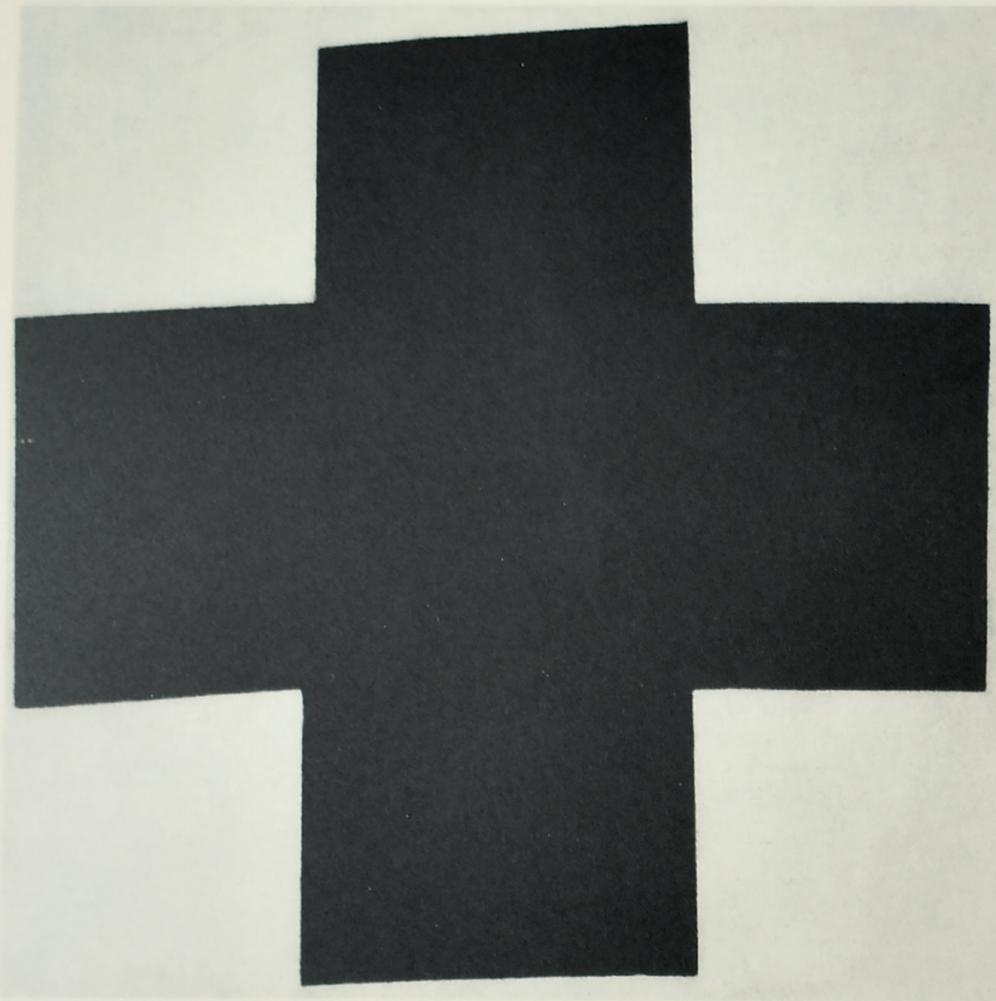


M A OBTENU
LE DEMARRAGE HISTORIQUE
 A LE
 SIGNATURE

le maximum... de visibilité.



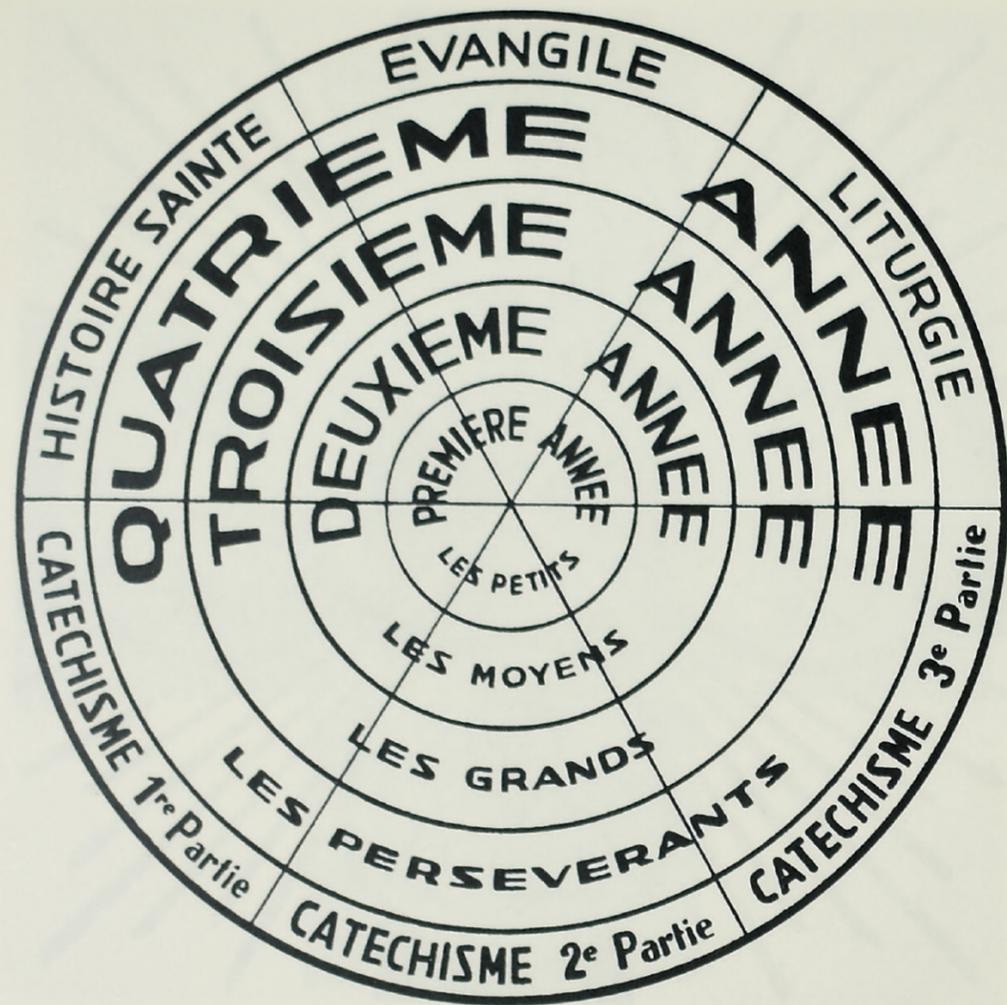
Le moins c'est le plus. Inversion du signe.
 Juste du noir sur du blanc, du blanc sur du noir.
 Vingt ans auparavant, Rodtchenko, Malevitch n'ont pas fait autre chose.
 Moins c'est plus : la mutation du négatif en positif.
 L'acte moderne par excellence.



Malevitch, 1915, *Croix noire* sur fond blanc.
Maléfice moderne, « image cubiste » que les Bernadette savent désormais...



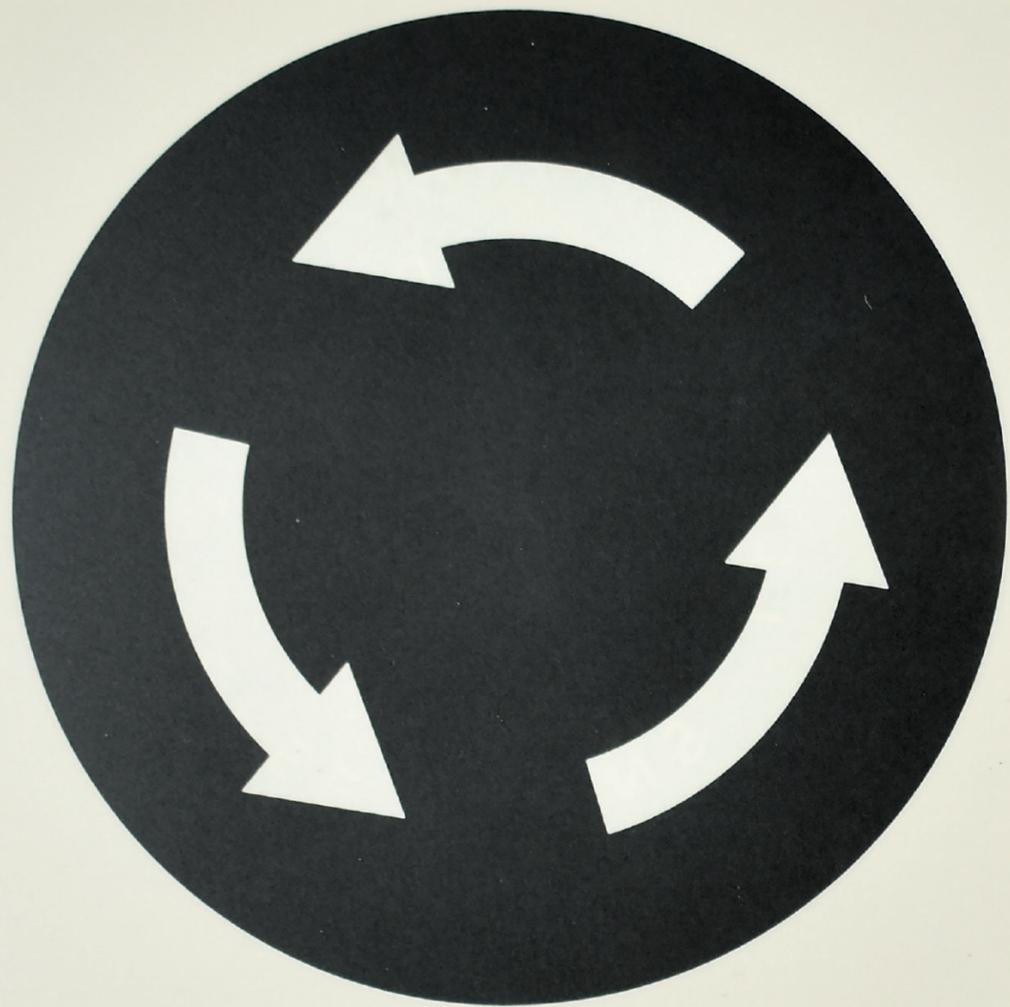
...conjuré.



Soeurs Bernadette.



Marcel Duchamp.



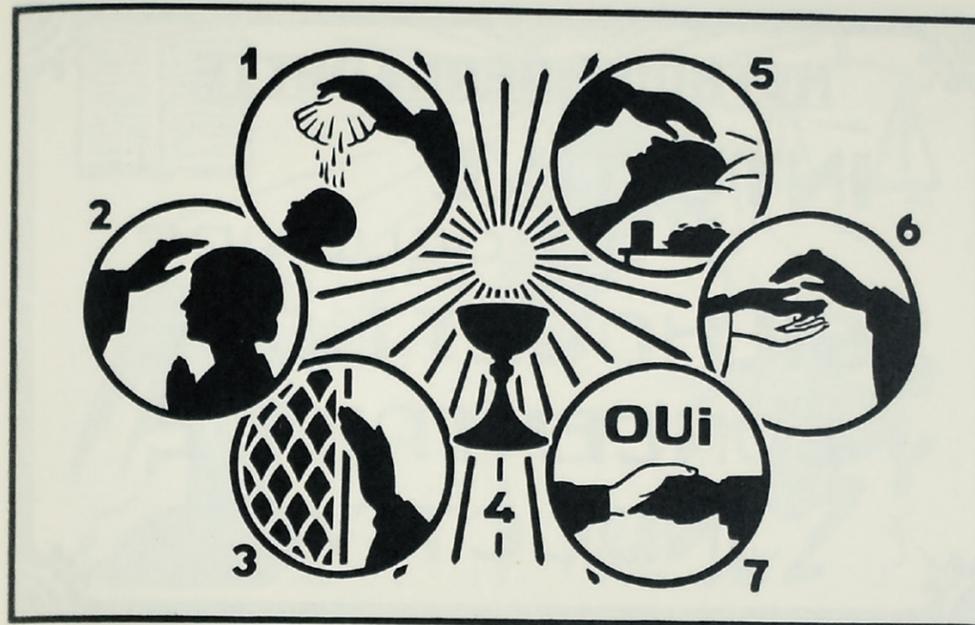
Du signe.



Duchamp.



Religieux.



Bernadette : du champ du signe religieux.



Il faut choisir son champ. Choisir son camp.
Les Bernadette s'emploient à clarifier le choix.

METHODE BERNADETTE
INTUITIVE
 OU OCULAIRE
SILHOUETTIQUE
CONCENTRIQUE
INDUCTIVE

Méthode hypnotique.

Impression noire sur âmes blanches.



blanc du jugement.



Méthode de terreur aussi : noir de la mort,...



Noir du caveau.

Blanc de l'espoir.



Noir. Blanc.
Menaces. Promesses.
Noir. Blanc.



Horreur. Espoir.



Blanc...



Noir... La terreur, dispensée aux enfants par des vierges : Méthode Bernadette.



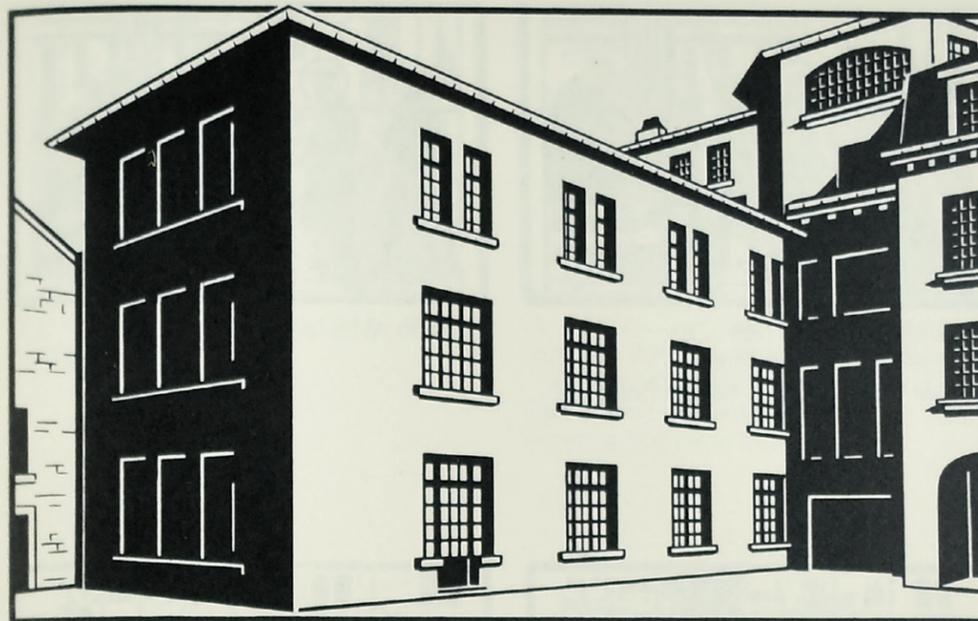
Thaon-les-Vosges. 1934.
On n'en est pas là. Pas encore.



Pour l'heure, la phalange des vierges séculières dresse les plans de la « Ruche », son futur QG.



Parallèlement à leurs occupations habituelles, l'éducation des jeunes filles, la tenue des garderies, l'organisation du cinéma, du théâtre, des sorties, la permanence aux boutiques, à la bibliothèque paroissiale, l'édition de bulletins, le jardinage, la confection, le soin de l'église, la musique aux offices,...



les Bernadette installent un « studio d'art religieux ». Studio à la manière de la Renaissance, dans lequel elles vont pouvoir travailler en série, produire et reproduire rationnellement leurs images.
Elles s'attellent à la fabrication d'une nouvelle « Vie de Jésus » toute en silhouettes.



Vie de JC.

Comment Il est né,...



comment Il est pas mort.



L'abbé Bogard établit le programme iconographique. Il crayonne des schémas, prend des notes,...



qui permettent à sœur Marie de Jésus de poser les principaux éléments du dessin.



À gauche, la foule des Juifs.
Ici, Pilate sur un podium.
Là, des palmiers : on est en Palestine.



Ou bien sans la foule, c'est à voir...



Sœur Marie de Jésus commence l'exécution.
Elle interprète le schéma sur un calque,
en tire un dessin crayonné.



Lorsque la composition est arrêtée, elle
confie le calque à une nouvelle sœur.



Celle-ci reporte le dessin sur un carton
et le simplifie pour ne garder que de
grandes masses noires et blanches, les
silhouettes.



Une autre sœur imbibe le carton de cire,
afin de le renforcer.



Une autre le découpe au canif, sur une
plaque de zinc.



On a enfin un pochoir. Image négative qui
servira à tirer une dizaine de copies.
— Sainte Véronique essuie le visage du
Christ avec son voile. La face de JC s'y
imprime. Estampe fondatrice.



Armées de brosses trempées dans un
mélange de pigment et de colle, de nouvel-
les sœurs se chargent d'encre les dessins.



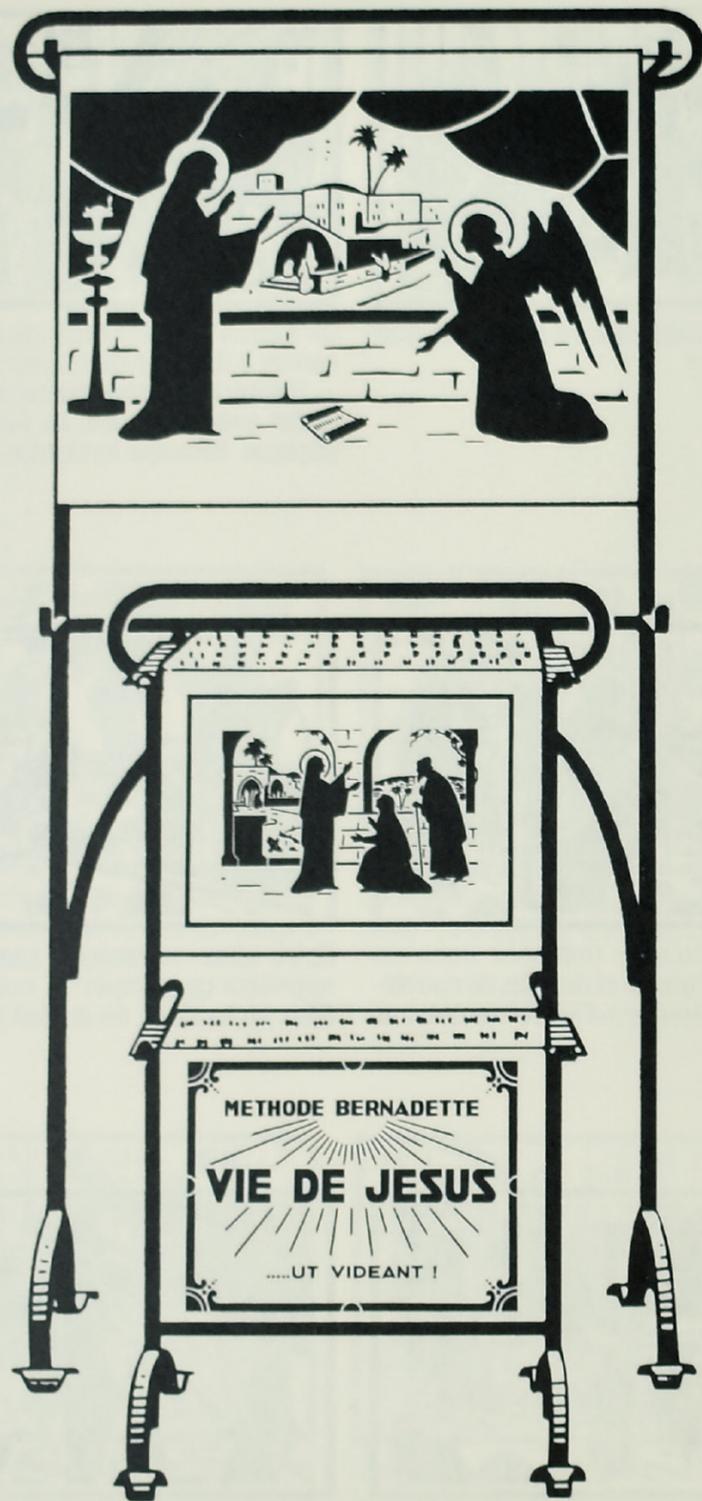
Entre elles, comme ça, pour rire, elles
appellent ça « broyer du noir ».
Mais au fond, ça ne les fait pas rire.



Pour la « Vie de Jésus », cent cinquante
pochoirs originaux sont produits.



Au sommet de chaque reproduction, reste
encore à fixer une fine tige de métal...



qui permettra de suspendre l'image aux portants métalliques forgés à cet effet. Voilà, les images sont prêtes à être montrées aux enfants. « Afin qu'ils voient ».

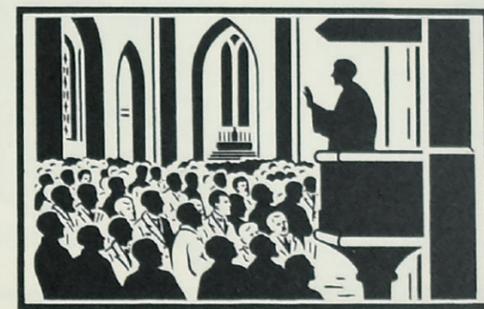


Leur succès est immédiat.

Bien vite, la Méthode fait son chemin.



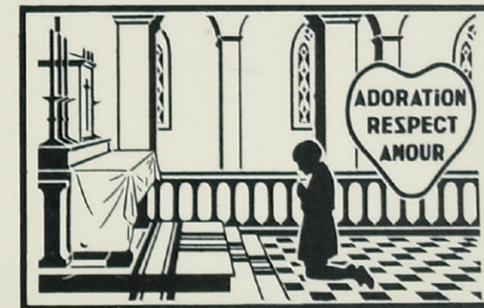
Depuis le chœur de Thaon, elle rayonne vers les paroisses alentour. Chacune exige sa copie au pochoir de la « Vie de Jésus ».



Bien vite, c'est de toutes les Vosges que les demandes affluent. Pas un curé qui veuille se passer de la « méthode oculaire, silhouettique, inductive ».



Comment ne pas désirer imprimer définitivement Passion, Résurrection, Ascension,...



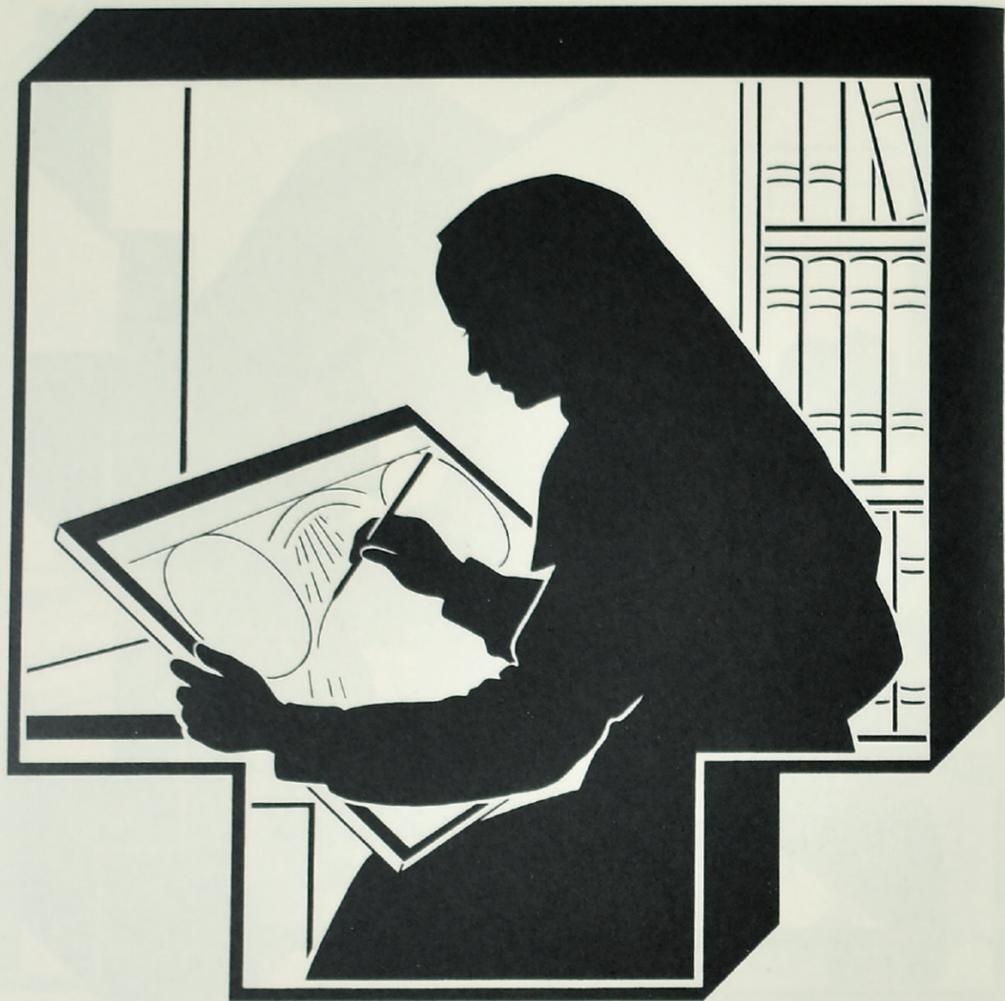
sur les jeunes rétines, sur les âmes virginales ?



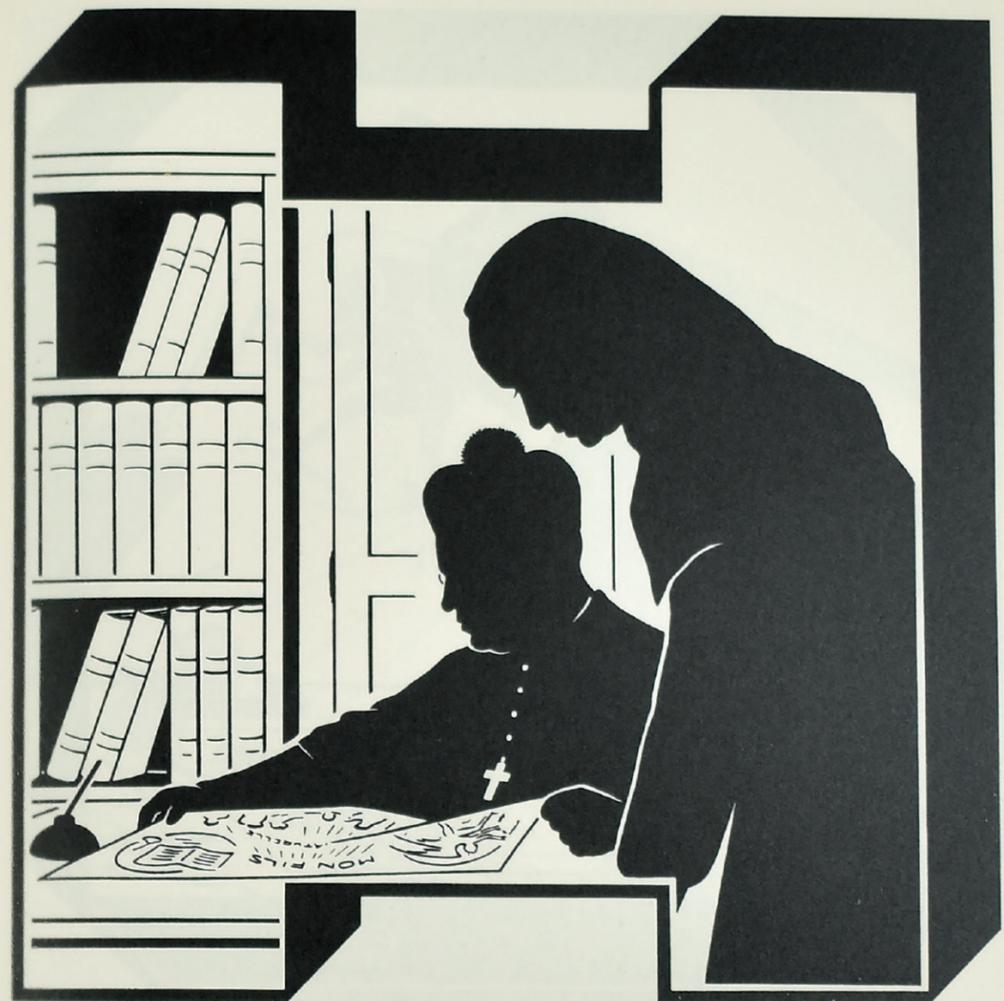
Bogard entreprend de déployer l'armement.
Le voici à son bureau.
Il compose de nouvelles séries : « Le saint Évangile », « La sainte Bible », une « Histoire de l'Église », une « Vie de la Vierge », une « Vie de saint Paul ».



C'est un début. Il le confie à sœur Marie de Jésus.



Inlassablement, sœur Marie de Jésus dessine.



Bogard contrôle, corrige.



Si ces étapes du travail restent les mêmes qu'auparavant,...



tout comme l'allure des images,...



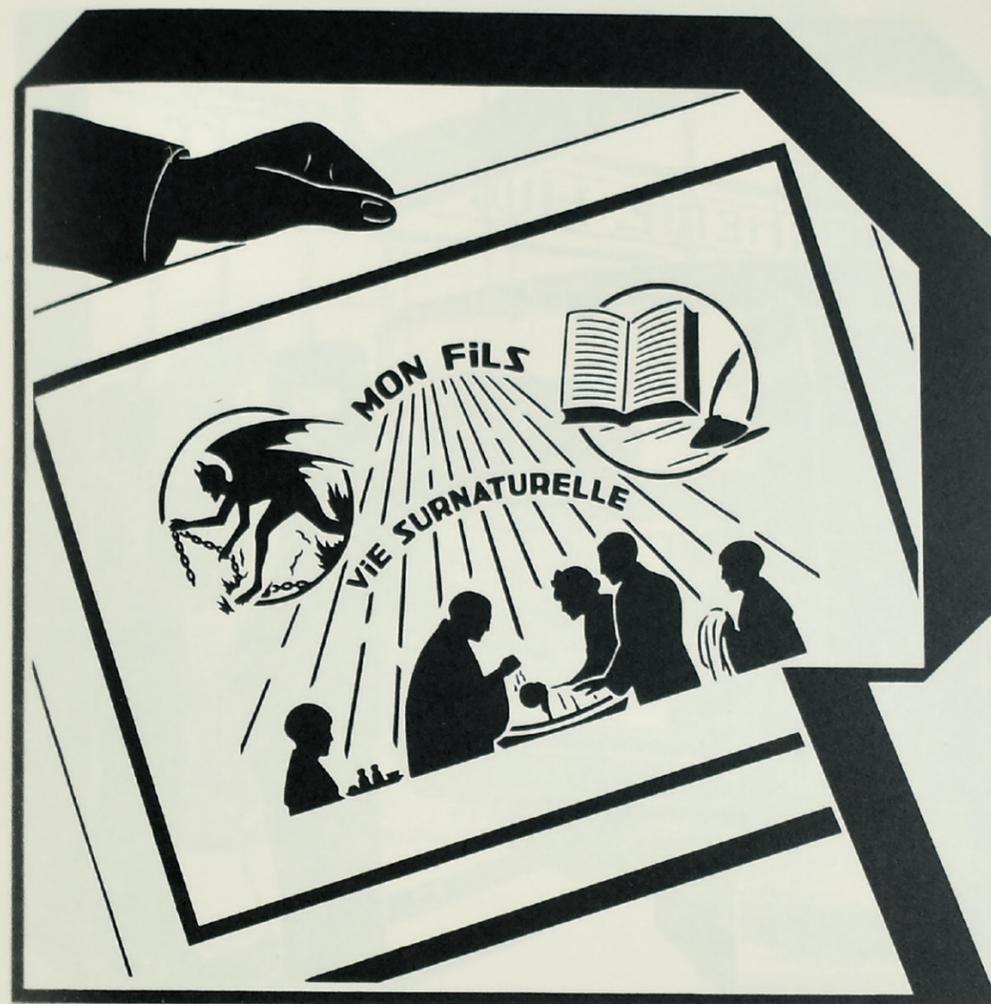
les commandes, qui affluent désormais de la France entière, imposent de bouleverser l'organisation du studio Bernadette. Il est devenu impossible de reproduire une à une les images au pochoir. Après trois ou quatre années d'un harassant travail manuel, les dessins originaux sont emmenés à Nancy,...



où ils sont photographiés et transférés sur plaques de zinc,...



puis imprimés en grand nombre.



La phalange des vierges séculières à l'ère de la reproduction mécanique.



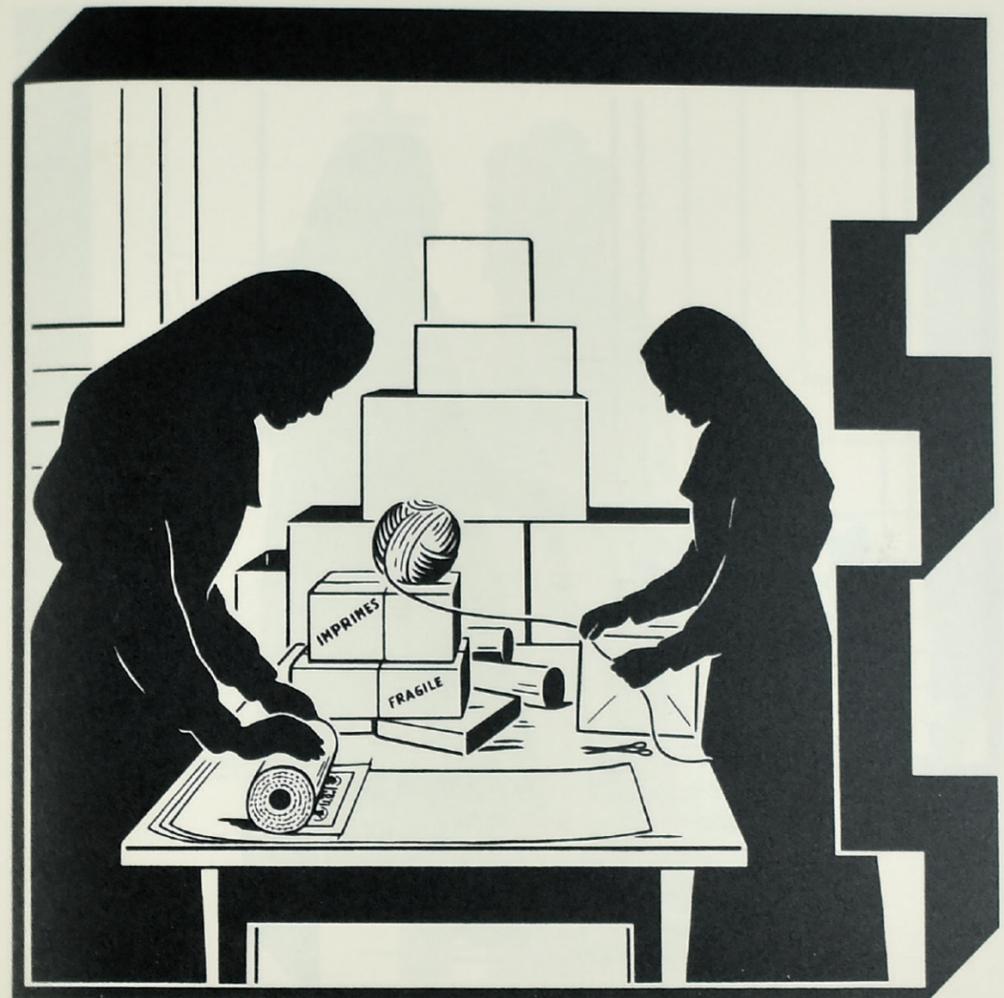
Va-et-vient des estafettes entre Nancy et Thaon.



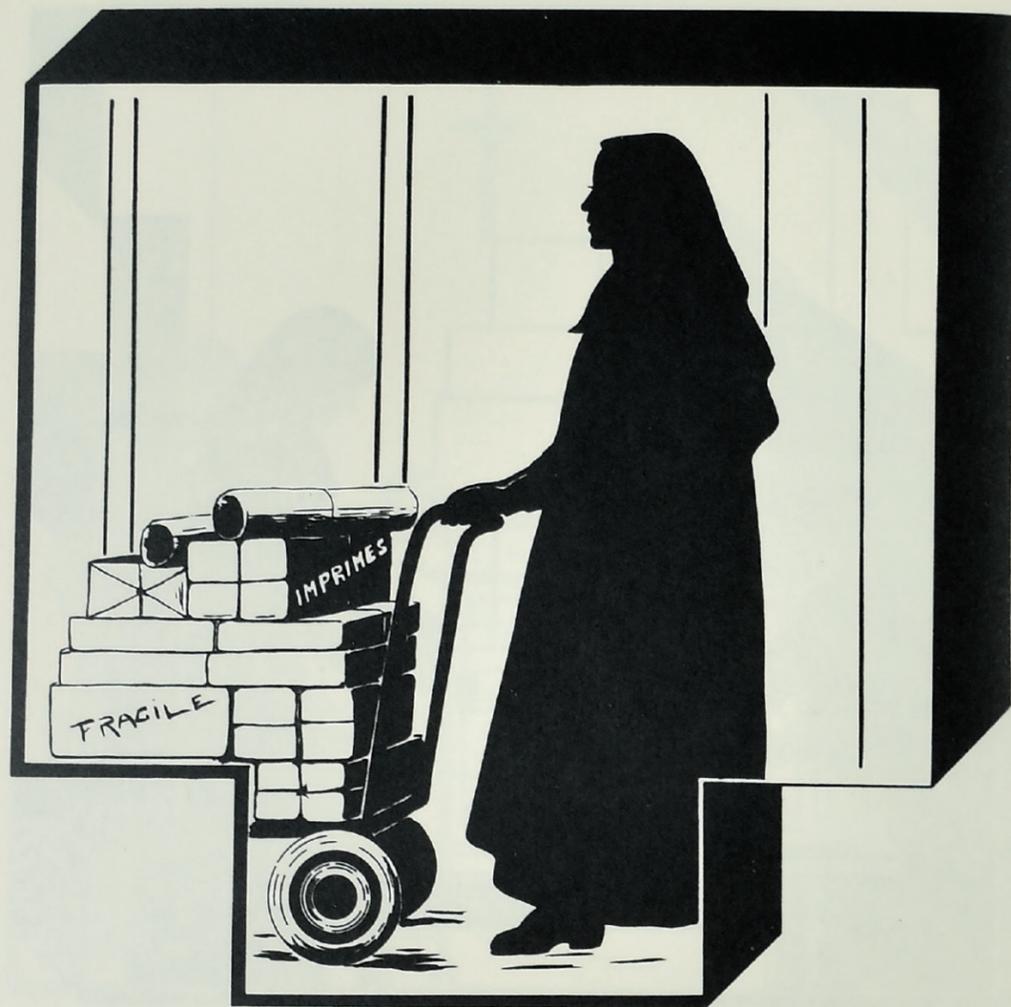
Le bataillon des Bernadette s'occupe maintenant essentiellement de trier les images, de reconstituer les séries reçues de l'imprimerie,...



de coller les tiges métalliques sur chaque reproduction,...



d'emballer les séries,...



et de les expédier.
Pour faire face aux tonnes de colis préparés par les sœurs, il faut bientôt augmenter le trafic ferroviaire en gare de Thaon-les-Vosges.



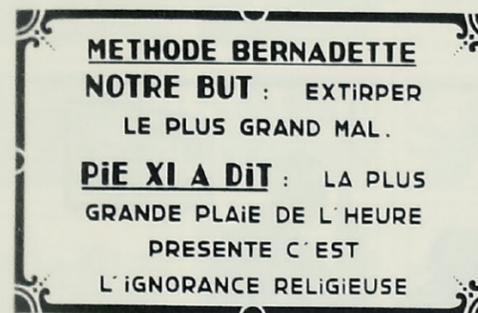
Bogard peut être fier. La première méthode catéchistique de France est désormais silhouettique.
Elle s'épelle :



«MÉTHODE BERNADETTE».



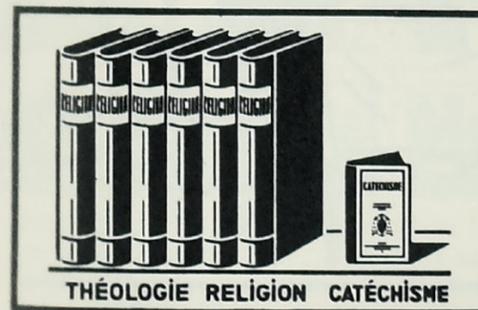
Les moyens de l'imprimerie font mieux que de permettre son essor. Ils complètent la Méthode. Les images sont ainsi déclinées en toutes sortes de dimensions, qui permettent autant d'usages : format « grande salle » (50 x 65 cm),...



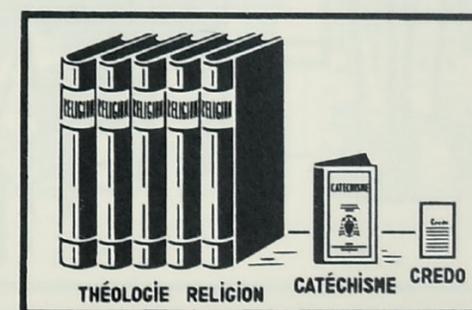
format « petite salle » (28 x 38 cm),...



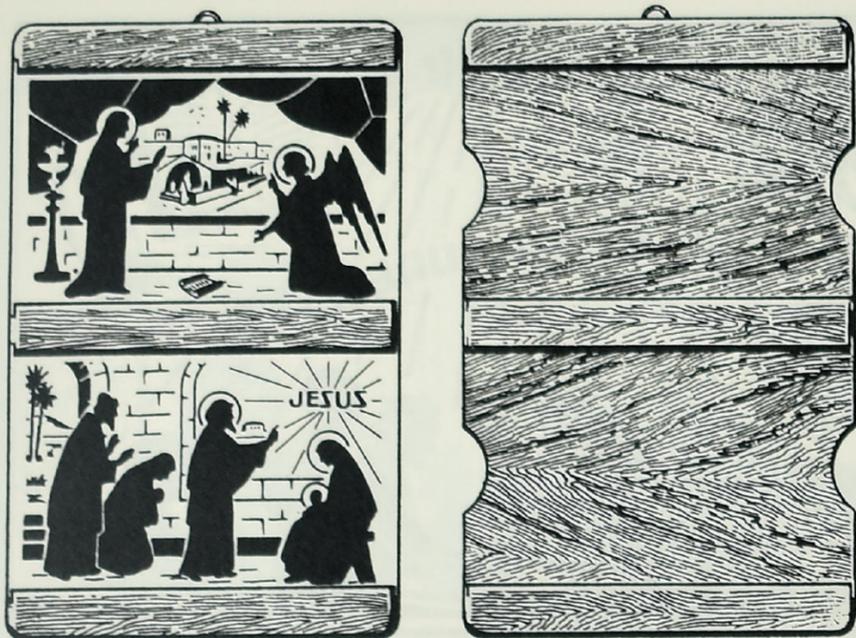
format « famille » (15 x 20 cm),...



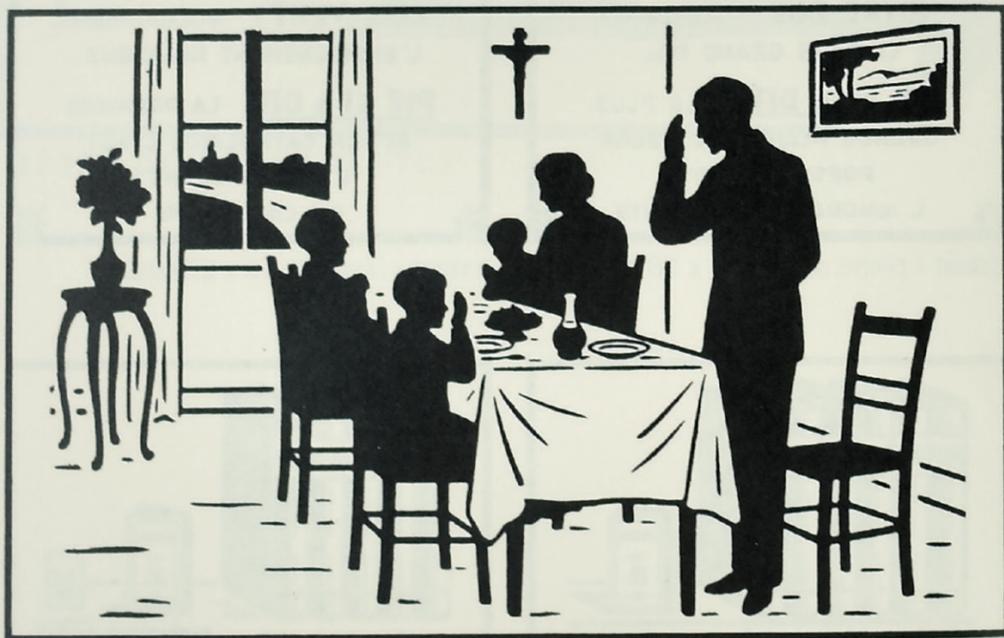
format « mignon » (carte postale).



Du plus grand au plus petit.



Bogard n'oublie pas ce que le cinéma lui a appris.
 Pas juste une image : deux images, et le passage de l'une à l'autre.
 1 + 1 = 3. Trinité moderne.
 Il conçoit un « porte-carte liturgique » adapté aux cartes postales. Toute « mère chrétienne et vigilante » l'accrochera dans la chambre de ses enfants et en renouvelera régulièrement l'affichage.



Champ de bataille intime. À la guerre comme à la guerre comme à la maison.
 Sinon que le théâtre des opérations est un théâtre d'ombres.



Poursuivant son principe de réduction, Bogard a encore l'idée d'imprimer des planches de papier gommé. Ce sont des timbres de deux sortes :
 Il y a d'abord les « vignettes », destinées à être collées dans des albums oblongs, format à l'italienne, sur papier simili japon modern style – « modern style » oui, pour des albums de BD.

VIGNETTES SILHOUETTiques DE CONTROLE

	1	
2	3	4
	5	
	6	
	7	
8	9	10

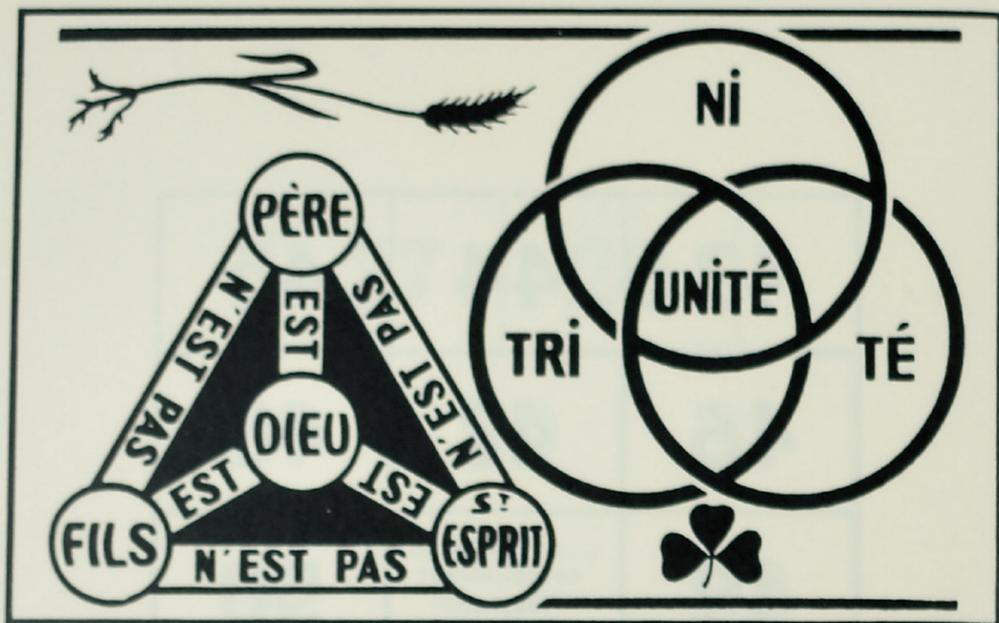
Il y a ensuite les « comprimés », ou encore « vignettes de contrôle », distribués aux enfants au cours de la messe pour être réunis dans un « collecteur » de quatre pages.

	11	12	
13	14	15	
16	Collez soigneusement votre vignette de contrôle elle sera une preuve de votre régularité	17	
18		19	
20		21	
22	23	24	
	25	26	

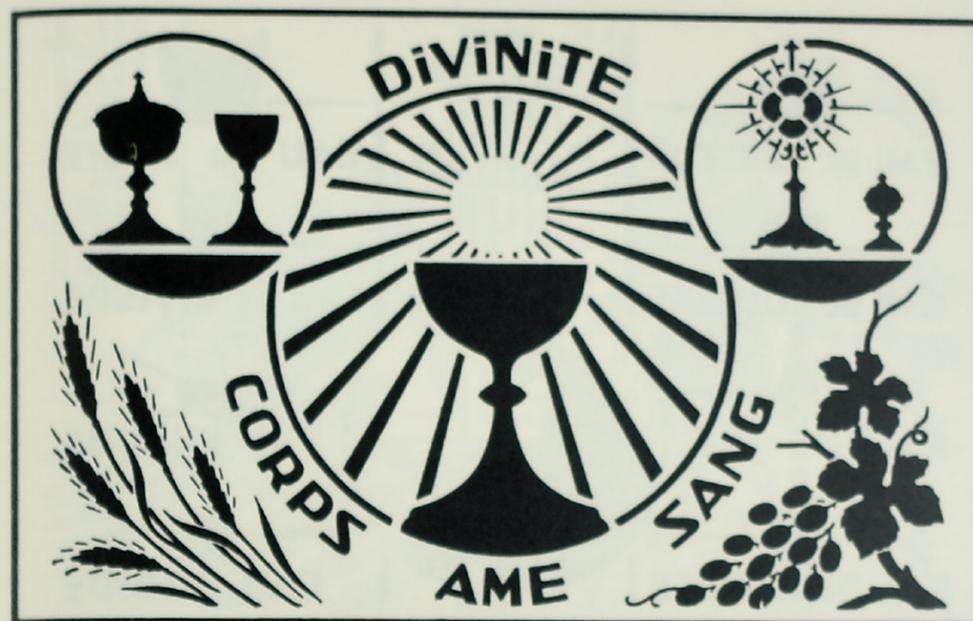
On vérifie comme ça la présence et l'assiduité des enfants.
Technique de pointage qui vaut bien celle des usines de blanchisserie de Thaon.
Réponse du pasteur à la bergère.

	27	28	
29	30	31	
32	Appliquez-vous à connaître et à titrer chacune de vos vignettes : excellent moyen pour savoir la Vie de Jésus	33	
34		35	
36		37	
38	39	40	
	41	42	

43	44	45
46	47	48
49	Mettez ce collecteur toujours à la même place	50
51	52	53
54	55	56
		Nom et prénom de l'enfant :
METHODE BERNADETTE MAISON du BON LIVRE Thaon-les-Vosges		



La Méthode – on dit la MB – est désormais sûre d'elle-même.
Avec seulement du noir et du blanc sur une surface de papier, elle sait exprimer les points de dogme les plus abstraits,...



présenter la liturgie,...



dérouler le fil d'une narration,...



– la bouchée à Judas –



– le pain –



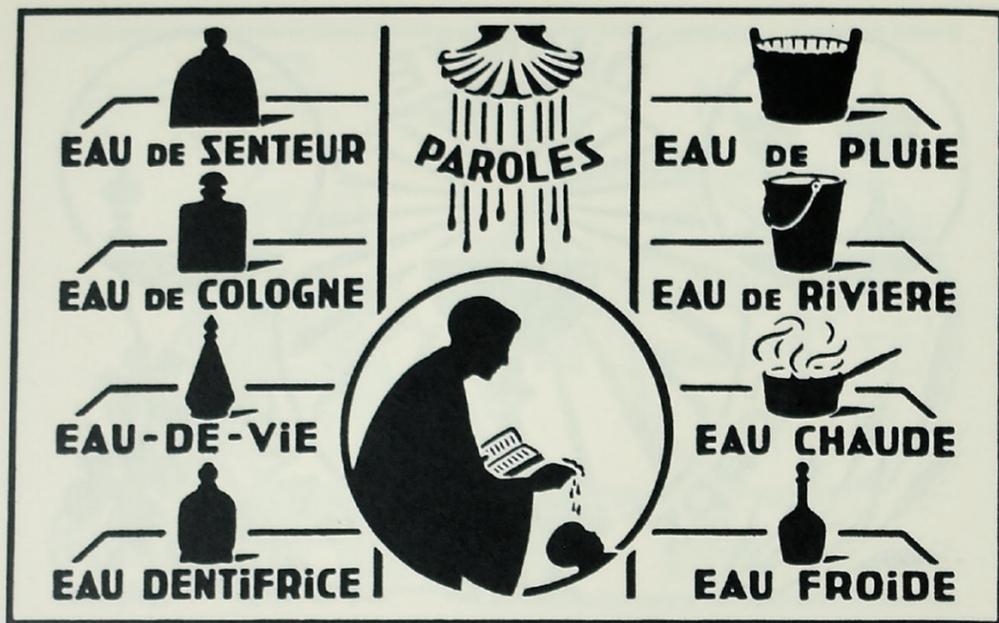
– le vin –



embrasser la vie,...



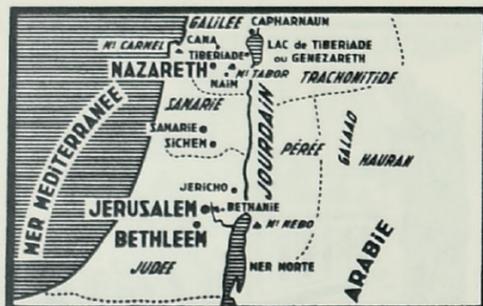
la mort,...



développer des métaphores,...



et toujours,...



enseigner la géographie,...



décrire un paysage,...



réduire la métaphysique à un diagramme,...



disposer des énigmes,...



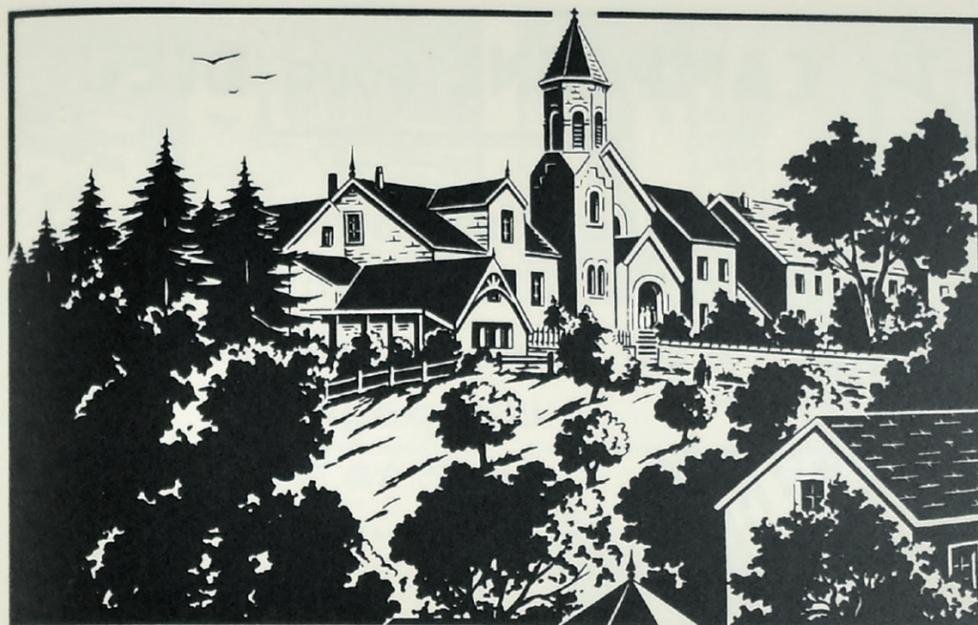
faire terreur.



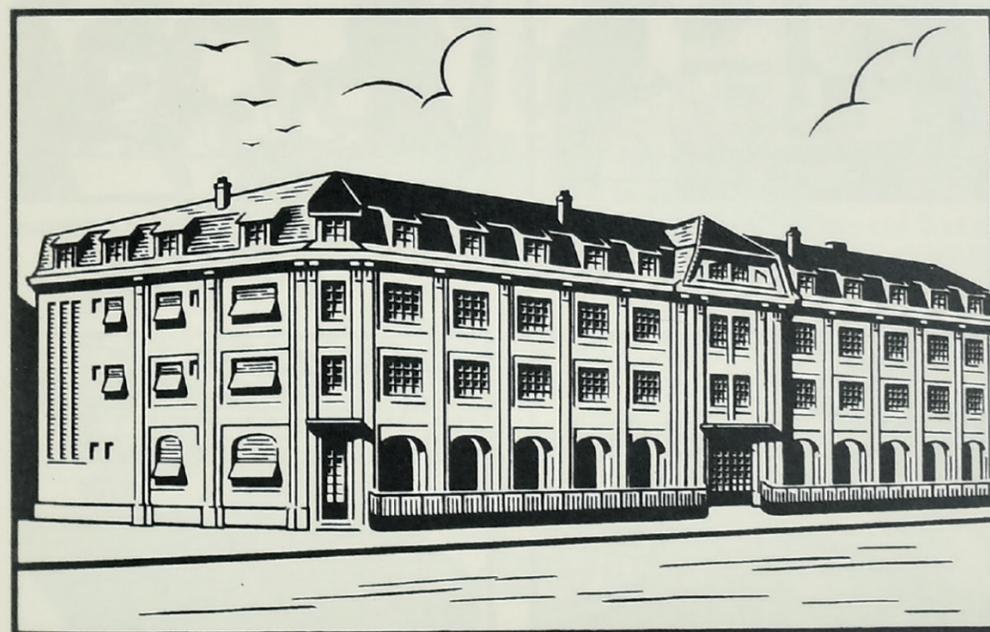
Tout en noir et en blanc.
Méthode Bernadette, catéchisme d'un siècle cassé en deux.
Division du monde.



MÉTHODE MODERNE.
Anti-moderne, si l'on veut : sur le fil, sur le trait qui passe entre l'un et l'autre.
Sur cette ligne infime qui sépare blanc et noir. Ligne de bascule.



1940. Une autre guerre encore. Thaon-les-Vosges est occupée par l'armée allemande.



La « Ruche » manque d'être réquisitionnée pour servir de *Kommandantur* à la région.

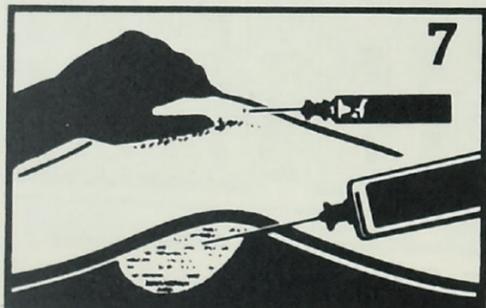
† **CAMPAGNE POUR DIEU**

**Faire campagne
pour DIEU
c'est faire du même coup
campagne
pour sa PATRIE**

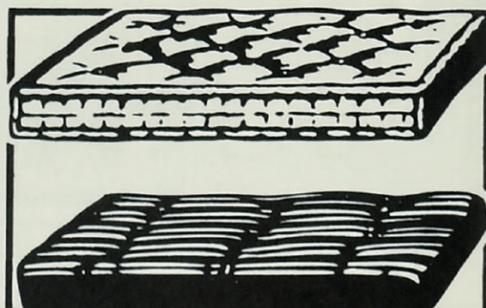
Ayant échappé à l'expropriation, les Bernadette ne veulent voir dans cette guerre qu'une nouvelle phase du combat engagé depuis plus longtemps.



La méthode silhouettique se met au service du Secours national, organisation caritative placée sous le patronage du maréchal Pétain.



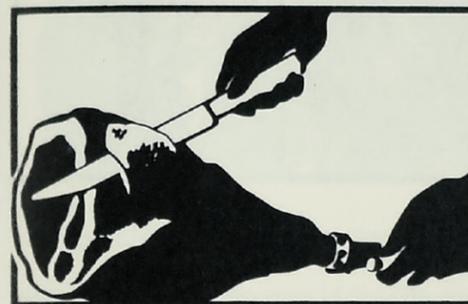
Redressement de la famille,...



éducation de la jeune fille.



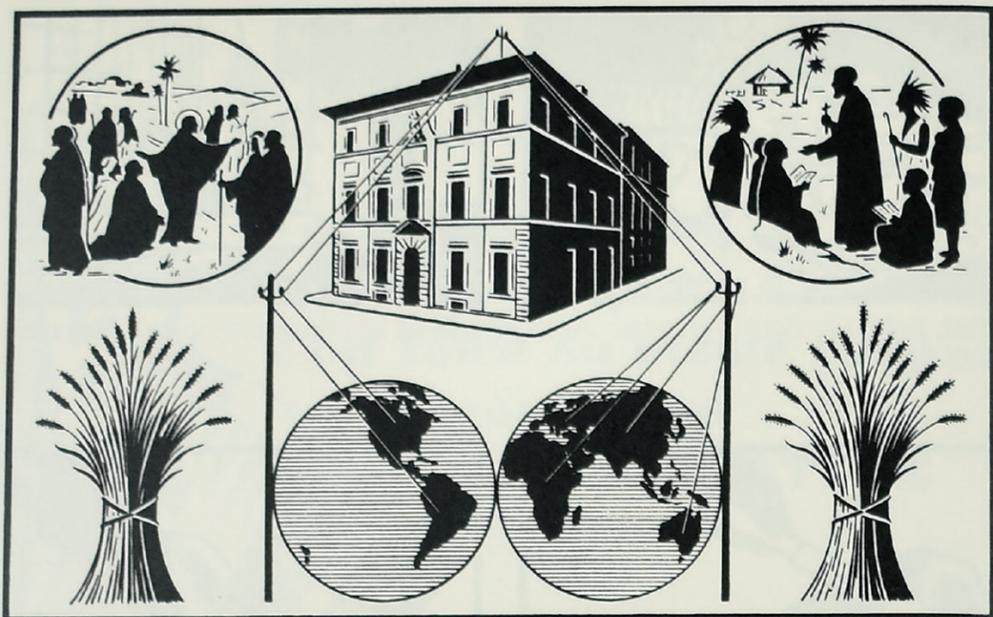
1941, 1942. Les vierges étendent le programme de leur école ménagère à la France entière.



1942, 1943. Tandis que le monde entier est à feu et à sang, les Bernadette enseignent la découpe du jambon...



1943, 1944, 1945.



La guerre passe.
La MB est appelée sur d'autres fronts. L'appel provient cette fois de la Centrale des missions, à Rome.
L'urgence n'est plus à l'école ménagère française, elle est à l'évangélisation du monde.



De Haute-Volta, du Soudan, du Dahomey, du Tchad, de Madagascar, du Sénégal, du Maghreb, les pères blancs réclament leur part de silhouettes noires.



On la leur fournit.



Méthode Bernadette, séparation du noir et du blanc.
Catéchisme d'un monde coupé en deux.



Les demandes affluent d'Uruguay, d'Argentine, du Venezuela, du Mexique, des Antilles, d'Indochine, du Cambodge, du Laos, de Chine...



Bernadette au Congo, Bernadette en Amérique...



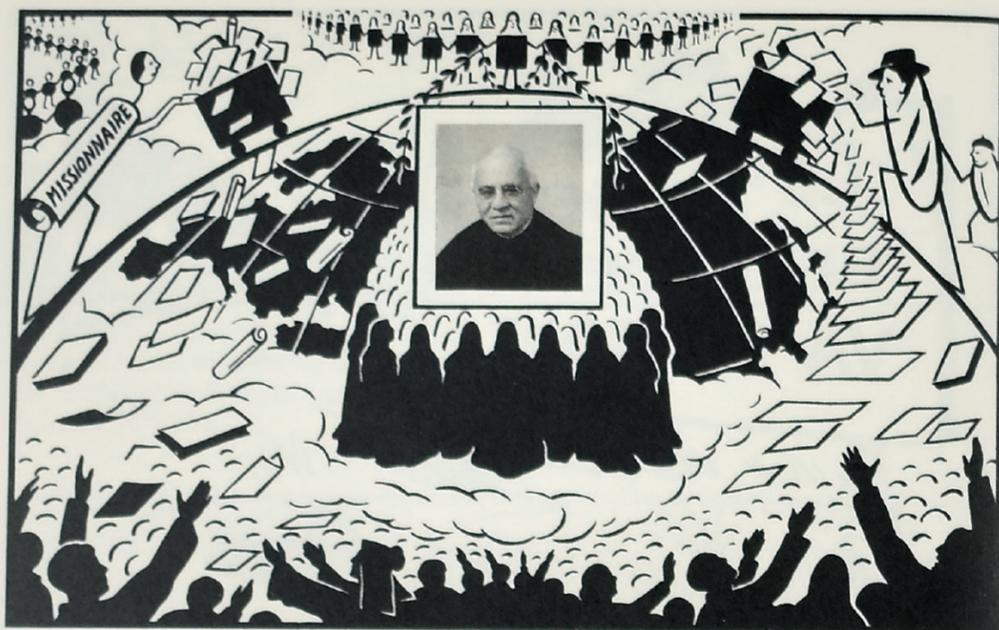
Mandchourie, Japon, Jordanie, Syrie, Australie, Philippines, îles Fidji,...



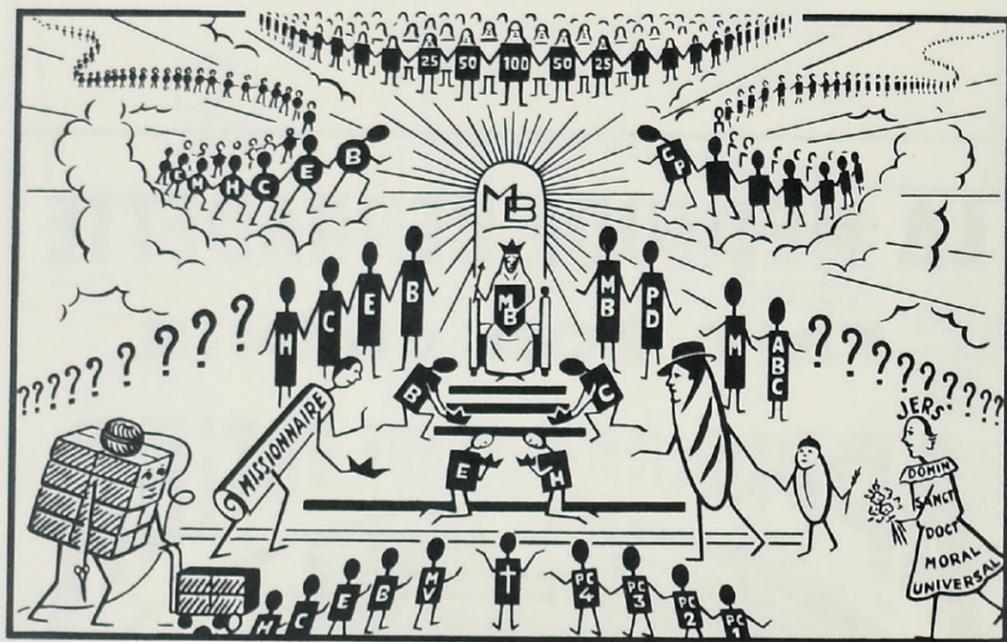
Les fascicules Bernadette sont traduits en dizaines de langues et dialectes.



Égypte, Mozambique, Réunion, Algérie, Tunisie, Colombie, Maroc, Cochinchine...



1945. En guise de cadeau d'anniversaire pour le chanoine Bogard, les Bernadette, prises d'un enthousiasme délirant, composent un album privé, à sa gloire et à celle de la MB. Gloire sur la Terre,



...et au plus haut des Cieux.
« ABC, JERS, MV, PC, ... », les airs vrombissent des messages secrets échangés par les petits soldats de la Méthode.
Les cendres de la guerre sont encore tièdes, que Bogard et la phalange virginale se préparent déjà, à leur tour, à conquérir le monde.

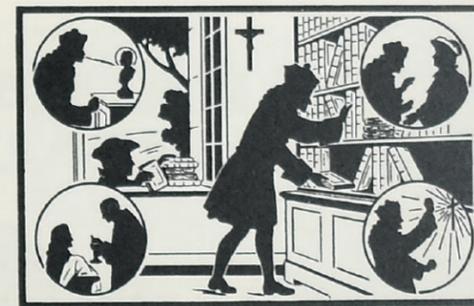
« Il faut que des âmes religieuses luttent... »

Leurs objectifs restent inchangés.

Mais un nouvel enjeu se dessine :



arracher aux matérialistes le monopole de la connaissance, accaparé depuis l'Encyclopédie.



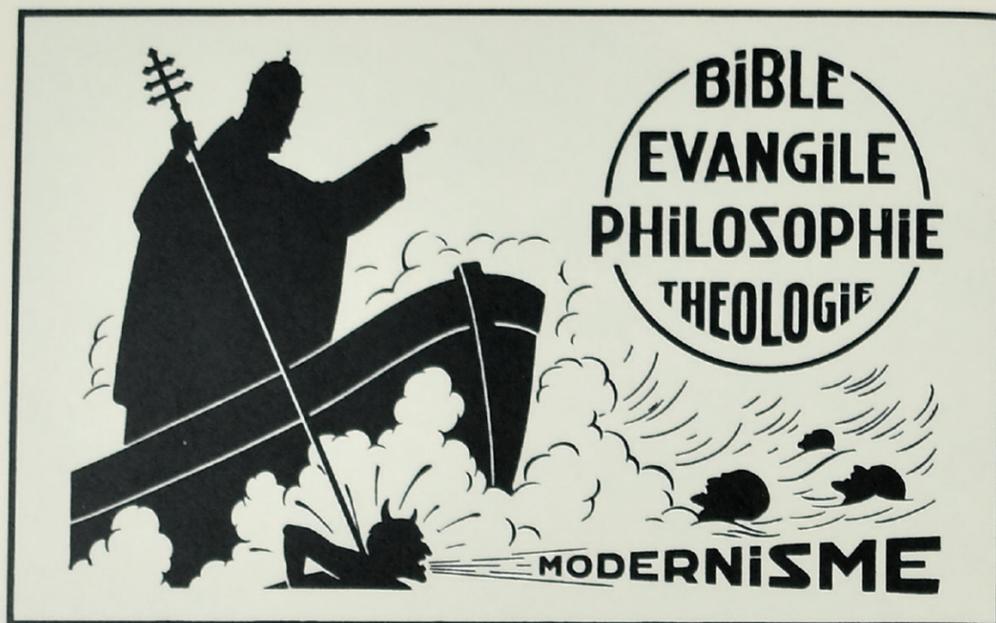
Voltaire : voleur, sacrilège, coquin, menteur...



Voltaire le Mondain. Mort damné,



...mort comme un chien.



Les objectifs restent inchangés.
La méthode aussi : prendre la modernité de court.

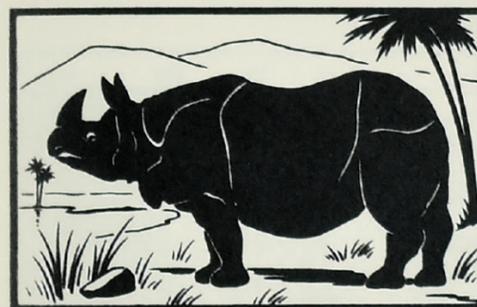
LA VADROUILLE DOMINICALE



Bogard conçoit une toute nouvelle série d'images, que sœur Marie de Jésus réalise. Ce sera l'« Universel savoir ».
Projet d'actualités encyclopédiques. Rendre compte du monde entier et de son actualité. Embrasser le siècle (le monde et le temps), d'un baiser qui désigne et condamne.



Conquête de l'espace et du temps.
Depuis « l'avion américain »,...



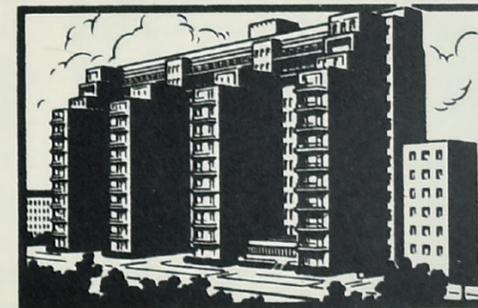
jusqu'au rhinocéros de Dürer,...



en passant par les faits divers,...



l'expansion du doryphore,...



et la nouveauté des mœurs, ...
Tout dire, tout montrer.
Convertir le monde en noir et blanc.

LA METHODE BERNADETTE

n'est pas près de sombrer
elle s'est tracé déjà



tout un plan
vicennal



La machine Bernadette s'emballe.



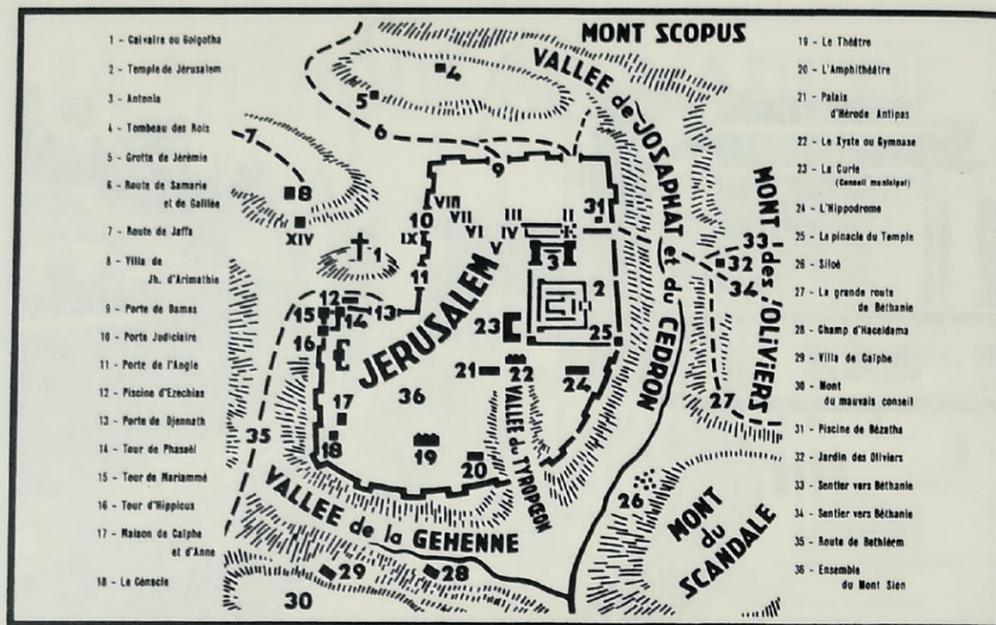
À leur affaïrement, ni Bogard ni les Bernadette ne voient qu'en réalité le train de la modernité est reparti sans eux. Il passe ailleurs désormais, sur une voie de plus en plus incertaine et ruinée. Mais il accélère, laissant loin derrière lui Thaon et les Vosges.



1962. Rome.
Le pape, l'Église reprennent la main.



Jean XXIII convoque le concile Vatican II.
Parti pour refonder la tradition, le concile, au bout de trois ans, prononce une réforme générale de l'Église catholique en vue d'ouvrir celle-ci à la modernité.
Mais la modernité elle-même n'est plus ce qu'elle était...



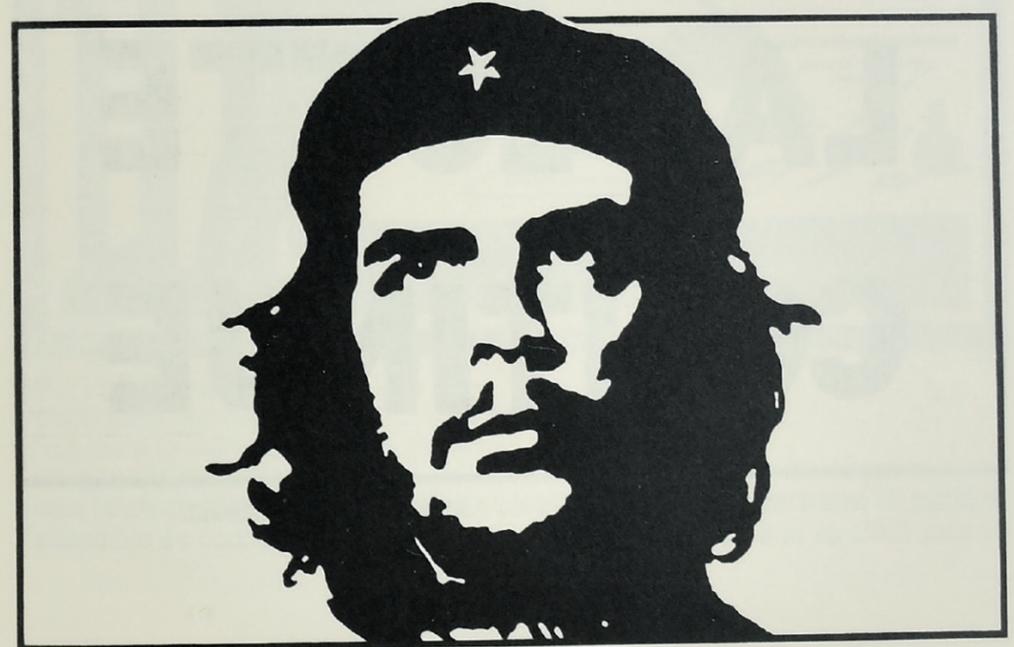
En ce bas monde, rien n'est plus tout à fait noir ni tout à fait blanc. On fait dans la nuance, on fait dans le gris.



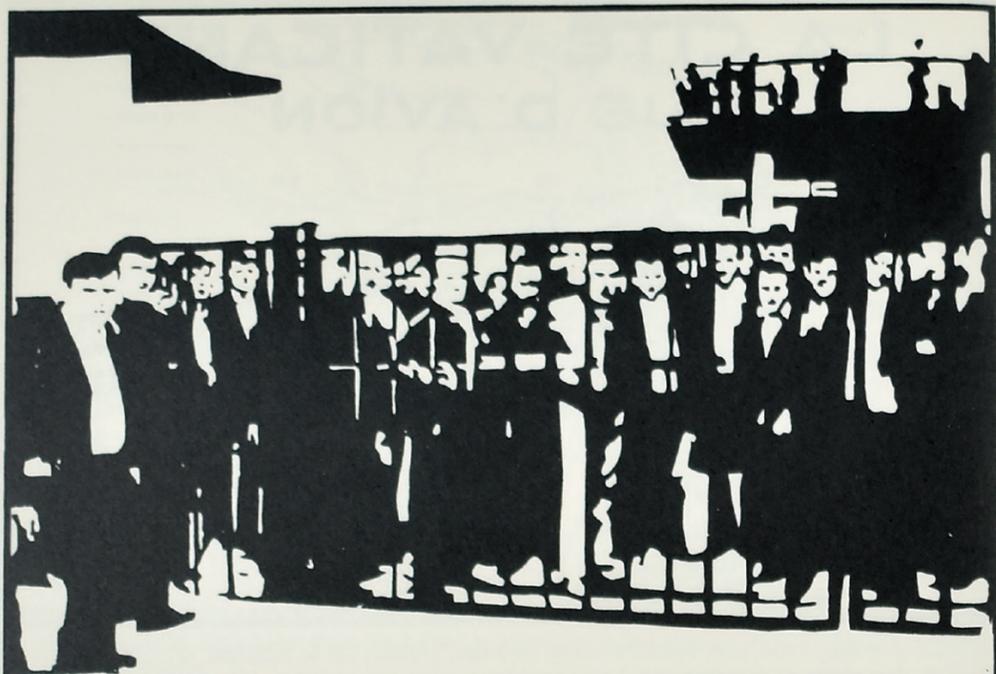
À quelques exceptions près, certes.



Vatican II entreprend une refonte complète de l'Église, de la liturgie, du dogme, de la langue, des récits et des images. La messe ne parle plus en latin. Le pape fait fermer les enfers, interdit les images de Diable, de BD. L'Église estompe l'or de ses légendes, rabat de sa superbe. Il s'agit de s'aligner sur le monde, gris désormais...



À quelques exceptions notables.



LA LUTTE CONTINUE

Le blanc, le noir, l'inversion du positif et du négatif va passer ailleurs.
Ce sera 1968, ce sera en mai.

METHODE BERNADETTE



Mais ce sera pour plus tard.
Pour l'heure, en 1965, c'est la fin du concile Vatican II.
C'est aussi la mort du chanoine Bogard.
Les Bernadette comprennent que nombre de leurs images sont condamnées.
Sœur Marie de Jésus tente de les réformer, de les adapter à l'air du temps. Elle reprend
l'ensemble du corpus, retouche une à une les images en cause.



Tentative désespérée. Effacer la figure...



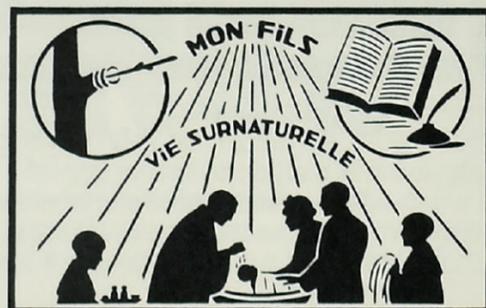
sans effacer BD.



Effacer le Malin...



sans effacer le mal,...



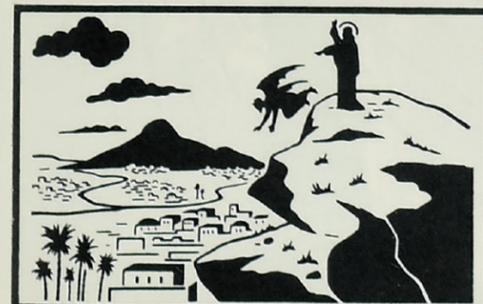
Trouver de nouvelles métaphores, au risque de l'obscurité. Au risque du brouillage. De la grisaille.



Première tentation du Christ,...



deuxième tentation,...



troisième tentation.



En somme, trois portraits du Christ en assassin ordinaire... Tentative désespérée, vraiment : on ne transige pas avec le noir et blanc.



1967. Domrémy. Village de la Pucelle – modèle des vierges combattantes.
Au détour d'un couloir, en secret, la voix de l'évêque intime à sœur Marie Alix, responsable des Bernadette, de cesser tout envoi et tout usage des images.



Prise entre le marteau et l'enclume, sœur Marie de Jésus sombre dans la maladie.



1969. Mort de sœur Marie de Jésus.
Il n'y aura plus d'images Bernadette.
Sortie du diable. Dernière apparition de l'ange.
La scène du siècle se dépeuple.



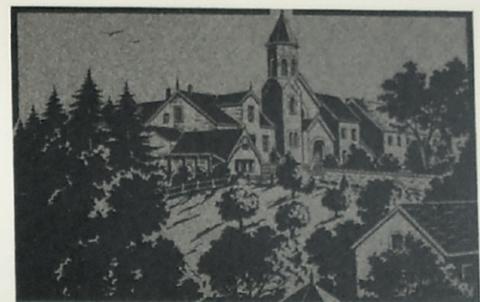
Il est temps pour les sœurs de rendre les armes. Toutes les armes.
Les vignettes, les fascicules, les « collecteurs », les cartes postales, les albums, les timbres, l'« Universel savoir »... tout part au pilon.



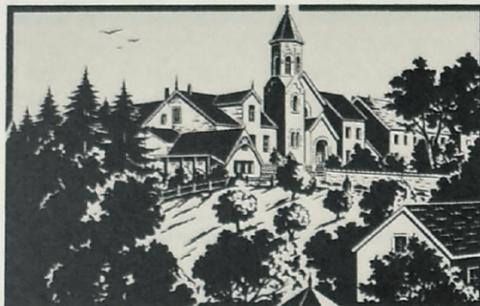
Avec méthode encore, une dernière fois, les Bernadette détruisent leurs outils et leur œuvre.



La guerre est terminée.



Le chœur des vierges est muet.



La paix peut s'étendre sur Thaon-les-Vosges,...



Les armes sont fondues



comme la grisaille aux vitraux des églises..



...au noir.



LES SILHOUETTES NOIRES DES SŒURS SANS BLANC

« Mais qu'il est beau ! Plus doux que le plus doux apôtre,
Le vieux, et populaire, en robe de lin !
Et dire pourtant que c'est l'autre
Que l'on appelle le malin ! »

Tristan Bernard, *Hymne au neutre suprême*

« On dit parfois que c'est la FIN qui couronne l'ŒUVRE. »
Chanoine Émile Bogard

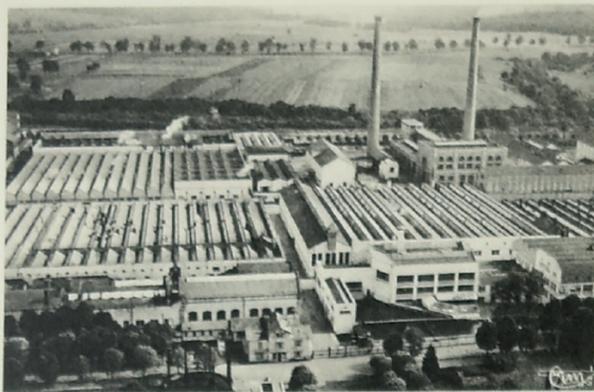
1934, à l'aube de la Seconde Guerre mondiale, dans un moment où l'équilibre du monde est de nouveau menacé par l'ennemi allemand, la Méthode Bernadette fait son apparition. Elle arrive, en phase avec la ferveur religieuse encore vive de ses contemporains, mais déjà en décalage. Le contexte est à la guerre civile, à la montée en puissance de l'extrême-droite. La victoire du Front populaire est proche.

Sur la période, elle n'est toutefois pas seule à œuvrer. Les catéchismes de la Maison de la bonne presse, des chanoines Quinet, Colomb, des demoiselles Derkenne, Fargues ont bonne réputation. En rupture, là encore, la Méthode ne collabore avec aucun institut de catéchisme ou de formation. Elle ne se contente pas uniquement de simplifier, par l'illustration, le catéchisme diocésain national. Elle avance une théorie du catéchisme quand les autres méthodes se posent simples expériences de « pédagogie nouvelle chrétienne ».

Au sein de son système d'éducation religieuse et morale, l'image se fait programme. Des milliers de silhouettes constituées en collections évangélique, biblique, historique et catéchistique, et déclinées en différents formats sont mis au service de ce mécanisme et de cette force commandés par Dieu : la foi.

De leurs images en forme de silhouettes, le chanoine Émile Bogard et les sœurs Bernadette de saint François de Sales font un véritable acte de foi, un apostolat plus qu'original, « monstrueux » car démesuré.

Au milieu de la commotion et de la confusion du monde, ces silhouettes religieuses, noires sur blanc, s'érigent en vue d'une



Thaon-les-Vosges, 1954, carte postale, Combiér Imprimeur Mâcon, 10 x 15 cm, procédé d'imitation photomécanique.

reconquête bienfaitrice. L'ennemi a en effet pris plusieurs visages : la guerre, l'inconduite des hommes, les progrès techniques de l'image (photographie, cinéma puis télévision), les conflits politiques et sociaux, les livres scolaires anti-chrétiens, etc.

Face à ce Mal universel, la Méthode se déploie et étend la sphère de son pouvoir, de ses interventions. De Thaon-les-Vosges à l'échelle planétaire, jusque dans les missions, elle assure sa mainmise ici-bas. Ceux qui adhèrent à la « silhouette » sont alors dotés de la capacité de voir au-delà des choses que tout le monde voit. Au sein d'un réseau de forces invisibles, la reconquête est « surnaturelle », portée par ces êtres incandescents, serviteurs de Dieu, témoins de sa présence et de son œuvre.

Placée entre saint Paul et saint Jean Bosco – le patron des écrivains catholiques et le pédagogue des enfants défavorisés, fondateur de congrégations –, la Méthode « est [celle] du sauveur. Jésus prêchant son Évangile a fait observer les tableaux de la nature, a dit et redit : "Voyez..., voyez le lys des champs, le figuier, les oiseaux" » (sœurs Bernadette).

La révélation par le noir

Pour le curé Bogard et les sœurs laïques, qui portent humblement capulet noir, comme Soubirous, la révélation de Dieu et de son enseignement se fait par le noir. Si le noir est pour ces vierges



Photo de reportage pour le journal du Parti communiste *La Voix du peuple*, 1935-1939 | Image extraite d'un album photographique amateur, circa 1936, 24 x 15 cm, gélatino-bromure d'argent sur papier.

séculières un signe d'effacement, il est pour les silhouettes qu'elles dessinent une audace. Sous la protection de « Notre-Dame des Ermites », vierge noire du sanctuaire d'Einsiedeln, celles-ci arrivent, bienfaitrices, divines, contre la machination du monde moderne. La statuette de la madone portant l'enfant Jésus dans ses bras aurait été déposée par des anges sur l'autel de cette église suisse et découverte le lendemain par les fidèles. À l'égal de ce miracle, la Méthode elle aussi est amenée au devant du monde par des mains angéliques et pures.

Si nos serviteurs de Dieu attendent 1923 pour édifier une chapelle salésienne à Thaon-les-Vosges, dès 1912 un oratoire est dédié à ce culte ancien des vierges de miséricorde, de liesse et de consolation.

Les Bernadette remplacent toutefois le tissu majestueux du manteau de leur sainte madone, traditionnellement orné de motifs colorés et de métaux dorés, par du noir. Ainsi modifient-elles l'aspect même de cette image ancienne et véritable de la miraculeuse Mère de Dieu, telle qu'on la connaît par l'imagerie populaire.

Le noir est vertueux. Il arrive contre les couleurs populaires, contre les images et les idées progressistes. Il contient aussi le deuil, le Vendredi saint, la Toussaint – couleur de la liturgie maintenue par le pape en place, Pie XII, contre tous les élans de renouveau.

Dans cette petite ville ouvrière des seigneurs de l'industrie textile (Boussac, Germain-Willig), de la Blanchisserie teinturerie thaonnaise (Lederlin), le geste est loin d'être accessoire. Changement de patron et de ton.

Les Bernadette connaissent parfaitement le milieu ouvrier et ses



Plaques photographiques anonymes réalisées entre 1935 et 1939 pour *La Voix du peuple*, 9 x 12 cm, gélatino-bromure d'argent sur verre.

enfants déshérités qu'elles voudraient éduqués religieusement. Elles sont brodeuses, lingères, et plus généralement ouvrières. Ce qui leur vaut le surnom de « petites sœurs de l'usine ».

Or, c'est bien entre l'usine et l'Église que l'on trouve, considérés comme profanes et malsains, le flot des autres images et textes, les idées politiques, et l'art qualifié de « matérialiste, cubiste et communiste ». C'est bien par l'entremise des réunions et des syndicats ouvriers, que le mal se propage, séduit, déstructure les individus et les familles.

En réponse, les Bernadette organisent leurs silhouettes en collections de 150 tableaux qui imposent à l'enfant, dans une succession et une progression narratives, la « Vie de Jésus », la « Sainte Bible », l'« Histoire de l'Église », et lui inculquent le dogme chrétien (le « Catéchisme »). Elles constituent un édifice de 600 tableaux codifiés et répertoriés par une lettre :

E : « Vie de Jésus », ou « Saints Évangiles »,

B : « Sainte Bible »,

H : « Histoire de l'Église »,

C : « Doctrine chrétienne », ou « Catéchisme ».

Dans son principe fondateur, la silhouette, par l'absence de détails inutiles ou distrayants pour l'œil, capte l'attention. Chaque tableau s'anime grâce à l'effet du noir sur le papier blanc, qui fait jaillir les formes représentées. Celles-ci prennent ainsi vie dans la perception d'une perspective (un premier plan, un plan moyen, un arrière-plan), d'un relief, d'un volume. Ce sont des images en trois dimensions,



Carte postale éditée par La Maison du bon livre, Thaon-les-Vosges, non datée, 9,1 x 14 cm.

dotées d'un espace propre, d'une profondeur. Elles sont visuelles, tactiles, se regardent et se touchent presque. Lorsque le tableau silhouettique est insuffisant à tout raconter, comme dans la collection historique, l'incrustation, l'ajout de médaillons de textes ou d'images vient alors compléter et intensifier sa lecture.

Il faut donc, pour voir et comprendre chaque tableau, savoir le lire. La procédure est de fait complexe. Un tableau s'observe d'abord dans le silence, loin du bruit du monde. L'enfant l'identifie, le légende oralement avant de coller la petite vignette correspondante dans son cahier et d'écrire ce titre – ce sont les vignettes des tableaux qui se manipulent. La courte explication de deux lignes, apportée par le catéchiste dans un deuxième temps, est notée à son tour avant d'être chantonnée à haute voix. Les Bernadette mentionnent la méthode d'apprentissage par le chant de l'abbé Jousse. Le catéchisme par le chant, en distiques ou en deux vers formant un sens complet, n'est cependant pas un procédé original. Il décrit surtout un moment de ralliement et d'enrôlement. C'est la Méthode de l'œil et de l'oreille, rythmée, graduée, « intuitive », « silhouettique », « concentrique » – le même corps de silhouettes rythme les années de catéchisme de l'âge de six à onze ans –, « inductive » – les silhouettes mènent à l'Image, à Dieu.

Dans le cercle de protection (voir schéma page suivante), l'attention et l'imagination sont de fait circonscrites, l'âme graduellement impressionnée et préservée des formes modernes du Malin. La Méthode se

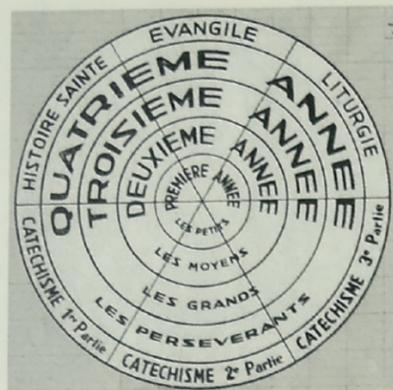
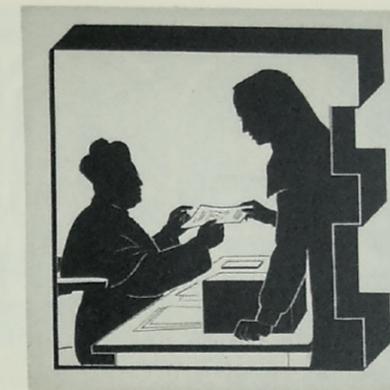


Schéma du cycle de catéchisme : « La méthode Bernadette est concentrique. Chaque année de tout un peu. Chaque année de tout un peu plus. Chacun a sa part et tous l'ont tout entier. » | Pie X et le modernisme, collection « Histoire de l'Église ».

veut active, interactive ; elle fait agir maître et enfants mais par un effet optique efficace, une forme de leurre, un enveloppement total et un envoûtement réel, elle assujettit les individus.

« *Ut videant* », « Ce qu'ils sont autorisés à voir » ou « Afin qu'ils voient » est le tableau introductif de chaque collection, le panneau d'avertissement sur le message divin : l'image noire est là pour frapper l'imagination du catéchumène. Elle est là pour fixer l'attention, impressionner la rétine et l'âme, substituer le Bien au Mal, et l'image qui vivifie à l'image qui tue. La silhouette s'érige, omnipotente, pour corriger, pour imprimer la crainte de Dieu et de son Jugement dernier. La lecture d'un tableau est close une fois apportée par le catéchiste l'explication détaillée, agrémentée d'un petit récit et d'une application morale (prière) : « Je vous salue Marie, pleine de grâce. Le Seigneur est avec vous... ».

Les Bernadette disent que les papiers découpés autrichiens, les *Scherenschnitte*, auraient également influencé le chanoine Bogard. Les images Bernadette témoignent surtout d'un désir de retour à un état d'enfance, à une forme première d'appréhension et de connaissance du monde, définitivement débarrassé de la couleur, de la matière. L'enfant qui naît, entièrement façonnable, ne voit-il pas d'abord uniquement en noir et blanc ! Face au chaos et à la complexité du monde, la Méthode s'érige en promesse d'un état d'avant le péché, rétabli, restauré, retrouvé. La silhouette achemine, engage progressivement l'enfant dans un parcours spirituel.



E de mÉthode. Mise en abyme autour du processus de fabrication. Portée par la deuxième lettre : l'alliance entre le chanoine et sœur Marie de Jésus.

L'annonce faite à Marie

La première silhouette, qui préfigure le premier ensemble dessiné, est une Annonciation. Image première des Évangiles, de la vie de Jésus. Annonce est faite à Marie du dessein de Dieu. Annonce est faite à la femme, choisie par le Créateur tout-puissant pour enfanter le Sauveur du monde. Marie, qui a pour fils Dieu, est mère de tous les chrétiens. Elle participe de l'œuvre rédemptrice. « Rien n'est impossible à Dieu », lui dit l'ange. Elle-même s'écrie : « Celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses. »

Nous sommes en 1934. Par la voix du chanoine Bogard, annonce est faite à sœur Marie de Jésus qu'elle va devenir la principale exécutrice de la Méthode du Sauveur. Cette sœur, formée au dessin et à la peinture, a effectué plusieurs séjours à la pinacothèque de Rome, entre 1924 et 1928, pour se perfectionner en peinture. Elle pratique aussi la lithographie et la photographie. « Chaque homme a sa vocation particulière, il est irremplaçable. Dieu a envers lui une conduite originale, il l'équipe de moyens naturels, de grâces, de vertus, proportionnés à cette vocation. S'il s'empare d'un de ses élus pour en faire un prophète, il purifie avec un charbon ardent la bouche qui doit émettre ses oracles » (Pie-Raymond Régamey, *Les Plus Beaux Textes sur la Vierge Marie*).

Tel un théâtre, entre deux rideaux, a lieu l'Annonciation de l'ange à la sainte Vierge ! La scène ne se rejoue-t-elle pas, là, entre le chanoine



Premiers essais. *Annonciation*, 1925.

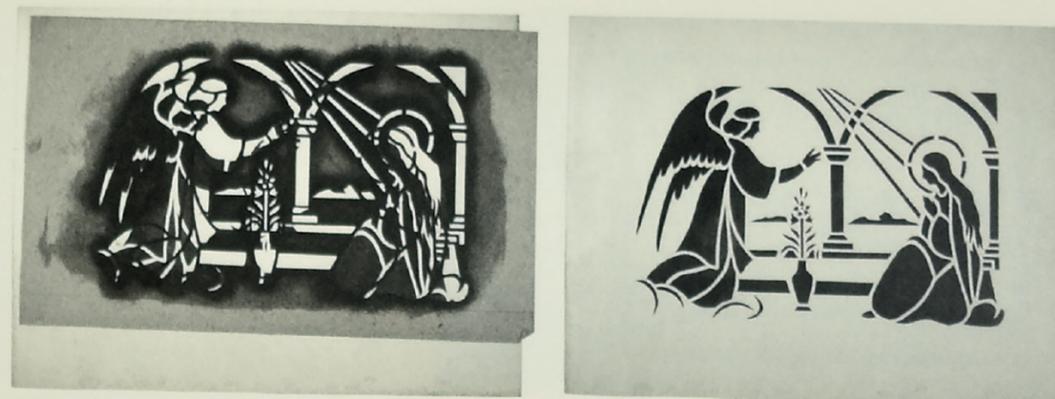
La feuille de carton cirée constituant le pochoir | Application à la brosse du mélange de pigment noir et de colle.

Bogard et la sœur Marie de Jésus ! Le théâtre évangélique n'est-il pas d'ailleurs l'une des activités mises en œuvre par nos serviteurs de Dieu : les pièces, écrites par le chanoine, étant jouées par les petites filles et les petits garçons du catéchisme, et décorées par sœur Marie de Jésus ! La filiation divine de la Méthode s'établit au milieu d'une mise en scène sans équivoque. Cette alliance nuptiale, cette double inspiration mystérieuse est consignée dans la série de 17 lettres-tableaux qui forment les mots « MÉTHODE BERNADETTE » et décrivent la mise en œuvre : le chanoine fait un croquis d'intention, sœur Marie de Jésus compose, dessine et rectifie, l'aller-retour durant entre deux et trois jours. La communauté n'intervient qu'ensuite, au moment de la fabrication manuelle des calques, des pochoirs et pour le remplissage au noir. Elle reste un groupe indistinct d'exécutrices, de petites mains.

Moment céleste et grave, la Méthode naît dans la grande tradition du *kérygme*, de l'annonce chantée fondatrice des Évangiles, dans celle des images religieuses acheiropoïètes, à l'origine miraculeuse et dont la main de l'artiste a été guidée lors de sa création.

Comme la venue du Christ fut prophétisée des siècles à l'avance, l'annonce de la naissance de la Méthode va mettre dix longues années à se réaliser. Le chanoine Bogard, responsable de l'enseignement dogmatique du diocèse travaille à ce catéchisme, avec l'aide des Bernadette, depuis 1924. Les traits des tout premiers pochoirs sont d'ailleurs peu affirmés, naïfs.

Tels des ermites, ces « serviteurs de l'ombre » vouent leur vie et leurs



Retrait du pochoir | L'image obtenue, sur son support définitif.

actes, à la louange de Dieu et au salut du monde, depuis bien plus longtemps encore. C'est depuis l'année 1905 qu'ils distillent à Thaon leur instruction religieuse et morale¹.

Quand les silhouettes s'ouvrent à la lumière, en 1934, c'est tout un mode de pensée et d'action qui s'incarne alors et devient visible. La filiation se poursuit. « Quand on entre dans le domaine de la pensée iconique, du Verbe incarné, la Trinité pourrait s'énoncer ainsi, Le père [le chanoine], l'Image [sœur Marie de Jésus] et la Voix [le chant pour monter vers Dieu] » (Marie-José Mondzain, *Image, icône, économie*).

Les silhouettes de la Méthode sont accueillies en conséquence par un double jubilé – « les vingt-cinq ans de pastorat du curé fondateur et de l'apostolat des petites sœurs ». « L'Œuvre de Thaon » est de fait placée sous le signe de Bernadette, sainte Bernadette, élue de Dieu, dont l'heure est à la canonisation. Par des circonstances providentielles, cette même année l'Église accueille la béatification du bienheureux Don Bosco. Les dates du 13, 14 et 15 avril sont arrêtées par le révérendissime abbé du monastère millénaire d'Einsiedeln. La reconnaissance se proclame au moment du *triduum*, des trois jours correspondants au Jeudi saint, au Vendredi saint et à Pâques, c'est-à-dire à la célébration de la Passion,

1. Ils iront jusqu'à fonder en 1920 la Ruche, société pour « la protection et l'éducation de la jeune fille », organisant catéchisme, école ménagère, cours du soir, cercles d'étude, patronages Saint-Joseph et Sainte-Élisabeth, théâtre joué et projection de films religieux au cinéma paroissial de la Volière, prêts d'ouvrages catholiques (polycopiés pour les besoins à la Maison du bon livre).



« Vie de Jésus », collection évangélique, panneau introductif « ...afin qu'ils voient ! », 1934. La Méthode est un enseignement par les silhouettes de la morale des Évangiles.

de la mort et de la résurrection de Jésus. Au programme sont prévus une messe par le chanoine Bogard, un sermon de l'évêque de Saint-Dié, et une grand-messe par le révérendissime. Les Thaonnais sont invités à contempler Dieu par la Méthode et à communier en sa présence. Le dernier jour donne lieu à un banquet charitable et intime entre personnalités et autorités religieuses locales². Le repas s'achève sur un drame évangélique composé par le chanoine Bogard et joué par les petits enfants du catéchisme.

La presse écrite, locale (*Le Foyer vosgien*) et nationale (*La Croix*), fait le récit de cette grande fête religieuse, de « cet apostolat surnaturel », les jours suivants uniquement car « défense fut faite aux journaux d'annoncer la fête ! » D'un commun accord, des vœux se forment pour que l'œuvre de Thaon persiste et se répande.

En 1934, la Méthode est une véritable institution, constituée autour des 600 tableaux des 4 grandes collections évangélique, biblique, historique, catéchistique.

La multiplication et l'expansion de l'œuvre

Dans cet endroit que les Bernadette ont appelé la « Ruche », à proximité de l'Église, elles vivent, dispensent leurs cours d'instruction religieuse

2. Potage Pascal, hors-d'œuvre, bouchées à la Reine, fines langues Messieurs, pigeons de Bresse aux petits pois, côtelettes glacées, salade, brioche parisienne et inédit de fruits.



Semons Jésus, carte-slogan de la Méthode Bernadette et maxime de catéchèse. À prendre à la lettre et à mettre en pratique.

et morale, fabriquent la Méthode entourées d'enfants.

Avec soixante sœurs dans ses rangs, la communauté se pose comme une petite « industrie apostolique », encore artisanale cependant. Il faut cinq à six mois pour confectionner une collection complète de 150 tableaux : dessin définitif au format, transfert sur calque, inversion du calque sur papier, mise en pochoir, découpage, encrage, etc.

À partir de 1937, le succès fait grand bruit, jusqu'à dépasser les limites du diocèse. Pour parer aux trop nombreuses demandes, le passage à l'imprimerie vient moderniser le processus de fabrication de la Méthode. Le pochoir, désormais taillé directement dans des plaques en zinc par un graveur, devient matrice pour l'impression. Dans l'atelier de production, cette partie sous-traitée échappe aux sœurs Bernadette. L'imprimerie Humblot et Cie à Nancy gère alors la fabrication des collections silhouettiques ; l'imprimerie Saint-Paul à Bar-Le-Duc et Épinal, l'édition des livrets explicatifs et théoriques sur la Méthode. Les sœurs ne reprennent la main qu'une fois les tirages livrés en paquets, pour reconstituer les collections, coller les tringles d'accrochage, emballer et expédier en France, puis à l'étranger.

C'est à ce moment que le chanoine sort de la scène, évacué de l'image au profit d'une sœur Marie de Jésus représentée, seule, à la table de travail. Elle devient alors signe, marque de fabrique estampillée sur les documents imprimés.

Très vite, les quatre collections de 150 tableaux sont disponibles en



De la lettre historiée au graphisme du mot abrégé. Économie et efficacité visuelles. Assis sur le M de Méthode, adossé au B de Bernadette ou de Bogard, le chanoine, penseur d'une image parole pour les yeux | À côté, dans un autre cadre, sœur Marie de Jésus, la principale exécutrice de la MB | Comme à travers une lucarne, voir MB.

différents formats (en 150 cartes postales, en 150 vignettes à coller, etc.), leur différent usage réglementé, une gamme de prix définie³. La Maison du bon livre, librairie et papeterie de piété, se fait l'organe officiel de représentation et de distribution. La mécanisation d'une partie de la production s'ouvre de fait sur une véritable logique éditoriale, avec :

- des garanties, des protections (mentions « Reproduction interdite » en bas à droite de chaque tableau, et plus tard en 1952 : « Illustrations empruntées à la Méthode Bernadette, Thaon-les-Vosges, France » pour les ouvrages destinés aux missions et rédigés en langues indigènes, en français) ;
- des produits dérivés (jeu de loto « Connais Jésus », en 15 planches à jouer ; collecteurs de vignettes gommées pour la « Philatélie du Bon Dieu », distribuées le dimanche à l'église) ;
- des outils pédagogiques (livrets silhouettiques d'explication ; cartes géographiques ; films-fixes destinés aux moments de révisions).

Celle-ci s'accompagne également de nouvelles collections en 1951 (P : « Paraboles », L : « Tradition liturgique », M : « Vie de la Vierge ») ; de séries expérimentales en 9-10 petites silhouettes de couleur rouge,

3. « Grande salle 50x65, 3F50 sinon 4F pièce (pour une grande salle de catéchisme)
Petite salle 28x38, 2F, pas de prix à la pièce (pour une salle de 20-30 élèves)
La MB, sa théorie, 3F50
Petit directoire, partie pratique, 3F50
+ port et emballage 6F
"DIEU SOIT BÉNI". *Trait d'Union des Usagers de la Méthode Bernadette*, revue bimestrielle puis trimestrielle, vendue sur abonnement, 13F. »



MB, logotype.

bleu, vert ou grenat (« Vie de saint Tarcisus », « Sainte Bernadette », « Saint François de Sales », etc.)⁴ ; mais aussi d'échecs (insuccès du format appelé « mignon »).

La politique éditoriale se complète naturellement d'une stratégie d'expansion. La Méthode étant celle du Sauveur, elle prend, en 1941, le chemin des missions, financée et parrainée, comme à l'accoutumée, par le patronat local et les familles bourgeoises, qui prêtent volontiers main forte.

L'action sur l'étendue du globe touche, hors la Russie et la Chine communistes, 80 pays « dignes de recevoir la Méthode » en Europe, en Asie, en Afrique, en Amérique, en Océanie ainsi qu'en France d'outre-mer. Son mode d'apprentissage et de médiation par l'image est réellement transposable ailleurs, nul besoin de traduction. Les deux ou trois lignes de légendes peuvent être apportées dans la bonne langue, directement, par le missionnaire installé à l'étranger.

Les Bernadette gèrent leur industrie apostolique jusqu'en 1952, date à laquelle elles passent un contrat exclusif d'exploitation et de reproduction avec les Presses missionnaires des Éditions Saint-Paul, à Issy-les-Moulineaux, pour les illustrations dans les livres.

Lorsqu'elles publient un feuillet pour dire qu'il s'agit d'une « œuvre et non [d']une affaire commerciale », elles ont raison. La communauté

4. De la même façon que les Bernadette ont recours à la polycopie sur papier carbone avant l'impression définitive des textes explicatifs, la couleur a, pour ces séries, valeur de test. Elle est employée, par ailleurs, sur les vignettes de contrôle.



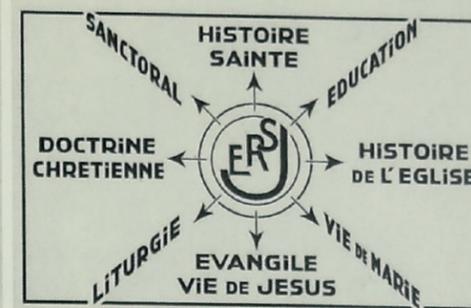
Image de la Centrale des missions à Rome, fondée en 1622, et appelée « la Propagande », collection historique.

est loin de rivaliser avec les modes de production, de distribution et de commercialisation du cinéma, de la photographie, des éditeurs et des grandes librairies spécialisées, ou même des imagiers d'Épinal – la ville voisine.

Souveraineté de la silhouette et aliénation

L'imprimerie sert assurément à rendre efficace et à diversifier une production maison, mais l'entreprise reste symbolique, salvatrice, purificatrice. Il s'agit bien de « ramener la silhouette à la rétine le plus grand nombre de fois possible, sous les prétextes les plus divers et avec les procédés les plus variés » pour « donner dans la joie la HANTISE de Dieu ». Il s'agit bien de faire imprégner à l'enfant, sur chaque tableau d'une collection, 150 titres et 150 explications courtes.

Les nombreuses silhouettes se répliquent, se répondent pour impressionner la rétine et submerger l'âme. Elles sont sans conteste efficaces mais dans leur version imprimée, cette vertu s'amplifie : « Le tableau silhouettique offre le maximum d'impression sur la rétine. La cause en est évidemment dans le maximum de contraste offert par ce procédé. N'importe quel photographe le déclarera hautement : la rétine c'est une plaque photographique vivante. Demandez à nos fabricants de clichés sur cuivre ou sur zinc, ils vous diront qu'il n'est point de photographie qui s'imprime aussi rapidement, aussi complètement,



« On dit parfois que c'est la FIN qui couronne l'ŒUVRE. Notre conviction est que la "JERS" sera le couronnement de la Méthode Bernadette » (chanoine Bogard, circa 1945-1947, *Comprimés-memento des six cents tableaux de base*, Thaon-les-Vosges, Maison du bon livre).

aussi profondément que celle des tableaux silhouettiques. Plongez dans le révélateur une photographie d'un dessin quelconque et en même temps une photographie d'un dessin silhouettique, vous aurez tout de suite l'absolue démonstration de ce que nous avançons » (chanoine Bogard, juillet-août 1939).

La Méthode joue de fait sur un phénomène naturel de l'organisme humain, la persistance rétinienne, illusion qui se produit en observant une image contrastée (noir sur blanc) et en fixant ensuite un fond blanc. L'image apparaît en positif et, dans le cas d'une succession d'images, celles-ci s'animent tout simplement, pendant une fraction de seconde.

C'est dans la répétition des supports et des silhouettes que la persistance rétinienne fonctionne et opère. Le même corps de silhouettes rythme en effet les années de catéchisme. Et après cette période, pour les persévérants ont été imaginés les « comprimés » : 365 textes courts et vignettés offrant d'étudier les quatre grandes collections sur l'année. L'objectif est de former les rangs d'une Jeunesse éduquée religieusement par les silhouettes (JERS).

L'enseignant catéchiste n'est pas non plus en reste : le « studio-dose » lui permet d'approfondir sur l'année ces ensembles, à raison de vingt silhouettes par jour. « L'on frémit à la pensée d'un catéchisme mal suivi, mal compris, mal assimilé. Car toute la vie s'en ressent. »

Dans « La méthode catéchistique de Thaon. Une interview avec son créateur », article daté du 27 mars 1951, le chanoine insiste sur le fait



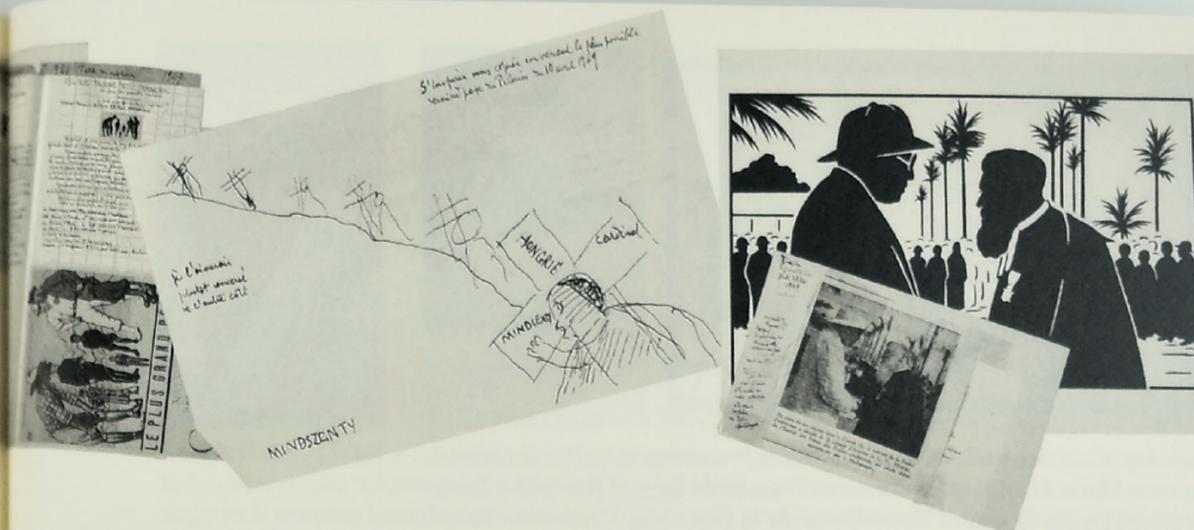
1947-1949, collection à l'étude par le chanoine, l'« Universel savoir ». Les photographies imprimées dans la presse constituent une nouvelle ressource.

que les « tableaux, [...] ne sont ni une série d'images à montrer, ni une décoration pour salle de catéchisme, ni une récréation à l'usage exclusif des petits, ni un "truc" pour dispenser le catéchiste de toute préparation personnelle. »

Mais que faut-il voir à travers le filtre mystérieux du révélateur photographique ? L'image silhouettique imprimée serait dotée, plus que tout autre dessin imprimé, de qualités photosensibles. Elle serait à la fois un négatif et un positif, un original et une copie, une image latente, sur le point d'apparaître. C'est la preuve, par l'intermède technique, de la nature transcendée de la silhouette.

Il s'agit de voir comme au-delà de l'image de Dieu même. Derrière l'image de l'incarnation de Jésus Christ, il y a la consubstantialité trinitaire (le Père, le Fils et le Saint-Esprit). La silhouette est bien une et indivisible, inscrite dans la vérité des images acheiropoïètes. Vivante, infallible tout en relevant du mystère, la silhouette est vraie, authentique, miraculeusement magique. Nous sommes de fait placés, là, devant la nature céleste de la Méthode, devant le trait divin de sa mission. Fait accompli. La silhouette est souveraine. Elle a d'ailleurs reçu la bénédiction apostolique du pape.

Le chanoine désire cependant encore accompagner les tableaux d'une langue universelle, afin de les asseoir définitivement et de les faire parler d'une seule et même voix à tous les hommes. La parole laissée libre aux missionnaires pour titrer et expliquer les silhouettes en direct dans la propre langue du pays – cette économie strictement



visuelle – ne semble plus suffire. Dans le « gouvernement de l'image », il fait appel à l'ido – langue construite au xx^e siècle, issue de l'espéranto, mais plus simple et plus harmonieuse, signifiant « fils/fille » ou « descendant ». L'entreprise apostolique se révèle alors babélienne. Dans un fervent désir du Ciel et d'ascension, le discours du fondateur s'altère, s'aliène, s'inverse. La chute est proche.

Le 19 février 1958, le chanoine meurt, précédant de quelques mois la disparition du pape Pie XII. Cette même année, la compagnie des sœurs Bernadette est officiellement constituée en congrégation bénédictine de droit diocésain. C'est la fin d'un cycle.

La congrégation est à présent dirigée par sœur Marie Allix ; le diocèse de Saint-Dié par un nouvel évêque, qui fait éditer le « catéchisme préparatoire pour les 7-9 ans par la direction de l'enseignement religieux ». Tous ces événements semblent annonciateurs du grand changement qui se prépare. L'Église, portée désormais par un pape réformateur, Jean XXIII, est en train d'œuvrer pour un renouvellement de l'esprit sacerdotal, du zèle et du dévouement.

Sœur Marie de Jésus s'adjoint le concours du père Wolfgang, bénédictin de l'abbaye d'Einsiedeln, et des sœurs François de Sales et Raphaël, dotées du diplôme national de catéchistes, pour moderniser la Méthode. L'« Universel savoir », collection en 56 images présentant chaque année l'actualité mondiale, et son tarot – sur le modèle de la collection évangélique et de son loto de Jésus – devait porter cette modernité. Composée à partir d'images photographiques et de textes glanés dans



Dieu bon. Essai de coordination de la MB avec le nouveau catéchisme national, par sœur Marie de Jésus aidée des sœurs François de Sales et Raphaël | Image pieuse éditée par le carmel Notre-Dame de la Paix, 1964, Chalon-sur-Saône, 6,9 x 12 cm.

la presse, elle restera consignée à l'état de collage dans les carnets intimes du fondateur.

Quand le concile Vatican II est proclamé en 1962, il se place sous le signe de l'ouverture sur l'avenir. C'est la fin d'une Église austère, crainte, peuplée de diables, d'enfers. C'est le retour vers des images réadaptées au goût des âmes simples qui aiment la couleur et vivent avec leur temps. C'est une invitation au bonheur à travers Dieu.

Tout enseignement du dogme doit à présent s'accorder au Fonds obligatoire et s'aligner sur ce nouveau catéchisme national de l'Église de France. Dans son encyclique du 11 avril 1963, *Pacem in terris*, Jean XXIII formule le souhait d'adapter le langage ecclésiastique, de rendre accessible le message évangélique, et d'utiliser pleinement les nouvelles techniques d'information.

Au bruissement d'un souffle léger

La Méthode, qui se promettait de rayonner telle une « télévision divine », balbutie encore quelques temps. Le Dieu à la grande barbe disparaît, ainsi que les ailes du Diable.

Esseulée et déboussolée face à ce nouveau sentiment religieux, la congrégation Bernadette décide finalement de mettre au pilon son catéchisme et d'arrêter la vente des vignettes. La mise en œuvre du concile Vatican II s'achève à ce moment-là. Nous sommes en 1965.

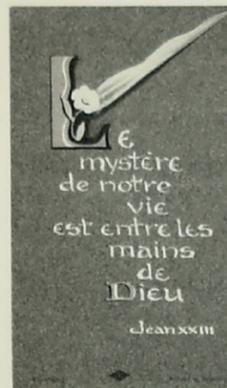


Image pieuse, années 1960, imprimée en Belgique, 6,9x11,8 cm. La couleur rouge vient surligner la première lettre du mot « Dieu ».

Dans un dernier élan, sous l'impulsion du nouveau responsable diocésain de la catéchèse (le père Herriot), et avec l'accord de l'Institut catéchétique de Paris, de nouvelles silhouettes sont dessinées par sœur Marie de Jésus. En 1968, ce sont 5 séries de 10 silhouettes, tantôt rouges tantôt vertes, sur papier coloré, rangées dans des pochettes titrées « Le Seigneur à l'usage des catéchistes ». Les textes de ces tableaux sur les Évangiles et les paraboles sont écrits par le père Herriot.

Sans prétention, couleur sur couleur, conformes au concile et au service de la catéchèse, ces « nouvelles images » – c'est ainsi qu'elles sont appelées – ne constituent plus un programme. L'image silhouettique de Dieu cède la place au graphisme du mot. Voilà la Méthode réduite, tandis que Dieu s'offre littéralement et redevient Verbe.

« Sœur Dessin » meurt le 17 juillet 1969. Les entreprises textiles locales, Germain-Willig, Boussac ainsi que la Maison du bon livre cessent respectivement toute activité en 1963, 1980 et 1985. Les empires coloniaux – terrains d'évangélisation et d'expansion religieuse – s'effondrent eux aussi. Le Parti communiste, devenu l'une des principales forces politiques françaises à la Libération, diabolisé par la Méthode, a perdu de son influence. C'est la fin d'une période marquée par l'instabilité politique, économique, sociale ; par la recherche à tout prix d'un éclaircisseur, d'un père ou d'un sauveur. Les catéchismes du chanoine Quinet, des demoiselles Derkenne, Fargues – exemples réussis de pédagogie religieuse et scolaire – sont, eux, à leur apogée.

De la fin de la guerre à 1968, les fervents serviteurs de la Méthode sont



La Création, première image de la collection biblique, circa 1936. Le coin gauche est déchiré, comme en photographie on écorne l'image qui est mauvaise pour la rendre inutilisable. Car on ne jette pas | *Recréation*, récréation : première et seule image modifiée, collection biblique, circa 1965.

restés sourds au bourdonnement puis au vacarme du monde, insensibles au changement de société. Au lieu d'entrer dans le nouveau décor et de participer à la nouvelle marche ordonnée par l'Église avec Vatican II, ils demeurent impuissants à s'ouvrir, incapables de générosité, ébranlés, inéluctablement interdits. « Et, bien loin de nous abaisser en rendant à Dieu le respect qui lui est dû, nous ne faisons en cela que nous élever et nous ennoblir, puisque c'est régner que servir Dieu » (Jean XXIII, *Pacem in terris*, point n°50, « La nécessité de l'autorité, son origine divine »).

Au bruissement d'un souffle, devenu léger, la Méthode redevient « poussière d'étoiles », réduite à la nuit et au silence des ténèbres. Ivres de Dieu, ses serviteurs n'ont fait que reprendre, à leur insu, le rêve originel du christianisme, le rêve des premiers chrétiens : vivre hors du monde, de l'Histoire, dans l'attente du royaume des Cieux. « Comme Dieu, l'Église n'est pas tendre pour les explorateurs des sommets spirituels et pour éprouver les esprits, Dieu et l'Église les forgent » (Jacques Lacarrière, *Les Hommes ivres de Dieu*).

Dans une dernière étincelle cependant, un éclair malin, en vue d'un autre dessein, les sœurs mettent à l'abri dans le noir d'une cave, un ensemble de tableaux et de documents représentatifs de la Méthode, de son institution. Cet ensemble se trouve, depuis mai 2005, au musée Nicéphore Niépce, visible, disponible dans son intégralité et son originalité. Dans cet autre temple universel, la voici déconnectée de sa fonction première, inscrite au patrimoine collectif, érigée en



1968. Nouvelles images nées d'une nouvelle collaboration (sœur Marie de Jésus-abbé Herriot). « Dieu » s'imprime en lettres rouges.

collection, désormais soumise au regard et à l'analyse, livrée à l'exposition, au commentaire et à la citation – inédite.

Sonia Floriant
Docteur en sciences du langage,
enseignant-chercheur associé au musée Nicéphore Niépce

NOTA.– Ce texte a servi de base pour le scénario du documentaire *Les Silhouettes noires des sœurs sans blanc*, 1934-1969. *UT VIDEANT*, écrit par Sonia Floriant et réalisé par Sandro Sedran (production Éditions du Cinéphore / Camera lucida, 2008).

Références bibliographiques

AUFFRAY A., *Un grand éducateur. Saint Jean Bosco (1815-1888)*, Lyon / Paris, Librairie catholique Emmanuel Vitte, 1947.

BARTHES Roland, « La Lutte avec l'ange : analyse textuelle de Genèse 32, 23-33 », dans *L'Aventure sémiologique*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », série « Essais », 1991, pp. 315-328.

BERNARD Tristan, *Hymne au neutre suprême*, dans *60 années de lyrisme intermittent*, Paris, Éditions littéraires de France, 1945.

BOTTÉRO Jean, *Naissance de Dieu. La Bible et l'historien*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », série « Histoire », 1992.

DUCHARTRE Pierre Louis & SAULNIER René, *L'Imagerie populaire. Les images de toutes les provinces françaises du XV^e siècle au Second Empire. Les plaintes, contes, chansons, légendes qui ont inspiré les imagiers*, Paris, Librairie de France, 1925.

FCTP, *La Nouvelle Miche de pain*, Paris, Pierre Téqui éditeur, 1998.

FCTP, *Jésus est Dieu. Le pain des petits*, 2 volumes, Paris, Pierre Téqui éditeur, 2004.

FLUSSER Vilém, *Pour une philosophie de la photographie*, Saulxures, Circé, 1996.

GARNIER-PELLE Nicole (dir.), *L'Imagerie populaire française*, vol. I, *Gravures en taille-douce et en taille d'épargne, inventaire établi par le musée national des Arts et Traditions populaires*, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 1990.

GRITTI Jules, *Bible et techniques de masse*, Paris, Éditions Fleurus, coll. « Recherches pastorales », série « Techniques audio-visuelles », 1970.

GUTIERREZ Laurent, « L'apostolat catéchistique de madame Marie Fargues (1928-1964) », conférence donnée à l'occasion du colloque international « Éducation, religion, laïcité. Quels enjeux pour les politiques éducatives ? Quels enjeux pour l'éducation comparée ? » organisé par l'Association francophone d'éducation comparée et le Centre international d'études pédagogiques de Sèvres (19-21 octobre 2005).

JACQUES Jean-Pierre, *La Bible. Étude*, Paris, Hatier, coll. « Profil d'une œuvre », série « Littéraire », 1982.

JEAN XXIII, *Pacem in terris. La paix entre les nations fondée sur la vérité, la charité, la liberté : encyclique du 11 avril 1963*, Éditions du Centurion, 1963.

LACARRIÈRE Jacques, *Les Hommes ivres de Dieu*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », série « Sagesses », 1983.

L'AMOUR DES IMAGES, catalogue en deux volumes de l'exposition au musée de l'Image, Épinal, Ville d'Épinal éditeur, 2006-2007.

LA VIE CATHOLIQUE, n° spécial, 14 décembre 1935 [ce numéro consacré au catéchisme fait partie des archives du chanoine Bogard].

« *LE DÉVOT CHRIST DE PERPIGNAN* ». *L'image religieuse dans les collections du musée Nicéphore Niépce*, catalogue de l'exposition éponyme, 1986.

MONDZAIN Marie-José, *Image, icône, économie. Les sources byzantines de l'imaginaire contemporain*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 1996.

MORIN Dominique, *Les Grandes Intuitions du concile Vatican II*, Paris, Les éditions du Cerf, coll. « Les carnets Fêtes & saisons », 1995.

RÉGAMEY Pie-Raymond (O. P., père), *Les Plus Beaux Textes sur la Vierge Marie*, Paris / La Colombe, Éditions du Vieux-Colombier, 1946.

SALLES-DABADIE Jean-Marie-Antoine (S. J., père), *Les Conciles œcuméniques dans l'histoire*, Genève, Éditions la Palatine, 1963.

SIGOILLOT Évelyne, « Les images des sœurs Bernadette », *Le Vieux Papier. Bulletin de la Société archéologique, historique et artistique*, n° 356, Paris, Société archéologique, historique et artistique, 2000, pp. 445-454.

SOLÉ R., « La révolution du catéchisme », *Connaissance de l'Histoire. Jésus*, n° 61, Paris, CILP, 1973 (3 octobre), p. 19.

TONDRIAU Julien & VILLENEUVE Roland, *Dictionnaire du Diable et de la démonologie*, Verviers / Paris, Gérard et Cie / l'Inter, coll. « Marabout université », 1968.

WERFEL FRANZ, *Le Chant de Bernadette. Roman d'une destinée merveilleuse*, Paris, Club français du livre, 1958.

Sur la persistance rétinienne, voir les études chimiques de Michael Faraday au XIX^e siècle, et autres travaux plus récents.

Références numériques

Nous avons recensé, ce jour, sur la Babel planétaire Internet :

- un témoignage libre du père Alexis Hellard, missionnaire en Afrique et utilisateur des silhouettes dans les années 1945, <http://peres-blancs.ccf.fr/hellard.htm> ;
- dans les notices commerciales du catalogue en ligne de l'éditeur Pierre Téqui – celui-là même qui dut, à l'issue d'un procès en 1975, renoncer à publier les silhouettes sans autorisation de la congrégation –, trois livres de catéchisme « inchangés depuis plus de 30 ans, et sans cesse réédités », présentant des illustrations « inspirées de la Méthode Bernadette », <http://www.librairietequi.com>. On les trouve référencés plus haut, sous le nom d'auteur FCTP.

La Méthode Bernadette au musée Nicéphore Niépce
Donation mai 2005, sœur Henriette Berquand

Le musée Nicéphore Niépce possède l'essentiel des collections religieuses : tableaux de tout format, pochoirs (en grand format et en grand nombre), de nombreux textes tapuscrits, manuscrits et imprimés sur la Méthode, deux photographies des sœurs et du bâtiment, deux ou trois matrices d'impression sur zinc ainsi que de nombreux cahiers de catéchisme d'élèves soigneux. La collection sur la vie de la Vierge (« M ») est manquante.

Tout l'enseignement dispensé en images avant la Méthode autour du savoir-vivre, du théâtre, des cercles d'études n'en fait pas partie. En revanche, tous les essais de pédagogie datant de cette période (1924 à 1934) sont dans les archives de textes.

On compte cependant une série de cinquante-deux tableaux autour du savoir-vivre qui devait servir à l'enseignement des principes du catéchisme et un cahier de jeune fille présentant des leçons de couture en vignettes.

NOTE ICONOGRAPHIQUE

Pour l'ensemble des images qui composent cet ouvrage :
 © Sœurs Bernadette de Saint François de Sales, cliché musée Nicéphore Niépce – à l'exception des images suivantes :

- 28. — *Sortie d'usine*, d'après panneau Michelin, *circa* 1930.
 - 40. — coq Pathé, d'après l'emblème Pathé frères, *circa* 1910-1920.
 - 60. — deux *Scherenschnitte* traditionnels.
 - 61. — paysage en papier découpé traditionnel, Chine.
 - 61. — silhouette, encre sur papier, années 1820-1830 (© musée Nicéphore Niépce).
 - 62. — *Danger, passage de train*, d'après panneau Michelin, 1957.
 - 63. — *Feux interdits*, d'après panneau Michelin, *circa* 1930.
 - 69. — évocation du tableau *Noir sur noir*, Alexandre Rodtchenko, 1919.
 - 70. — *Croix noire*, Kasimir Malevitch, 1915 (© domaine public).
 - 73. — « rotorelief » employé par Marcel Duchamp en 1925 pour son film *Anémic cinéma* (© succession Marcel Duchamp / Adagp, Paris 2008).
 - 74. — *Sens giratoire*, d'après panneau Michelin, 1950.
 - 75. — « rotorelief », *Anémic cinéma*, Marcel Duchamp, 1925 (© succession Marcel Duchamp / Adagp, Paris 2008).
 - 76. — *Sens obligatoire*, d'après panneau Michelin, 1960.
 - 122. — composition à partir de diverses publications missionnaires.
 - 130. — portrait du président Mao, papier découpé décoratif de couleur rouge, République populaire de Chine.
 - 131. — portrait de Che Guevara, sérigraphie anonyme d'après une photographie d'Alberto Korda, 1960.
 - 132. — *La Lutte continue*, affiche noire sur fond blanc, sérigraphie anonyme, 1968.
- postface. — toutes les images reproduites en postface proviennent des collections du musée. Les images pieuses font partie de la collection de l'auteur.

TABLE DES MATIÈRES

5 <i>Methodologie</i>
9 <i>Préface</i>
13 <i>La Méthode Bernadette</i>
141 <i>Les silhouettes noires des sœurs sans blanc, postface</i>
166 <i>Note iconographique</i>

collection imagème

ISBN 978-2-916383-04-0



15€

